Fr-915·7
ChalAnt
83911
00083911

THE
ASIATIC SCOIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

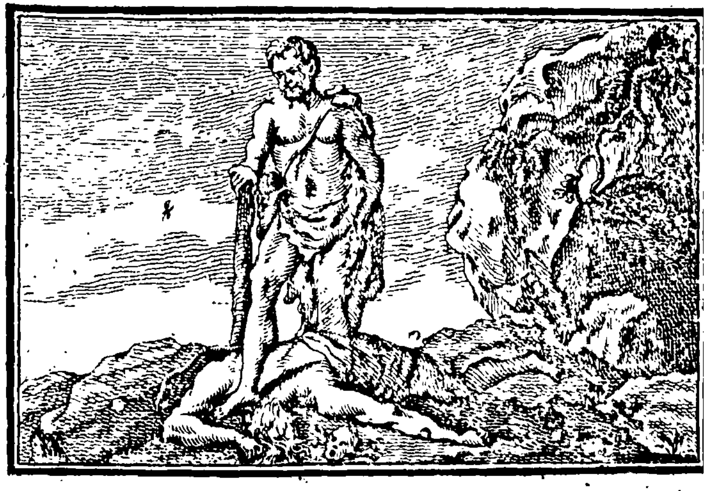
Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016

00083911

83911

ANTIDOTE

1770.



ANTIDOTE

OU

Examen du mauvais livre ſuperbement imprimé intitulé: „ Voyage en Siberie „ fait par ordre du Roi en 1761 contenant „ les mœurs, les uſages des Ruſſes, & „ l' Etat actuel de cette puiſſance; la deſcrip- „ tion Geographique & le Nivellement de „ la route de Paris à Tobolsk; l' Hiſtoire „ naturelle de la même route; des obſerva- „ tions Aſtronomiques, & des experiences „ ſur l' Electricité naturelle enrichi de Cartes „ Geographiques, de Plans, de Profils du „ terrein, de Gravures, qui repreſentent les „ uſages des Ruſſes, leurs mœurs, leurs

„ habil-

„ habillemens ; les Divinites des Calmouks,„
„ & plusieurs morceaux d' Histoire naturelle,
„ Par Mr. l' Abbé Chappe d' Auteroche de
„ l' Academie Royale des scieces.

SECONDE PARTIE.

DEscription de la ville de Tobolsk, de ses Habitans, des mœurs des Russes, de leurs usages, coutumes &c.

Examen.

Avant que de suivre l'Abbé il est necessaire, que je presente au lecteur la piece suivante qui eclaircira beaucoup de choses: puis nous irons retrouver Mr. Chappe. L' Auteur dit, si souvent son avis sur notre compte, qu' il ne sera pas inutil de savoir ce qu' on pense chés nous sur le sien.

Traduction d' une lettre de Tobolsk sur le sejour du seigneur d' Auteroche dans cette capitale de la Siberie.

Vous voulés savoir Mr. des details du sejour de l' Abbé Chappe à Tobolsk, il faut vous satisfaire, & j'entre en matiere. Nous avions entendu parler des Delisles, des Clairaux, des Cassini, lorsque nous aprimes, qu' il devoit arriver un Astronome de Paris à Tobolsk. Nous nous attendions à voir un homme de la trempe de ceux la. On atten-

doit

doit avec impatience un ſcrutateur des planetes, un initié dans les ſecrets des dieux, au lieu de cela nous vimes arriver dans deux vilains traineaux un poliſſon en chenille bleue, mal taillée & encore plus mal orɐée, ayant à ſa ſuite un Suiſſe & un Finois. On fut etonné de trouver au lieu de l' homme qu' on attendoit, un individu, dont le babil étoit ſans fin & ſans liaiſon, qui vouloit egalement decider, ſur l'arrangement de la toilette, & ſur celui des etoiles de la voye lactée, il politiquoit, il pretendoit former & reformer tout ce qu' il voyoit excepté l' egliſe. Il s' introduiſit chés l' Archeveque, aſſés bon homme s' il n' eut ſucé le fanatiſme en Pologne dans les Ecoles Catholiques. L' Abbé malgré ſon hipocriſie philoſophique eſt reellement eccleſiaſtique juſque dans la moëlle de ſes os. La conformité des ſentimens le lia avec l' Archeveque, l' Abbé joua l' ami, & l' Archeveque le fut. Les premiers jours notre hôte ne nous avoit entretenus que des fetes de Ramponaux, des farces du boulevard, de la diſpute des Apoticaires & des Jeſuites, des inſtitutions de la Sorbone, ſes ſublimités étoient pour nous d' une mauſſaderie aſſommante. Lorſqu' il voulut parler litterature, il cita avec inexactitude: on le reprit, il ſe facha parcequ' il ſe croyoit lui borgne Roi entre nous autres aveugles ſelon lui, on lui prouva livre ſur table qu' il ſe trompoit, il ouvrit des grands yeux d' étonnement de trouver des livres à Tobolsk,

bolsk, & ce qui lui parut plus ſurprenant encore, c'eſt qu'on eu malgré la cenſure de la Sorbone & l'Index de Rome & Bayle & la Pucelle, l'Eſprit des loix, Voltaire & Corneille. Quel phenomene de pareils livres en Siberie, on ne les lis qu'en Tapinois en France. Si l'Abbé n'avoit pas courru la poſte, & s'il eu frequenté des gens, comme il faut en Ruſſie, il auroit aporté moins d'etonnement en Siberie. Le tems lui fit faire pluſieurs connoiſſances à Tobolsk; il s'adreſſoit toujours aux dames non pour les amuſer mais pour les faire rougir de ſes propos, ce qui fit qu'elles cherchérent à l'eviter, principalement celles, qui craignoient le plus de s'expoſer aux manque de reſpect & aux inſolences, qu'elles lui avoient vû pratiquer dans les premieres aſſemblées ou il s'étoit trouvé. L'Abbé toujours preſomptueux cru que la jalouſie de leurs maris en étoit la cauſe: s'il vouloit cependant ſe rendre juſtice & repaſſer ſa conduite, il pourroit avec raiſon admirer la moderation des maris; car à Paris même il ne s'en feroit pas tiré à ſi bon marché, mais paſſons la deſſus craintes de ſalir le papier.

Il ſe mit à lire Pluche, ce livre lui donna l'envie d'enrichir l'hiſtoire naturelle tant en animaux qu'en inſecte, & en plante. La premiere partie lui parut la plus facile, il avoit très peu de connoiſſance même de ſa patrie, tout ce qui lui tomboit ſous les yeux,

yeux, lui paroiſſoit merveilleux & digne d'être recueilli: Il ſembloit à le voir qu'il alloit expedier une caravane entiere à l'Academie de Paris. Mr. le Comte Pouſchkin alors Procureur du Gouvernement avoit à ſon ſervice un boulanger François nommé Chabers Gaſcon d'origine, qui penetra du premier coup d'œil la valeur intrinſeque de Mr. Chappe, il commença par l'entretenir ſur les particularités des animaux & des inſectes de Siberie & d'autres raretés. Un jour il lui aporta des taracans inſectes, dont nos chaumieres de payſans comme vous ſavés abondent, & lui fit à croire que cet animal chantoit en Eté ſur les arbres comme les cigales & qu'il étoit auſſi dangereux que les ſcorpions. L'Abbé en acheta deux douzaines à cinq ſouls la piece, il les conſervoit avec grand ſoin pour en faire preſent à l'Academie. Une autre fois Chabers lui vendit pour deux Roubles & demi un canard qu'il avoit acheté au plus proche cabaret pour deux ſouls. Le Gaſcon avoit fait à croire à l'Abbé, que ce canard avoit une tête de ſerpent, mais le plus mauvais tour, que Chabers joua à ſon compatriote, fut lorſqu'il lui fit à croire que la caravane de la Chine étoit arrivé avec quantité de curioſité pour le compte de la Couronne, qu'on ne pouvoit avoir à moins que de les voler, parcequ'elles étoient deſtinée pour la chambre des raretés de l'Academie de St: Petersbourg, l'Abbé donna de l'argent pour

 ſuborner

ſuborner le directeur de la caravane. Chabers lui amena un garçon de la pretendue caravane avec une fiole à pillule qui contenoit au dire du Gaſcon un animal du Pegu, qui ne ſe nouriſſoit que de thé verd, pour le quel il lui fit payer trois roubles. Cet animal ſe trouva une grande, & hideuſe mouche, que le boulanger avoit attrapé dans un potager. Après Pluche l'Abbé lut les Voyages de Mr. de la Condamine & Bouger en Amerique, il voulut alors les imiter, il examina les terres, remarqua le froid, disſequa le ſol, & pretendit niveller avec ſon Barometre, quoiqu'il n'en eu pas, car il n'aporta à Tobolsk que deux ou trois bouts de Barometres caſſés, ſur le modele des quels il en fit faire à la verité quelques uns dans la verrerie de l'Archeveque, mais qui furent ſi mauvais, que pas un demi pouce de leurs tuyaux ne repondoit en calibre à l'autre, & c'eſt par ces Barometres & Termometres, qu'il determina, nivella & regla ſes obſervations phiſiques. Pour moi je ne m'y entend pas, mais on dit chés nous, que ce nivellement barometral de l'Abbé Chappe eſt auſſi ridicule que temeraire, qui même ſi il étoit probable demanderoit beaucoup plus de tems, que l'Abbé n'en a employé a ſon voyage; on ſe mocquoit à Tobolsk de ce pauvre homme, j'en avois ſouvent pitié. On lui faiſoit des hiſtoires inventées à plaiſir, qu'il prenoit pour des vérités. Mais ce qu'il y eut de

plus

plus plaifant c' eft que cet obfervateur tant attendu, dont on croyoit voir des merveilles qui tracaffoit pour des bagatelles, faifoit l' aimable & l' amoureux en même tems qu' il étoit la dupe de Chabers & l' ami de l' Eveque, pretendoit être univerfel, & partout il faifoit des betifes & des infolence, qui lui attiroit le mepris des habitans de la ville; en fondant le ciel & la terre il avoit oublié l' effentiel, c' eft à dire, fa grande lunnette de dix neuf pieds, pefant deux cent quarante livres. Enfin on le perfuada de tirer ce tube de la caiffe, on l' arrangea, il fe plie, l' Academicien ouvre de grands yeux, & refte ftupefait de ce qu' il n' avoit pas prevû, qu' un metal auffi pliant que le cuivre rouge quand même il ne feroit pas auffi pefant, devoit fe courber fur une longueur pareille; s' il avoit eue la moindre experience comment ne pas preferer le laiton ou le fer blanc, on lui confeilla de le faire. Le lendemain on remua ciel & terre pour avoir quelque ouvrier en laiton ou en fer blanc & du laiton & du fer blanc. A la fin on trouva dans les prifons de Tobolsk une fer blanc quetiere, qui y étoit pour crime. Celle ci mis l' Abbé en etat de perpetuer fon nom parmi les obfervateurs du paffage de Venus fur le difque du Soleil. Son obfervatoire n' étoit pas à un quart de lieue de la ville, mais fur un des baftions de la fortereffe, il y avoit invité la ville & les faubourg il y vint effectivement tant de monde

monde que ce ſera une merveille ſi ſon obſervation eſt juſte, car pendant tout le tems quelle dura l' Abbé obſervoit, crioit au marqueur, raiſonnoit avec les aſſiſtant, repondoit au queſtion qu' on lui faiſoit, rioit avec les rieurs, faiſoit la cour aux dames & diſputoit avec Mr. Pavloutski ſur l' apocalipſe & ſur la fin du monde. Il n' eſt guere humainement poſſible que quelque ſeconde de ſon obſervation n' aye ſoufferte de tant de diſtractions. J' ai l' honneur d' être &c.

Retournons au Texte page 154 Mr. Chappe conte la decouverte de la *Siberie* & ſa conquete, il dit que le Chef des Coſaques qui la firent, ſe nommoit Termak Timofeiwitz, l' Abbé aime apparament mieux les T, que les J, ou bien il eſt inexact, ce Coſaque s' appelloit Jermak, & non pas Termak. Enſuite vient la deſcription de Tobolsk & une eſtampe de la vuë de cette ville. L' Abbé trouve page 155 quelle ſeroit „ dangereuſe à eſcalader „ parceque la montagne ſur la quelle elle ſe trouve „ n' eſt „ formé que d' un ſable très mouvant. „ ſuit le recit de la terreur, dont l' Auteur fut ſaiſi, lorſqu' en revenant de la promenade & voulant remonter la montagne par un ſentier, il ſe fit un éboulement de terre à ſa droite, remarqués s'il vous plait que l' eſtampe fait voir; qu' entre la montagne & l' Irtiſch il y a une bonne partie d' un des fauxbourgs, par conſequant la montagne

ne

ne ſe trouve pas bien proche de la riviere. Qu' eſt ce donc que craignit le ſeigneur Academicien? L' effet demontre que le mal ne fut pas grand. Mr. d' Auteroche ajoute lui même gravement. „Nous n' éprouvames „d' autres accidens que de grimper la „montagne avec plus de viteſſe, que nous „nous l' étions propoſés.„ Page 156. Il dit. „La ville a un Gouverneur dont le diſtrict „embraſſe preſque toute la Siberie & une „Chancellerie compoſée de quinze Conſeillers, „ils reglent les affaires civiles & militaires, „le Gouverneur en eſt le Preſident, & y „decide preſque tout en ſouverain. Eloigné „de la cour de près de huit cent lieues, „la verité parvient rarement juſqu' au Tro- „ne; auſſi les Gouverneurs abuſent ils pres- „que toujours de leurs pouvoir, par la „facilité qu' ils en ont.„ La Siberie eſt preſentement partagée en deux gouverne-ment, l' un celui de Tobolsk, l' autre celui d' Irkoutsk. Chaque Gouverneur en Ruſſie a une Chancellerie ou Conſeil, ſans la quelle il ne peut rien decider, mais il n' y en a pas une qui ſoit compoſée de quinze Conſeillers, comme chés nous l' on ne vend point les charges, l' on n' a pas auſſi beſoin de tant de bouches inutiles. Les affaires civiles ſont de ſon departement, les affaires militaires ne le ſont pas; elles dependent du General, qui commande les troupes de la province & celui ci du College de Guerre. Le Gouverneur ſans doute eſt le Preſident

de la Chancellerie & en cas de parité des voix, il a la decisive. L'Abbé se trompe lorsqu'il dit que le Gouverneur decide presque tout en souverain. Les Gouverneurs ne peuvent decider que ce sur quoi la loi a statué & en conformité de la loi. Generalement parlant nos Gouverneurs ont beaucoup de pouvoir pour faire le bien, & les ailes leurs sont très rogné pour faire le mal. Ce que l'Abbé ajoute. „ Qu' éloigné „ de la cour de près de huit cents lieuès la „ verité parvient rarement jusqu'au trone, „ aussi les Gouverneurs abusent ils presque „ toujours de leurs pouvoir, par la facilité „ qu'ils en ont. „ Est une pure medisance. Tous les Gouverneurs ne sont pas à huit cents lieuès; il n'y a que ceux de Siberie qui soyent à une telle distance, c'est donc sur eux que l'Abbé apesantie sa main, il n'en connoissoit qu'un, celui de Tobolsk, Mr. Soimonow. Lui sied il de rendre le mal pour le bien, de payer d'ingratitude les politesses, les attentions & le bien reel qu'il en a reçu? L'Auteur raporte que „ pour contrebalancer cette autorité [des „ Gouverneurs] Pierre I crea une nouvelle „ Charge. Celui qui en est revetu s'appelle „ Procureur, il ne depend ni du Gouverneur „ ni de la Chancellerie: il occupe le premier rang après le Gouverneur, & une „ partie de ce qui se decide par la Chancel„ lerie, ou par le Gouverneur, a besoin de „ l'approbation du Procureur, pour être

„ exe-

„ executé. „ La charge de Procureur a été institué par Pierre le Grand afin que celui dans chaque Tribunal qui en eit revetu veille a ce qu' aucune affaire contraire aux loix & ordonances ne soit executé. Les Procureurs sont appellé dans les loix de Pierre I. l' œuil du Souverain. Ils dependent tous du Procureur General, qui lui même ne rend compte qu' au Souverain. Ensuite l' Abbé fait l' eloge du Comte Pouschkin alors Procureur du Gouvernement de Tobolsk. Et après avoir dit que celui ci vivoit philosophiquement, qu' il cultivoit les lettres, qu' il avoit une bibliotheque de livres choisis, Mr. Chappe ajoute. „ Son esprit cultivé avoit „ repandu dans ses mœurs une douceur de „ caractere & une urbanité peu commune. „ Il ne connoissoit point le barbare prejugé „ national de ne voir dans sa femme qu' une „ esclave: elle étoit son meilleur ami; elle „ osoit se livrer aux tendres sentimens, „ dont elle étoit animée & jouissoit de la „ liberté de faire le bonheur de son epoux. „ Des que l' Abbé a donnés la moindre louange à un Russe aussitot remarqués lecteur, il se hate d' y ajouter quelque injure. L' on diroit qu' il regrete la moindre parole favorable au pays, dont il parle, qui lui échape, & que pour s' en dedommager au plus vite, il vous y accroche quelque apostrophe injurieuse. Par exemple ou a-t-il pris qu' en Russie le barbare prejugé national est de ne voir dans sa femme qu' une esclave.

 C' est

C' eſt un prejugé que l' Abbé a pondu, mais dont il n'ſa point entendu parler en Ruſſie, ou les femmes jouiſſent d' une liberté très honnete, & ou ſans paſſer pour fou parmi les honnetes gens, aucun mari n' oſeroit ſoutenir, que ſa femme eſt ſon eſclave. Dans la plupart des pays les maris ont pretendu, que la maitriſe dans la maiſon leurs appartenoit de droit divin & humain. L' Abbé fort concluant de ſon naturel aura raiſonné ainſi peut être. Souverains dans d' autres pays ſignifie Deſpote en Ruſſie, dans les maiſons il n' y a que maitres & eſclaves. La femme eſt dans la maiſon, elle eſt au mari, ergo elle eſt eſclave. Lecteur, ſi vous n' admetés point cette ſuppoſition, je vous jure, que je ne ſais d' ou tirer à moins que ce ne ſoit de la mauvaiſe volonté de l' Auteur, la raiſon qui fait dire à l' Abbé que chés nous ,, exiſte le barbare prejugé national de ne voir dans ſa femme qu' une eſclave. ,, Car en verité ce prejuge n' exiſte pas, & même les femmes ont plus de liberté que dans bien d' autres pays de l' Europe, outre cela dans les loix civiles elles ſont très avantagées en Ruſſie. Une femme marié peut diſpoſer à l' inſçue de ſon mari de tout le bien qu' elle a apportées en mariage. Elle eſt l' heritiere de la ſeptieme partie des biens de ſon mari, s' il ne lui fait point d' autre donation ou douaire. Sa dot eſt à elle & point au mari ſi la dot a été mangée du vivant du mari, après

ſa

ſa mort la femme retire des heritiers du mari cette dote. De la maiſon dont elle eſt ſortie, s'il n'exiſte point de frere ou de neveu, elle eſt heritiere univerſelle. Or croyés vous Mr. l'Abbé, que des femmes ainſi avantagés par les loix du pays, ayent des diſpoſitions à être eſclaves des maris? Vers la fin de la page 157 & au comencement de la page 158 le ſeigneur d'Auteroche fait le portrait de Mr. Soimonow alors Gouverneur de la Siberie. On voit qu'il lui en veut; cependant la verité exige, que je diſe que Mr. Soimonow qui eſt encore en vie & après de cent ans, étoit un homme d'un merite ſuperieur, il s'eſt retiré du ſervice; après avoir quitté ſon Gouvernement, il a été Senateur; quelque charge qu'il aye rempli dans l'Etat il s'en eſt toujours acquité avec capacité & diſtinction. Enſuite cher lecteur vous apprendrés de Mr. Chappe que „Tobolsk a un „Archeveque dont le Dioceſe comprend la „plus grande partie de la Siberie. Le Pre„lat, qui occupoit alors ce ſiege, étoit „Polonois, ſes connoiſſances n'étoient pas „étendues, mais il poſſedoit parfaitement la „langue latine & la Bible. Son zele pour „la religion étoit un fanatiſme des plus „outré. Il ne ceſſoit de perſecuter les „Mahometans & les payens des environs „de Tobolsk pour les convertir à la Reli„gion Grecque. Il étoit d'ailleurs poli & „très aimable dans la ſocieté.„ Voila les propres paroles de l'Auteur, il n'y a pas

 long

long tems, que plus haut l' Abbé a donné cet Archeveque perfecuteur pour un modele à imiter. Dans un autre endroit le feigneur d' Auteroche a preché la tolerance. Pourroit on imaginer fi l' on ne le voyoit imprimé avec approbation, qu' un Academicien put produire un pareil ramas de contradiction auffi choquantes? Il trouve par deffus le marché cet Archeveque perfecuteur „ aimable dans la focieté. „ Mais il ne faut point difputer des gout; l' Abbé fans doute a le fien, que le ciel vous beniffe feigneur d' Auteroche, & vous faffe paffer le refte de vos jours, avec les inquifiteurs les plus aimables que vous pourrés trouver. L' Auteur continuë. „ Outre ces Principaux officiers il y „ avoit encore à Tobolsk le grand General, „ qui occupoit dans le militaire un rang „ diftingué. „ Dans tout l' Empire de Ruffie, lecteur, vous ne trouverés point un feul homme, qui aye le titre de grand General L' Abbé ajoute que c' étoit un „ homme „ foible, imbecile & fuperfticieux, il „ croyoit ainfi que le peuple que mon „ arrivé dans ce pays étoit la caufe du „ débordement de l' Irtisch & que ce fleuve „ ne rentreroit dans fon lit qu' après mon „ depart. „ Un grand General imbecile, on feroit tenté de croire que quelqu' un en a donné à garder à l' Abbé, je nie le grand General & parmi les Generaux en Ruffie on n'a vû jufqu' ici aucun imbecile, Or pour qu' un imbecile eu pu devenir General, il

il auroit fallut qu' il fut d' une très grande naissance. Je puis assurer pour certain, qu' aucun homme de telle trempe ne se trouvoit alors à Tobolsk. Ainsi hardiment je recuse ce que dit l' Abbé du grand General imbecile sans craindre de dementi. Examinons un peu apresent ce qui regarde l' homme foible & superstitieux, qui croyoit ainsi que le peuple que Mr. Chappe étoit la cause du débordement de l' Irtisch. Il y avoit à Tobolsk lorsque l' auteur de ce gros livre, que je refute, y étoit, un Mr. Pavloutzki, dont la cerveile étoit troublé de puis long tems par la lecture de l' Apocalipse, qu' il se tuoit de comprendre. Il étoit assés bon pour croire, qu' un Astronome devoit être Astrologue, & en consequence il faisoit à l' Abbé des questions sur la fin du monde; il étoit superstitieux & peut être concluant comme un Abbé; il crut qu' un homme, qui lisoit dans les étoiles l' avenir, devoit porter malheur à la ville. L' Abbé concluateur de profession generalise les sentimens de Mr. Pavloutzki il les donne à tout le peuple; il dit qu' on accusoit du debordement de l' Irtisch lui Abbé. Nous parlerons si après de cette crue des eaux, qui n' avoit rien de merveilleux. Mais la verité est que le peuple pensoit si peu à l' Abbé, que lors qu' on plaça la lunette de dix nœuf pieds, les gens du commun la prirent pour une espece de levier pour puiser de l' eau. L' innondation de l' Irtisch qui se

fit

fit lors du fejour du feigneur d'Auterpoche à Tobolsk n' étoit à beaucoup près auffi forte, que celle qui arriva vingt ans auparavant. Il y avoit très peu de ruës, dans les quelles l'eau entra. On ne vuida les magafins de fel que par precautions, parcequ' on craignit que les eaux ne montaffe auffi haut que la premiere fois. Les bords de la montagne ne s' ecroulerent pas plus qu' à l'ordinaire. Les maifons de la ville baffe ne furent point entrainé par le torrent des eaux, & il ne perit perfonne. L' auteur après avoir dit page 159 que „ tous les „ Confeillers de la Chancellerie & plufieurs „ negociants tiennent un état honnete à „ Tobolsk, ajoute. „ La garnifon compofée „ de deux Regimens d' infanterie fournit un „ grand nombre d' officiers, qui ne refpirent „ que le plaifir. „ Dans un autre endroit de ce livre vous trouverés que l' Abbé avance que la nation eft trifte & morne, & qu' on n' y connois ni danfe ni jeux. Je me referve de parler de cela en fon endroit, & je ferai voir que Mr. Chappe fe trompe chaque fois qu' il dit que nous n' aimons pas la joye. Suit le denombrement du clergé & des prêtres de la ville, que l' Abbé finit par ces mots: „ On en compte trois „ parmi eux qui favent le latin, y compris „ l' Archeveque. „ L' Auteur ignore que le latin eft prefque inutile à nos pretres, & que pourvu qu' ils s' appliquent au grec, on pourra toujours leur pardonner d' ignorer le

latin,

latin, parceque cette langue, qui peut augmenter leurs ſcience perſonnelle, ne leur eſt d'aucune utilité pour leur état, notre Religion étant la Grecque, & n'ayant rien de commun avec la Latine, qui s'eſt ſeparé de la nôtre ,, depuis le tems que les Papes ont commencés à uſurper un pouvoir qui ne leurs apartenoit point. Mr. Chappe continue. ,, Ces differens états du militaire, des ,, gens de juſtice, du clergé & des negocians for- ,, meroient par tout ailleurs des ſocietés agre- ,, ables ? la plupart des perſonnes en places ,, y ſont même envoyées de St: Petersbourg ,, & de Moscow. ,, Par tout ailleurs ces gens la au dire de l'Abbé ,, formeroient des ,, ſocietés agreables ,, mais à Tobolsk cela leurs eſt defendu par l'Auteur, il n'a trouvé de très aimable dans la societé que l'Archeveque perſecuteur & fanatique. Il eſt aiſé à deviner que l'Abbé par ſes propos ayant obligé les femmes à l'eviter, la ſocieté de Tobolsk devoit diminuer d'agrement pour lui qui les aime, outre cela étant tour à tour emerveillé, etonné, ſurpris, prenant tout de travers & ne s'expliquant que par truchement, l'on ne ſauroit lui faire un crime de ce qu'il dit ,, que ,, tant de differens états raſſemblées forme- ,, roient par tout ailleurs des ſocietés agre- ,, ables ,, & que lui ne les a pas trouvé telles ; il paroit qu'on lui rendit la pareille. Suit une deſcription de la ville de Tobolsk le denombrement des maiſons de pierres &

 des

des batimens publics, il y a de la bouë dans les ruës, des ponts de bois, & des voitures „ parceque, ajoute l' Abbé, le „ bois, les chevaux & leurs nourritures y „ sont à vil prix. „ De tout autre endroit il auroit dit. „ Les chevaux & leurs „ nourritures y sont à bas prix „ mais comme c'est d' une ville de Russie, qu' il parle, il dit, à vil prix. Ces petits traits de bile échapent aux Auteurs ordinairement selon la disposition, dans la quelle ils se trouvent, soit dit en passant & sans tirer à consequence, Le seignéur d' Aûteroche dit. „ Les hom- „ mes sont grands, robustes & bien faits „ dans la Siberie, ainsi que dans presque „ toute la Russie, ils aiment les femmes „ & les liqueurs à l' excés. Esclaves d' un „ Souverain Despote, ils exercent encore avec „ plus de dureté ce même pouvoir à l' egard „ de leurs eclaves ou de leurs inferieurs. „ Cet amour des femmes, des liqueurs, ces esclaves & ce despote que l' Abbé repete à chaque page & souvent à propos de botes m' ennuyent à l' excés. Les femmes Mr. l' Abbé, & qui diables ne les aime pas, voudriés vous le contraire, voudriés vous que le genre humain perisse, vous même vous trouvés toutes les femmes jolies, ne leurs debitiés vous pas à Tobolsk des propos qui les firent reculer, & pour quoi cela s' il vous plait, étoit-ce pour rire que vous étiés insolent? Je nîe formellement & je declare malicieusement & faussement inventée l' ac-

cusation

cusation generale de l'usage des liqueurs à l'excés de toute la nation, parceque si l'on comptoit la quantité de gens, qui en font usage & celle qui n'en font point, cette derniere gagneroit prodigieusement en nombre. Notés lecteur que quoique l'Abbé dise avec emphase „ Esclaves d'un Souverain Despote, „ ils exercent encore avec plus de dureté ce „ même pouvoir à l'egard de leurs esclaves „ ou de leurs inferieurs.. „ Il n'y a pas un seul gentilhomme en Siberie, par consequant dont les seigneurs, qui je l'ai fait voir clair comme le jour, ne sont point esclaves du Despote [nom odieux que l'Abbé a l'impertinence de donner à nos Souverains l'on ne sait pas trop pour quoi] ni les maitres ne sauroient „ exercer avec encore plus de du„ reté ce même pouvoir à l'egard de leurs „ esclaves „ parceque ni ayant point de gentilshommes en Siberie il ne sauroient y avoir des esclaves. Les superieurs envers les inferieurs ne peuvent non plus exercer „ encore avec plus de dureté [je me sert des termes de l'Abbé] „ ce même pouvoir „ par la raison que leurs pouvoir a des bornes que l'inferieur n'ignore pas, & que ses bornes passées, l'inferieur ne soufriroit pas la dureté des superieurs & ces derniers coureroient le risque d'être puni.

Page 160. vous trouverés l'eloge de la beauté des femmes de Tobolsk, l'Abbé ne leurs trouve d'autre defaut que d'avoir les

pieds & les jambes trop grosses. Sans trop de curiosité comment avés vous fait pour voir les jambes de toutes les femmes, les jupes de nos femmes sont très longues? Puis il ajoute. „La nature semble avoir „prevû en cela l'embonpoint qu'elles doi„vent avoir un jour & qui semblent demander „des points d'appui très solides.„ Je dirai un mot en general sur l'embonpoint du sexe chés nous. Trois choses paroissent y contribuer, la premiere c'est qu'elles ont beaucoup d'enfans, le nombre de dix est très commun & souvent plus; la seconde, ses frequentes grossesses les empechent de ce lasser, la taille n'est point tenu en respect, on la neglige trop; la troisieme est plus forte que les deux premieres, beaucoup de nos femmes ont la mauvaise coutume de manger presque continuellement bientot c'est ci bientot c'est cela, & elles sont beaucoup trop couchée ou assise. J'y ajouterai bien une quatrieme raison encore, qui est que les hommes chés nous n'aiment point les squeletes. Un Bourgeois se rejouit de l'embonpoint de sa femme, il l'aime, elle prospere. L'Abbé dit que „les bains qu'el„les prennent deux fois par semaine contri„buent sur tout à leur deformer la taille „ils occasionnent un relachement dans tou„tes les parties du corps, qui est cause „qu'avant l'age de trente ans elles sont „presque passées.„ Cela est faux comme je l'ai fait voir ci dessus. Personne ne va

au

au bain deux fois la ſemaine, fort peu y vont une fois, il y en a beaucoup qui n'en font point ou très peu d'uſage. Et la plupart de nos femmes ne ſont point paſſées à l'age de trente ans, il y en a qui ſe conſervent très bien. Enſuite l'Auteur raporte que l'habillement des hommes & des femmes à Tobolsk reſſemble à ceux du reſte de l'Europe & qu'il n'y a que peu de perſonnes qui ont conſervé l'ancien habit. Que les deux ſexe ſont pour l'ordinaire richement hâbillé, que les étoffes leurs viennent de Moscow & de la Chine. „Mais qu'à „Tobolsk ainſi que dans toute la Ruſſie „les deux ſexes ſont très malpropres mal- „gré les bains qu'ils prennent deux fois „la ſemaine. Les femmes changent rare- „ment de linge, & elles ne connoiſſent „point tout ce detail de vetemens, qui „forment le negligé des femmes d'Europe; „negligé ſouvent plus ſeduiſant que la plus „belle parure, auſſi eſt il rare d'aſſiſter à la „toilette des femmes ruſſes.„ Mr. Chappe a dit, „mais à Tobolsk, ainſi que dans toute „la Ruſſie les deux ſexes ſont très mal- „propres, malgré les bains qu'ils pren- „nent deux fois par ſemaine.„ S'il étoit vrai qu'ils priſſent les bains deux fois la ſemaine, il ſeroit difficile, qu'ils fuſſent malpropre. L'Abbé voudroit accrediter l'opinion qu'on prend les bains deux fois la ſemaine, il le repete tant qu'il peut, je ne ſais quel profit il lui en revient, il eſt

très certain que cela n'eſt pas vrai, voyons à preſent qu' eſt ce que c'eſt que cette malpropreté dont le ſeigneur d' Auteroche nous accuſe. Il dit. Les femmes changent rarement ,, de linges ,, par ou ſait il cela? A-t-il fait la reviſion des chemiſes des femmes? A-t-il examiné avec ſa lunette ſi celles, qu'elles portoient, étoient propres? Comment un Abbé a-t-il pû ſans prejudice à ſon état entrer dans depareilles diſſections de vetemens de femmes. L' on voit bien que l' Abbé n'a guere frequenté que des gens du commun, puis qu'il dit ,, elles ,, [les femmes] ne connoiſſent point tout ,, ce detail de vetemens qui forment le ,, negligé des femmes d' Europe , negligé ,, ſouvent plus ſeduiſant que la plus belle ,, parure auſſi eſt il rare d' aſſiſter à la ,, toillete des femmes ruſſes. ,, Mr. L' Abbé à Ruëlle vous deviés dire, je regretai de ne point aſſiſter à leurs toilettes, plutot que d' accuſer les femmes, qui y font une très longue ſeance, & qui ſont pomponée depuis la tête juſqu' au pied de ne point connoitre tous ces details de vetemens & brinborions ſi ſeduiſant à vos yeux & dont la tête leur tourne en Ruſſie tout comme en France. Il continuë page 161. ,, A ,, Tobolsk & dans la plus grande partie de ,, la Ruſſie les perſonnes du premier rang ,, n'ont dans leurs maiſons qu'un lit pour ,, le mari & pour la femme & quelques ,, uns pour les enfans, toutes les autres ,, perſon-

„ perſonnes de la maiſon couchent commu-
„ nement ſur des bancs ou ſur des nattes,
„ qu'ils etendent par terre dans les diffe-
„ rens appartemens. Les lits n'ont point
„ de rideaux; & au lieu de traverſin le
„ mari & la femme ont ſept à huit oreillers,
„ plus petits les uns que les autres qui
„ forment deux piramides. Ce lit eſt ordi-
„ nairement leur principal meuble. Ils ont
„ à Tobolsk dans cet appartement, quel-
„ ques chaiſes de bois, un gros poële &
„ une petite table. „ Voila un paſſage à
retenir les cotés, comment „ a Tobolsk &
„ dans la plus grande partie de la Ruſſie
„ les perſonnes du premier rang n'ont dans
„ leurs maiſon qu'un lit pour le mari &
„ pour la femme? Ce lit eſt ordinairement
„ ſans rideaux & le principal meuble quel-
„ ques chaiſes de bois, un gros poeles &
„ une petite table compoſent le reſte. „ Mais
en verité Mr. Chappe vous craignés bien
peu le dementi, puiſque vous avancés
éffrontement des choſes auſſi abſurdes. Avés
vous étes le ſeul qui aye voyagé en Ruſſie?
Savés vous bien qu'à vous entendre parler
on ſeroit tenté de croire, que vous n'avés
jamais depaſſé la porte cochere d'aucune
maiſon de conſideration. Vous n'étes entré
que dans celles du petit artiſan de Tobolsk
de tantot, encore la ſienne étoit elle à ce
qu'il paroit plus etofé que ce que vous
venés de dire des maiſons des perſonnes du
premier rang. Je ſuis faché de n'avoir pas
ſur

fur mon lit deux piramides de fept à huit couffins, comme vous avancé que c' eft l' ufage chés nous, j' en aurois fait dans ce moment un bel ufage. Voulés vous le favoir, je vous les aurois jettés à la tête les uns après les autres pour vous aprendre, qu' on n' avance point des menfonges fans encourir punition corporelle. En marge cet homme dit. „En 1663 les Boyards [les „personnes de qualités] avoient pour lit „des planches, ou des bancs fur les quels „on étaloit une peau ou une couverture: „les maifons étoient fans meubles, & „prefque toutes les tables à manger fans „linges.„ Et il cite le refpectable nom de Mr. de Voltaire Hiftoire de la Ruffie Tom I. Page 20. Olearius dit la même chofe, celui ci parloit en voyageur qui pretendoit avoir tout vû, cependant Olearius fe trompoit, l' ancien rite de nos nopces en fait fois, il y eft parlé dans le plus grand detail de la façon de couvrir les tables, du linge de table, du bois de lit, du lit de plume, du matelat, de la couverture, des couffins & c: Ce ceremonial de noces n' étoit pas celui des Tzars feulement, il y en avoit un prefque femblable pour toutes les perfonnes qui étoient à leurs aifes, il y a des traces de fes coutumes jufqu' à l' heure qu' il eft chés les bourgeois & jufque dans nos villages pour peu qu' ils foyent opulens. Souvenés vous outre cela que les Scithes ont toujours meprifés la moleffe, qu' At-

qu' Attila ne pouvoit comprendre comment des gens qui mangeoient couchés sur des lits pouvoient se battre. D'un autre coté rapellés vous lecteur que lors de la Ste: Barthelemie, la coutume étoit en France de dormir toute une famille dans un même lit, on ne connoissoit point alors les enfilades d'apartemens vuides, on n' en avoit pas plus qu' on n'en pouvoit occuper. Le luxe de tout les pays n' étoit point dans le siecle passé ce qu' il est àpresent. L' Abbé dit qu' à Tobolsk de son tems il n'y avoit point de maison ,, qui contint quelque éspece ,, de tapisserie. ,, Cependant il est fort aisé de tapisser les chambres, la plus petite boutique l' est de papier, ces pâpiers se vendent à huit sous la piece. Il ajoute ,, Les hom-
,, mes sont extremement jaloux de leurs
,, femmes à Tobolsk, & dans la plus
,, grande partie. de la Russie: ils restent
,, cependant peu avec elles au dela de
,, Moscou; ils passent la plus grande partie
,, de la journée à boire, & rentrent chés
,, eux communement ivres. Les femmes
,, sortent peu: elles vivent seules dans
,, l' interieur de leur maisons, livrées à
,, l' ennui & à l' oisiveté, source de la corrup-
,, tion de leurs mœurs. ,, On a vû plus haut dans la lettre ecrite de Tobolsk, que cette jalousie que Mr. Chappe prete aux habitans de cette ville, n' est fondé sur rien autre chose, que sur ce que les femmes évitoient l' Abbé à cause des propos indecens,

 qu' il

qu' il leur tenoit. Mr. l' Academicien extremement presomptueux de son naturel, a mieux aimés attribuer à la jalousie des maris, qu' à son impolitesse vis à vis des femmes: la cause pour la quelle les femmes le fuyoient; après avoir dit: „ Les hommes „ sont extremement jaloux de leurs femmes „ à Tobolsk, il ajoute. „ & dans la plus „ grande partie de la Russie: ils restent ce- „ pendant peu avec elles au dela de Moscou „ cette derniere clause „ ils restent cepen- „ dant peu avec elles. „ Est contradictoire à l' extreme jalousie, & s' il est vrai, qu' ils „ passent la plus grande partie de la jour- „ née à boire, & rentrent chés eux com- „ munement ivres. „ Ce manege repetés tout le jour au dire de l' Auteur discredite la pretendue jalousie absolument. La verité est que la jalousie ni la boisson ne sont point aussi universelle que Mr. Chappe le dit. Si les femmes bourgeoises sortent peu, ce n' est point la jalousie des maris qui en est la cause, c' est la coutume chés nous comme en Allemagne & dans plusieurs autres pays parmi ces gens la, de ne sortir que le Dimanche & les jours de fetes, on est sensée incommoder son voisin que de venir le voir un jour ouvrier. Je dois ajouter à cela que les fetes chés nous sont plus frequentes que dans les pays protestants. Mr. Chappe a dit en cet endroit „ les „ femmes sortent peu. „ Ce n' est pas la seule fois qu' il la dit; il repete cela souvent,

vent, ici il ajoute „elles vivent ſeules „dans l'interieur de leur maiſon, livrées „à l'ennui & à l'oiſiveté, ſource de la „corruption de leurs mœurs.„ Il y a encore de la contradiction dans ce paſſage, ſi elles ſont ſeules, comment peuvent elles avoir les mœurs corrompues? & comment l'Abbé peut il ſavoir que leurs mœurs ſont corrompues, puiſqu'elles ſe trouvent ſeules. Une femme qui vit dans l'interieur de ſa maiſon, & qui vaque à ſon menage, comme des femmes de cette claſſe le font communément, ne ſauroit être oiſive & avoir le tems de s'ennuyer, leurs occupations continuelles ſe renouvellent tous les jours. Parceque je viens de dire on voit aiſement, qu'il faut prodigieuſement rabattre de ce que dit Mr. d'Auteroche, & ſur tout ne point confondre les differentes façons de vivre des diverſes claſſes de citoyen comme fait l'Auteur, qui donne ſouvent les us d'un artiſan pour coutume de toute la nation. Il continue page 162 „On n'y „connoit point cet amour delicat, appa„nage des ames ſenſibles, dont la vertu „la plus ſevere ne peut pas toujours ſe de„fendre. Un amant n'y jouit jamais de „cet état enchanteur, que fait ſentir la „volupté de devoir à ſes ſoins & à l'exces „de ſon amour, l'embarras, le trouble & „l'egarement d'une amante, qui voudroit „être vertueuſe. Ces ſituations ſont incon„nués en Siberie & dans la plus grande

 „partie

„ partie de la Ruffie, ou les mœurs policées
„ du refte de l'Europe n'ont pas encore
„ penetré. Dans ces contrées barbares, les
„ hommes tyrannifent leur femmes, qu'ils
„ rĕgardent & traitent comme leurs premie-
„ res efclaves, & en exigent les fervices les
„ plus vils; ils les obligent dans leurs fian-
„ çailles, de leurs prefenter une poignée de
„ verges en grande ceremonie, & de tirer
„ leurs bottes, pour preuve de la fuperiorité
„ du mari, & de la fervitude de la femme.
„ Abufant plus que par tout ailleurs, du
„ droit dū plus fort, ils ont établit les loix
„ les plus injuftes, loix que la beauté &
„ la douceur de ce fexe n'ont encore pû ni
„ detruire ni adoucir. D'après un pareil
„ traitement, il n'eft pas etonnant, qu'on
„ n'y trouve pas la delicateffe de fenti-
„ mens des pays policés. Il fuffit quelque
„ fois d'être temeraire pour être heureux,
„ fi l'on peut l'ètre en pareil cas; cepen-
„ dant l'occafion ne s'en trouve pas fou-
„ vent. On ne voit communement les fem-
„ mes qu'en prefence de leurs maris; & fi
„ on leur marque des foins & des attentions,
„ on court rifque de n'ètre plus a portée de
„ les revoir. „ Dans ce paffage l'Abbé
après avoir fouillé dans les plus fecrets
replis de nos ames, decouvre toute la
beauté de la femme, de même que la pureté
de fes mœurs, qui fait un beau contrafte
avec la corruption des nôtres. Nous allons
voir cette operation dans la diffection du
paffage

paſſage cité. Il dit „ on n' y connoit point „ cet amour delicat, appanages des ames „ ſenſibles, dont la vertu la plus ſevere ne „ peut pas toujours ſe defendre. Un amant „ n' y jouit jamais de cet état enchanteur, „ que fait ſentir la volupté, de devoir à „ ſes ſoins & à l' excés de ſon amour, „ l' embarras, le trouble & l' égarement „ d' une amante qui voudroit être vertueuſe. „ Il n' en donne point de raiſon, mais il decidé qu' il n' eſt pas connu, ſa preuve ſera apparemment l' eſclavage des femmes & la ceremonie des fiançaille; je nie l' un & l' autre [vous verrés plus bas que l' Auteur ſe contredira lui même] il ajoute. „ Ces „ ſituations ſont inconnuës en Siberie & „ dans la plus grande partie de la Ruſſie, „ ou les mœurs policées du reſte de l' Europe „ n' ont pas penetré. „ Notés, ſi vous plait, que l' Abbé parle ici des femmes mariés, cela n' eſt pas douteux, puis qu' il ſera inceſſament un paſſage à part des mœurs des filles de Tobolsk. „ Les mœurs policées „ du reſte de l' Europe qui n' ont pas „ encore percés chés nous. „ Selon l' Abbé conſiſte donc dans l' avantage de pouvoir ſeduire des femmes mariés, Il ne ſoupçonne pas même que cela ſoit vicieux tout le paſſage cité juſqu' ici & les reproches de l' Abbé ne roule que ſur ce motif. C' eſt la ſelon lui l' amour delicat, „ appannages des ames ſenſibles „ & pour ne vous laiſſer aucun doute la deſſus il conti-

continue ainſi. „ Dans ces contrées barba- „ res les hommes tyranniſent leurs femmes „ qu'ils regardent & qu'ils traitent comme „ leurs premieres eſclaves & en exigent „ les ſervices les plus vils. „ Pourquoi traités vous Mr. Chappe notre pays de „ con- „ trées barbares „ Calas ni le Chevalier de la Barre n'ont pas été jugés dans le XVIII ſiecle en Ruſſie. J'ai raporté plus haut combien peu eſt fondé cette accuſation de l'eſclavages des femmes. Il dit que „ les hom- „ mes exigent des femmes les ſervices les plus „ vils. „ Il confond continuellement toutes les conditions de la nation. Les payſannes travaillent comme par tout ailleurs, les fem- mes des artiſans &c: vaquent à leurs me- nages, celles de condition plus relevées cel- les qui ſont riches vaquent moins aux af- faires de la maiſon, que la coutume n'en eſt dans beaucoup d'autres pays. L'Abbé ra- porte que dans les fiançailles les hommes obligent les femmes „ de leurs preſenter une „ poignée de verges en grande ceremonie & „ de tirer leurs bottes pour preuve de la „ ſuperiorité du mari & de la ſervitude de „ la femme. „ Mr. Chappe dans cet endroit attribue à toutes les conditions de la na- tion ruſſe un ancien uſage des payſans Finois, dont il n'y a aucune trace en Ruſſie. Chés les Finois même ce n'étoit qu'un eſpece de badinage & point une ceremonie eſſen- tiellement attaché au fiançaille, le petit peuple dans ces occaſions inventoit toute

forte

forte de jeux pour fe divertir, & comme il étoit groffier, fes amufement s' en reffentoit. Cet ufage ne peut donc fervir de preuve de la fuperiorité du mari & de la fervitude de la femme, du moins pas pour la Ruffie, parceque cet ufage n' y exifte pas. Je trouve les paroles fuivantes. „ [Les hom„ mes] abufant plus que par tout ailleurs du „ droit du plus fort, ils ont etabli les loix les „ plus injuftes, loix que la beauté & la „ douceur de ce fexe n' ont encore pû ni „ detruire ni adoucir. „ Quelles font donc ces loix fi injuftes? Dans tous les pays connu le mari eft etabli pour chef de la maifon, j' ai fait voir plus haut que les femmes étoient avantagées par les loix, ou font donc ces loix injuftes fur les quelles l' Abbé fe recrie fi fort. „ Loix [dit il] que la „ beauté & la douceur de ce fexe n' ont „ encore pû ni detruire ni adoucir. „ Il n'y a aucune loix chés nous qui reduife les femmes dans l' efclavage ou la fervitude du mari, l' ufage Finois, que raporte M. Chappe, ne prouve rien non plus, voila à peu près la propofition du feigneur d' Auteroche reduite à rien, fi je ne me trompe, mais paffons outre, il conclue, que „ d' après un „ pareil traitement, il n' eft pas etonnant „ qu' on n' y trouve pas la delicateffe de „ fentimens des pays policés. „ Comme la propofition eft renverfé il eft aifé de remarquer, que cette conclufion n' apuye que fur une fuppofition, outre cela j' ai fait voir au commen-

commencement de ce paragrafe, en quoi l'Abbe fait consister la delicatesse de sentimens des pays policé. Je ne vois pas que ceux ci ayent beaucoup à se louer de l'Abbé, de ce qu'il regarde comme un des plus beaux fleuron de leurs politesse & de leurs mœurs l'aisance de corrompre des femmes mariés. „Cet amour delicat [a-t-il dit] „l'appanage des ames sensibles, dont la vertu „la plus severe ne peut pas toujours se „defendre„, il nous fait un crime de ce qu'en pareil cas, „un amant n'y jouit jamais de „cet état enchanteur, que fait sentir la vo„lupté de devoir à ses soins & à l'excés „de son amour, l'embarras, le trouble & „l'egarement d'une amante, qui voudroit „être vertueuse„, nos mœurs seroient plus pures, s'il avoit raison, mais par malheur il ne l'a pas. Le gaillard il n'en veut qu'à des femmes mariés & au plaisir de detruire les scrupules des ames vertueuses, les exellentes mœurs que celle du seigneur d'Auteroche est ce ainsi qu'il en agit avec ses devotes? Voila un Directeur de conscience qui ressemble beaucoup à celui de la Cadiere. Retournons à la suite du passage que nous avons entrepris. Mr. Chappe instruit le public, comment il faut s'y prendre, avec les femmes au defaut d'occasions plus favorables. Il dit „il suffit quelque fois d'être temeraire „pour être heureux, si l'on peut l'etre en „pareil cas; cependant l'occasion ne s'en „trouve pas souvent.„ Il agit à Tobolsk d'après

d'après ce principe, il fut temeraire & insolens dans ses propos & dans ses façons, & il reussit à rependre la terreur parmi les femmes qui l'evitoient tant qu'elles pouvoient, aussi avoue-t-il ici ingenument que „l'occasion ne s'en trouve pas souvent.„ Il finit ce paragrafe par ces mots. „On „ne voit communement les femmes qu'en „presence de leurs maris, & si on leurs „marque des soins & des attentions, on „court risque de n'être plus à portée de les „revoir.„ Comme l'Abbé confond continuellement les usages d'un tel avec celle de toute la nation, & qu'il en use de même avec les differentes conditions, il faut être à chaque ligne en garde contre ce qu'il dit, & sur tout quand il generalise quelque coutume: il se peut qu'il ne pouvoit voir une telle à la quelle il en vouloit qu'en presence de son mari: qu'après en avoir agi avec temerité & avoir tenu des propos indecens, il ne la revit plus. A la fin de la page 162. & au commencement de la 163. vous trouverés ces lignes. „J'ai vû à Tobolsk des „etrangers, qui y étoient depuis le com„mencement de la derniere guerre. Igno„rant les usages du pays, ils ont souvent „eprouvé les suites les plus facheuses du „prejugé ou ils étoient, qu'il étoit permis „d'être poli, & d'avoir des egards pour „ce sexe, ainsi que dans le reste de l'Eu„rope. Plus instruit dans la suite, ils con„nurent, qu'il ne falloit faire aucun cas

„ des femmes en presence des maris; & en „ partageant leurs plaisirs de la table, ils „ parvenoient bientot à pouvoir être en par„ ticulier plus honnete avec les femmes. „ C'est ainsi que la corruption de ce sexe en „ Russie est une suite de la tyrannie des hom„ mes. „ L'Abbé dit „ j'ai vû à Tobolsk „ des etrangers qui y étoient depuis le com„ mencement de la derniere guerre. Ignorant „ les usages du pays. „ Je conviens volontiers, qu'il y a beaucoup d'etrangers qui sont en Russie depuis long tems, & qui ignorent cependant absolument les usages du pays. Il y en a qui y viennent avec un esprit rempli de preventions, d'autres à qui la passion ou l'envie ont allumé l'imagination, on leur a tourné la tête avant d'y venir, il n'en faut pas plus pour leur faire voir la lune en plein jour, ils ne jugent plus des choses selon l'état effectif de la position des êtres, mais d'après ce que la prevention, l'envie, & la passion leurs inspirent, peuvent ils juger juste? Lecteur impartial, c'est à vous à decider. Je m'en vais citer un exemple frapant de ce que je viens de dire. Lorsque j'étois dans les pays etrangers, un homme dont le frere se trouvoit en Russie vint un matin courir chés moi tout essouflé, il me dit, savés vous bien, qu'on est menacé d'une revolution chés vous, on a doublé les piquets dans toutes les rues de votre capitale; tenés, voyés la lettre, mon frere me l'ecrit. Je lû la lettre

ou

ou effectivement je trouvai ce qu' il m' avoit dit, j' examinois la datte & lui fit remarquer quelle étoit de la ſemaine du Carnaval, ou l' uſage fort ancien eſt de doubler les piquets pour eviter les excés & les incendies, y ayant beaucoup de maiſons de bois dans toutes nos villes. Le frere de mon homme ne ſachant pas nos uſages, avoit pris pour une precaution du gouvernement cette vieille coutume, tandis que ce n' en étoit une que de ſimple police. Il ſe tut, & quelque tems après il vint encore me porter une ſeconde lettre de ſon frere, ou il lui renouvelloit le même conte, je lui fis remarquer que la lettre étoit ecrite pendant les fetes de Paques. Il vint une troiſieme fois chés moi au commencement de l' Eté me diſant, que pour le coup ſon frere lui marquoit qu' il avoit entendu d' un miniſtre etranger encore le même conte, & que cela étoit infaillible, je lui repondis, que ſon frere & le miniſtre etranger étoit egalement mal inſtruit, parceque au commencement de l' Eté, quand tout le monde va à la campagne, on uſe ordinairement de la même precaution par les mêmes raiſons. Enfin mon homme ne revint plus. Cette avanture me fit faire la reflexion, que quand on ignore les uſages d' un pays, & quand on juge de ſes uſages ſelon la prevention ou la paſſion dont on eſt preoccupé ſans approfondir les choſes, l' on ſe trompe la plupart du tems, & quand on met par ecrit de pareilles idées

provenuë d'une imagination allumée, on trompe les autres auſſi.

Je reviens au texte. L'Abbé a dit que ſes etrangers ignorant „les uſages du „pays, ils ont ſouvent eprouvé les ſuites „les plus facheuſes du prejugé ou ils „étoient, qu'il étoit permis d'être poli, & „d'avoir des egards pour ce ſexe, ainſi que „dans le reſte de l'Europe.. „ Etre poli, avoir des egards pour le ſexe eſt à mon avis très differens, de faire l'amour aux femmes en preſence du mari, dans ce paſſage ci comme dans le precedent il ne s'agit que de ſeduire les femmes mariés. Or donc Mr. Chappe je ne ſai pas trop, combien vous trouveriés même au millieu de Paris de maris, qui ſouffriroient que vous etaliés en leurs preſence toute la delicateſſe de vos ſentimens au pieds de leurs vertueuſes moitiés, & ſi ces mêmes maris nommeroient cela juſtement egard & politeſſe, l'on dit que nulle part l'on a plus de ſoins de ſauver les apparences qu'en France, & ſelon le cour ordinaire des choſes les premieres apparences ſont ſauvées vis à vis du mari, comme de la perſonne la plus interreſſée. Je ne ſais ſi le nombre des maris confidens eſt bien grand dans le monde. L'Abbé continué page 163 [ces etrangers] „plus inſtruit „dans la ſuite, ils connurent qu'il ne fal„loit faire aucun cas des femmes, en pre„ſence des maris, & en partageant leurs „plaiſirs

„ plaisirs de la table, ils parvenoient „ bientot à pouvoir être en particulier, plus „ honnete avec les femmes. C'est ainsi que „ la corruption de ce sexe en Russie est une „ suite de la tyrannie des hommes. „ Mr. Chappe croit raporter des choses fort extraordinaire quand il ne dit que des pauvretés chés nous comme ailleurs souvent on a vuë l'ami du mari devenir celui de la femme. Il n'y avoit rien de merveilleux à cela, mais aussi cela ne prouve rien. Les sentences deviennent ridicules lorsqu'elles se trouvent aussi déplacés que celles ci, par exemple le seigneur d'Auteroche dit. „ C'est ainsi que la cor- „ ruption de ce sexe en Russie est une suite „ de la tyrannie des hommes. „ On a dit & repeté depuis long tems que la géne à la quelle les femmes étoient condamnés les rendoit dissimulés, fausses, &c. ici Mr. L'Abbé habille d'autre terme ce même dicton & l'applique au sexe en Russie, mais il se contredit, il a voulu prouver que les femmes étoient de difficille accés, & ici il les fait corrompuë, il dit. „ C'est ainsi que la cor- „ ruption de ce sexe en Russie est une suite „ de la tyrannie des hommes. „ Et si cette tyrannie n'existe pas, ou en sera la fastueuse sentence de Mr. l'Auteur? Il continuë. „ Les femmes ne connoissent d'autres plai- „ sirs que celui des sens: elles se livrent „ souvent à leurs esclaves, qui ne sont pas „ Eunuques; la bonne constitution & la „ vigueur determinent toujours leurs choix. „

L' Abbé n'ayant point été femme lui même, ne devroit point dire comme cependant il le fait. „Les femmes ne connoissent d'autres plaisirs que celui des sens.„ Les hômmes & les femmes chés nous sont absolument de la même trempe que le reste du genre humain par consequent leurs sentimens sont aussi varié qu' ordinairement ceux de la nature le sont dans tous les être vivant, le plus ou moins d' esprit la difference des temperament font le reste des nuances qui distingue le caractere des individu les uns des autres. L' Abbé a donc le plus grand tort du monde de parler aussi mal & aussi generalement mal des femmes de la Russie comme il le fait. Par tout ailleurs il faisoit le galant, mais ici la passion de dire du mal qui l' obsede, la emporté sur les coutumes de la ruelle.

Nouvelles declamations de M. Chappe. Il dit. „Ce pays ne sera jamais policé tant que „les femmes y vivront dans l' esclavage & „qu' elles ne serviront point à l' agrement „de la societé.„ Il enchaine nos femmes, & puis il dit, que notre pays ne sera jamais policé aussi long tems que les femmes seront enchainées & qu' elles ne serviront point à l' agrement de la societé. Mais comme elles ne sont mise à la chaine que par l' Abbé, il y a apparence, que nous ne sommes pas eloigné du tems heureux qu' il nous promet lorsqu' il aura relaché nos femmes.

mes. Il eſt facheux pour l'Abbé de ce qu'il ignore, que les femmes font le principal ornement de la bonne compagnie chés nous, que toute aſſemblée de la quelle elles ne ſont pas, nous paroit inſipide, qu'il y a peu de pays qui puiſſe ſe vanter de renfermer generalement parler plus & d'auſſi belles femmes que les nôtres. Allés voir M. Chappe comme nos jeunes demoiſelles ſont elevée dans le Couvent de la Reſurrection de St: Petersbourg. Vous verrés combien les effets donneront de dementi à vos impertinentes ſuppoſitions. Allés voir le Corps des Cadets, l'Academie des beaux Arts, la maiſon des Enfans trouvés, & aprês cela roûgiſſés d'oſer parler comme vous faites, ou bien allés vous cacher au fin fond de quelque abbaye. Le texte dit [j'aî honte d'y retourner] „ ſi les hommes exercent la plus „ grande ſeverité envers leurs femmes, ils „ ſont beaucoup plus indulgent a l'egard „ de leurs filles. Ils pretendent qu'une femme „ me ayant un mari ne doit être occupé „ que de lui; au lieu que les filles doivent „ jouir d'une plus grande liberté pour s'en „ procurer. „ Ce paſſage eſt donc à part pour les filles, plut haut il parloit des femmes mariés, ſouvenés vous en lecteur. Il dit „ ils ſont beaucoup plus indulgent pour „ leurs filles. „ En ceci encore Mr. Chappe ſe trompe, car dans beaucoup de nos petites villes les filles ne ſortent jamais de la maiſon, ni ne voyent perſonne, même à
la

la messe on les mene à des heures où il y a le moins de monde; tandis que les femmes mariés vont par tout. L'Abbé dit, „ils pretendent qu'une femme ayant un „mari ne doit être occupée que de lui.„ Mais Mr. Chappe, epouse-t-on une femme pour soi ou pour les autres? si on fait tant que d'aimer sa femme, desirer du reciproque, y a-t-il grand mal à cela, or donc si un mari croit sa femme à lui, & point à une autre, a-t-il tort? Vous devriés Mr. l'Academicien donner des louanges à la simplicité des mœurs de nos concitoyens, qui se contentent le mari de sa femme & la femme de son mari, savés vous ce que vous faites. Vôus vous recriés sur ce que nos mœurs ne sont point corrompue, il vous paroit extraordinaire de ce qu'une femme est à son mari & pas à tout le monde. Vous montrés par la que vos propres mœurs ne vaille rien, tout votre livre le dit, vous étes par tout ou vaurien ou menteur.

L'Abbé après avoir dit des horreurs des filles, de l'abus qu'elles font de la liberté qu'elles ont, ajoute que „l'inconsequence „des hommes est si extraordinaire, qu'en „accordant aux filles cette liberté, qu'une „bonne education devroit diriger, ils exi„gent qu'elles restent vierges„ & après avoir dit que la façon dont on s'en assure seroit indecente par tout ailleurs, il étale tout au long devant vos yeux non seulement

ment trois pages d' ecriture sur cette matiere, ou il entre dans des details qui font rougir, mais encore il presente à vos regards une taille douce qui est d' une indecence telle, que la police n' en permettroit point le debit dans les carrefours. Je n' ai garde de suivre l' Abbé dans ses obscenités ou il se plait, je n' ai jamais été à aucune noces ou elles se soyent pratiquée avec l' appareil qu' il raconte, ni je n' y ai vû de sorcier, quoique l' Abbé dise qu' il y en aye aux nopces; ses sorciers ne seroient point souffert par le gouvernement: tout sorcier chés nous est puni comme fripon, s' il n' est ni fou ni imbecile. Ce que l' Auteur raporte des pretendus experts de noces, doit être rângé avec les sorciers dans la même classe. Le seigneur d' Auteroche employe six pages entiere au recit des ceremonies de noces, ce qu' il en dit, selon lui, doit servir encore à donner une idée des usages du pays: & pour cela il choisit une noce d' un village de province, dont les circonstances sont outré prodigieusement; je me garderai bien de le suivre à cette fete; je ne le rejoindrai qu' à la page 169, ou il raporte l' indiscretion d' une jeune demoiselle, qui raconta les sages precautions qu' on prend dans les capitales pour eviter les inconvenient dont a parlé l' Abbé, il dit. „ Je fus seul etonné „ de l' esprit cultivé de cette jeune demoi„ selle; on en trouveroit rarement ailleurs de si instruite. „ Si ce n' étoit que l' Auteur

 se

se plait à raporter le plus de chose desavantageuse qu' il peut ramasser, quelle necessité y avoit il à raconter, l' imprudence de cette jeune demoiselle, & quelle connexion a-t-elle avec l' histoire de son voyage; vous voudriés Mr. l'Abbé faire croire n' est ce pas, que toutes les filles en savent autant chés nous? Ensuite de cela on trouvera trois pages & demie remplie d' une citation anatomique tiré de Buffon, pour prouver qu' il faudroit moins d' appareil au noces. Mais enfin tout ce qu' il raporte de ces noces, est il plus absurde que le droit des seigneurs etabli anciennement dans beaucoup de province de France, d' Allemagne, & même en Livonie. Nous ne pouvons que gagner à la comparaison de nos anciennes mœurs & coutumes, avec celles des pays ou ce droit étoit etabli. Je me dispenserai de suivre Mr. Chappe dans le preparata anatomique par plus d' une raison. Immediatement après cette citation suivent ces paroles. „ Avant Pierre I la ceremonie du „ mariage des Tzars de Russie n' étoit pas „ moins extraordinaire. Il ne sera peut être „ pas inutile de la raporter ici, c' est une „ epoque qui peut servir à faire connoitre „ le progrès des mœurs civilisées en Russie. „ Elle est des plus autentiques. Je possede „ un manuscrit curieux sur ce sujet avec „ des planches dessinées. Il est d' autant „ plus interessant, que les copies en sont „ très rares en Russie. „ Eh bien! que prouve

cette

cette ceremonie du mariage des Tzars de Ruffie? Elle conftate qu'il y avoit une étiquete fixe & ftable depuis plufieurs centaine d'années. J'ai dit plus d'une fois & je le repete, que toute étiquete eft abfurde, cependant il y a bien des pays, qui fe glorifie de ne point fe departir des anciennes ceremonies, qui les conferve & les repete à chaque occafion avec le plus grand foin & la plus grande exactitude, quoiqu'elles foyent ridicule & abfurde. Temoin le couronement de l'Empereur des Romains, celui des Rois d'Angleterre, & de France, mais furtout l'ancienne étiquete de la maifon de Bourgogne, qui a tant martirifée les cours de Vienne, de Madrid & bien d'autres, qui ont eué la manie de les imiter. Retournons au texte. L'Abbé ou bien fon manufcrit font inexact, je ferai voir cela fi après. Il dit. „Pour marier un Tzar on faifoit „venir à la cour les plus belles filles des „provinces: la grande maitreffe de la cour „les recevoit chés elle, les logeoit feparement, & les faifoit manger toutes enfemble, le Tzar les voyoit ou fous un nom „emprunté ou fans deguifement.„ Cet ufage n'étoit pas toujours employé: beaucoup de Tzars, ce font marié avec la premiere demoifelle qui leur plaifoit, mais lorfqu'ils n'en trouvoient point qui leurs plut, on en envoyoit chercher dans les provinces. Mr. l'Abbé, la coutume de faire venir les plus belles filles des provinces,

& de choisir entre elles la plus digne, ou celle qui plaisoit le mieux, étoit peut-être moins singuliere que celle de se marier par contract avec une personne qu'on ne connoit pas, qu'un Ambassadeur épouse; & auprès de la quelle au moment qu'on la couche, ce même Ambassadeur met un pied dans le lit, comme si devant il étoit d'usage dans la plus part des cours de l'Europe. Notre coutume en cette occasion étoit du moins simple & naturelle. Le texte continue: „Le jour du mariage étoit fixé „sans que le choix fut encore connu.„ Il falloit bien que le choix fut connu avant le jour du mariage, parceque la coutume étoit que trois jours avant celui des fiançailles, on donnoit le titre de grande Princesse, à la Demoiselle, sur qui le Tzar avoit declaré que son choix étoit tombé, & des ce jour, on inseroit son nom dans les prieres publiques, ancienne coutume qui s'observe encore de nos jours. L'Imperatrice Caterine. II a portée le titre de Grande Princesse, & on a prié Dieu pour Elle dans tout l'Empire un an & deux mois avant la celebration de son mariage. Pierre II avoit été fiancé deux foix, la premiere avec une Princesse Menchicow, & la seconde avec une Princesse Dolgorouki, toutes les deux ont reçue le titre de Grande Princesse & d'Altesse Imperiale. L'Abbé dit „& le „jour marqué on presentoit un habit de „noce à celle, sur qui le choix secret étoit „tombé:

„ tombé: on distribuoit d'autres habits aux „ pretendantes qui s'en retournoient chés „ elles. „ La toilette du jour de la noce avoit un appareil particulier, quantité de formalités la faisoit durer fort long tems. Les Demoiselles qui étoient venuë à la cour pour ce choix, étoient comblée de present, & jouissoient après cela d'une reputation de beauté & de sagesse; ordinairement elles epousoient les seigneurs les plus en état de leurs procurer des richesses & des honneurs. Page 174 l'Abbé raporte le mariage du Tzar Michel Feodorowitz. C'est un extrait du manuscrit rare qu'il possede. Il dit que le Tzar Romano, après avoir „ choisi pour „ epouse Eudoxie fille du Boyar Stre-„ shneu declara son mariage, & que des ce „ moment on commença les preparatifs „ du mariage, & le Tzar distribua toutes les „ charges de la ceremonie. „ Primo, qu'est ce que le Tzar Romano, le manuscrit pour sur ne dit point le Tzar Romano, si l'on disoit le Roi Bourbo ou Bourbou l'Empereur d'Autrich, &ç: Le lecteur sauroit il de qui & de quel Roi ou Empereur ils s'agit; la branche de la famille dont le Tzar Michel Feodorovitsch étoit issuë, ne s'appelloit point Romano, mais Romanow, ce w, en russe ce prononce presque comme un f. Secundo, plus haut Mr. Chappe avoit dit qu'Eudoxe étoit fille d'un pauvre Gentilhomme nommé Streshneu, & ici il la fait fille du Boyar Streshneu, cela est contra-

 dictoire

dictoire à nos anciennes coutumes, un pauvre Gentilhomme qui cultivoit ses „ champs lui „ même avec ses domestiques „ n'avoit point le titre de Boyar, avant la noce de sa fille avec le Tzar. Tertio, ce pauvre Gentilhomme ne s'appelloit point Streshneu, mais Streschnew. Quarto „ quand le choix du Tzar fut declaré, il n'y a rien d'extraordinaire que „ l'on commença des ce moment les „ preparatifs du mariage „ & que le Tzar nomma au differentes fonctions de la ceremonie. L'extrait de Mr. Chappe fait voir, que le jour suivant le Tzar alla chés le Patriarche son pere, pour lui demander en ceremonie son consentement, qu'ensuite il se rendit a l'eglise, ou il demanda la benediction de son pere comme Patriarche, & que celui ci la lui donna. Trouvés vous cela fort singulier ami lecteur? pour moi, je n'y vois qu'un grand respect d'un fils envers son pere, qui occupoit la premiere dignité de l'eglise, à ce grand respect pouvoit se joindre aussi un peu de politique. Ses peuples sortis nouvellement de long troubles causées par des guerres civiles, avoit assurement besoin, qu'on fortifia en eux les sentimens de respect pour leurs devoir; quel exemple plus frapant, que celui d'un Souverain, qui rend publiquement à son pere les devoirs d'un fils, & ensuite vient demander la benediction au Chef de son eglise. L'Abbé dit „ le Prelat fit un discours au Tzar sur „ sa soumission exemplaire sur son mariage

&

„ & lui donna la benediction avec l'Image
„ de la Vierge „ ses paroles pourroient bien
confirmer ce que je vient d'avancer. Ce
discours portoit sur les mœurs. La cere-
monie de demander la benediction à nos
parens dans plusieurs occurences, nous est
comune avec beaucoup d'autres nations,
en Angleterre par exemple les enfans deux
fois par jour vienent demander à genoux la
benediction à leurs peres & meres. Mr. Chappe
vous avés dit „ que ces ceremonies du mariage
„ des Tzars de Russie étoient extraordinaire. „
Vous avés ajoutés „ C'est un epoque qui
„ peut servir à faire connoitre les progrès
„ des mœurs civilisées en Russie. „ Vous
souhaités de jetter du ridicule la, ou la chôse
n'en est pas susceptible, savés vous bien
que je soutiens que la conduite du Tzar
Michel Feodorowitsch étoit sage, prudente,
& que c'étoit un excellent exemple, qu'il
donnoit publiquement à sa nation. Quel
bruit vous auries fait d'une pareille action,
si un Roi de France l'auroit fait. Qu'est ce,
s'il vous plait, que vos mœurs civilisées, si
elle trouvent extraordinaire le respect que rend
publiquement un fils à son pere? & a quel
pere encore à l'homme le plus prudent,
le plus sage, & le plus vertueux peut être
de son tems. Fiés vous après ce que vous
allés lire, aux traductions, quand elle tom-
bent entre les mains de gens qui n'ont pas
mêmes de notice des usages dont ils par-
lent. L'Abbé dit „ La ceremonie du mariage
„ exige-

„ exigeoit plusieurs appartemens arrangées de „ la maniere que je vais raporter: On „ avoit placé dans le premier appartement „ le trone du Tzar, & dans le milieu une „ grande table couverte d' un tapis verd „ brodé en or. Des sieges étoient disposés „ autour de la table, pour les principaux „ seigneurs de la cour & des bancs pour le „ reste de l' Assemblée. On y voyoit qua„ tre Images placées suivant les quatres „ point Cardinaux. „ Il n' y a je pense aucune noce de Rois, de Princes, de gens riches, qui ne demande plusieurs appartemens arrangées en consequence, il n' y a donc pas la de quoi crier à l' extraordinaire. Mais quand Mr. Chappe dit „ on avoit placé „ dans le premier appartement le trone du „ Tzar. „ il sort de l' appartement nuptial, il confond la chambre d' Audience, dans la quelle la coutume étoit que le Tzar attendit la ceremonie, avec le premier appartement de la noce, la table à tapis verd brodé en or, au dire de l' Abbé, servoit de repositoire pour les choses, dont on avoit besoin pendant la ceremonie & pour toutes celles qui devoient être benite à l' eglise, & qui n' étoient pas en petit nombre; j' aurai occasion plus bas d' en faire mention. Le seigneur d' Auteroche continuë page 175. „ Le „ second appartement étoit superbement „ orné: on l' appelloit le salon nuptial, le „ trone du Tzar étoit dans le milieu avec „ deux fauteuils pour leurs Majestés, dont les „ cous-

„ coussins étoient d' etoffes très riches. On „ avoit placé sur chaque coussin quarante „ peaux de martres zibelines. Un seigneur „ de la cour, étoit debout à coté du trone, „ & tenoit autant de peaux dans ses mains. „ Ce salon superbement orné avec un trone & deux fauteuils dont les coussins étoient d' etoffes riche & un seigneur debout à coté du trone, n' a encore rien d' extraordinaire. Les quarantes martres zibelines sur chaque coussin servoit de couvertures à ces coussins, on avoit l' opinion a lorsque rien d' impurs ne s' attachoit à cette fourure, nos peres étoient aussi superstitieux que tout le reste de l' Europe dans ce tems la. Le texte continue. „ Un grande table étoit disposée „ vis à vis du trone, ainsi que dans le pre- „ mier appartement avec cette difference que „ celle ci étoit couverte de trois nappes. „ Tout le service consistoit dans trois plats, „ & une saliere avec du sel: le premier plat „ contenoit un gateau, le deuxieme des „ confitures en piramide, & le troisieme un „ fromage. Il y avoit aussi sur la même „ table plusieurs douzaines de mouchoirs „ blancs de mousseline, qui devoient servir „ à presenter ces differents mets au Tzar, à „ la Tzarine & aux seigneurs de la cour. „ Les tiroirs de la table étoient remplis de „ ces mets au cas que ceux qui étoient sur „ la table ne fussent pas suffisans. Cette „ sale contenoit, ainsi que la premiere; „ quatre image disposées de la même façon. „

 Pour

Pour entendre ce passage, il faut savoir que le mariage dans l'eglise Grecque, comme dans la Romaine, est un sacrement, que tout sacrement anciennement dans l'eglise Grecque demandoit une preparation de quelque jours de jeunes & de priere, qui ne finissoit dans ce cas ci qu'après la benediction du mariage, alors la premiere nourriture qu'on prenoit étoit du pain, du sel un gateau & du fromage benit, dont chacun mangeoit à sa volonté, tout cela après un jeune, on peut supposer, étoit une éspece de commemoration de l'ancienne Paques; encore à l'heure qu'il est on benit ses mets & on les distribue le jour de Paque. Cela s'appelle le repas pasqual, en russe Pasha. Au sujets des mouchoirs de mousselines, dont l'Abbé a fait mention, je remarquerai qu'apparament l'on contoit pour trop commun le linge de table pour s'en servir dans cette occasion. L'on prenoit donc pour la noce du Tzar ce qu'on avoit de meilleur apparament aussi que la mousseline étoit contée pour telle. Il se peut encore qu'il y avoit en reserve des tiroirs remplis des mets susdits, pour tous les assistans, qui cependant n'avoient point jeunés; ni ayant que les deux epoux qui y étoient soumis [c'est assés la coutume en Russie de preparer tout avec profusion] L'Abbé a dit. „ Cette sale con-„ tenoit, ainsi que la premiere, quatre images „ dispośees de la même façon. „ Je dirai en cette occasion une fois pour tout, que

nos

nos ancêtres étoient extremement devot, & qu' en fait d' images ils n' en avoient jamais allés. Je ne m' arreterai point au troisieme appartement de noces, parcequ' il n' y place que deux plains dorée argentés & couvert d' etoffe d'Or; ni au quatrieme ou étoient deposées les cierges benits selon lui; encore moins au cinquieme qui contenoit des lanternes pour ces cierges. Je soupçonne que le manuscrit rare de Mr. Chappe est un journal de la cour de ce tems la, ses journaux ne sont point rare parcequ' il y en à plusieurs d' imprimés. Ils servent beaucoup à verifier les principales dates de l' histoire, s' est sur l' arrangement des cinq chambre, & sur tout sur celui des trois dernieres, que je fonde ce soupçon, il se peut qu' on plaça à cette noce ainsi les ingrediens que l' Abbé raporte, parcequ' il falloit bien les placer quelque part, ces journaux n' obmette rien ordinairement quelque minutieux que cela soit, parceque celui qui les tenoient étoient chargé d' écrire ce qu' il voyoit; ses écrits ne pouvoient que plaire à l' Abbé qui aime les minuties à la folie. L' Auteur contiuue ,, le premier jour ,, de la ceremonie nuptiale, le Tzar sortit de ,, ses appartemens ordinaire dans ses habits ,, Royaux: il portoit par dessus une espece ,, de simare très riche, un manteau de ,, velours brodé en or, & doublé de mar- ,, tres zibelines. Un chœur de chantres ,, precedoit la marche, chantant des chan- ,, sons d' allegresse. Ils étoient suivis par

,, les Chambellans & les Gentilshommes ,, de la cour. Les Ministres du Cabinet ve- ,, noient après, Ceux ci étoient suivis des ,, Conseillers privés du Chancelier & des ,, officiers de la solemnité nuptiale nommés ,, Bruchi. Plusieurs Princes précédoient le ,, Tzar, qui marchoit appuyé sur le bras ,, du chef des officiers. Tout l' interieur de ,, la maison du Tzar, Gentilshommes, bas ,, officiers, & valets de pied fermoient la ,, marche. ,, J' ai raporté le paragrafe en entier à fin que le lecteur trouva intelligible les endroits que je releverai. Il y est dit ,, un chœur de chantres precedoit la mar- ,, che, chantant des chansons d' allegresse. ,, Toute la cour marchant en ceremonie, pour une solemnité dont une partie devoit ce faire a l' eglise, les chantres de la chapelle du Tzar marchoient devant, & chantoient des chœurs adaptées à la ceremonie. Il n' y a point d' instrument de musique em- ployé dans nos eglises, tout le service est chanté en plein chant, on fait beaucoup de cas d' un chœur de belle voix, il n' y a point de chapelle particuliere dans les mai- sons des grands seigneurs, sans qu' il n' y aye des chantres dans la maison. Quelque ligne plus bas l' Abbé dit que ,, les officiers ,, de la solemnité nuptiale étoient nommée ,, Bruchi. ,, Voila comme il transcrit; sont manuscrit rare assurement ne dit pas Bruchi, mais bien peut être Drouschki. Droug veut dire Ami, Drouschki est prit pour compa- gnons,

gnons, & dans ce cas ci Drouschki, veut dire servant, Bruchi ne signifie rien du tout, & n'existe je pense que dans le livre de l'inexacte academicien. Il raporte ensuite l'arrivé du Tzar dans le salon, celle de la Tzarine future, & de tout ce qui devoit servir à la solemnité, comme les cierges, les pains & le plat avec differens grains & du miel, ces pains & ses grains &c: embleme de l'abondance devoient être benit à l'eglise comme tout ce qui étoit destiné à servir pour les mariés ce jour la. Les pieces d'argent & d'or monoyé dont l'Auteur fait mention, étoient jetté au peuple comme s'en est la coutume encore dans toute les grandes solemnité, & nous ne sommes pas la seule nation qui en use ainsi. Suit une estampe qui *represente l'appartement*, Dieu sait comment, les *figures sont aussi* ignobles qu'il a été possible de les representer, tandis qu'il n'y avoit rien de plus susceptible d'être representé d'une maniere noble & superbe que les anciens habillemens russes, qui donnoit au moindres ceremonies un air auguste. L'Auteur dit page 177. ,, Les autres officiers de ,, ceremonie venoient après ce cortege ainsi ,, que le clergé precedé d'un Archiprêtre ,, qui jettoit de l'eau benite dans tous les ,, endroits ou la Tzarine devoit passer. Enfin ,, la Tzarine paroissoit au milieu d'un cercle ,, formé par les dames de la cour, appuyée ,, sur le bras de la premiere Swachy. ,, Ces

Swachy faisoient la même fonction près de la Tzarine que les Drouschki près du Tzar. Cette fonction de jetter de l'eau benite sur le chemin, ou devoit passer dans les grandes ceremonies le Tzar ou la Tzarine, etoit reservée au confesseur du Souverain, qui s'il n'a point d'autres dignités de l'eglise, est de fondation Archipretre de la troisieme cathedrale de Moscou dite de l'Annonciation. Page 173 vous trouverés comment on fit asseoir la Tzarine dans l'appartement nuptial pour la premiere fois sur le trone. Que le pere & la mere du Tzar n'assisterent point à la noce, parcequ'ils avoient embrassé l'etat monastique. Qu'en suite après que tout fut placé dans l'appartement ,, le chef de la noce envoya deux ,, officiers au Tzar, pour l'avertir de ,, l'arrivé de la Princesse Eudoxie & que ,, le Tzar fit dire qu'il viendroit bientot ,, & qu'il y envoya en grand cortege, le ,, Prince Iwan Nikititsch Romanou, pour ,, occuper la place du pere du Tzar.,, Or ce Prince Iwan Nikititsch non pas Romano ni Romanou mais Romanow, étoit oncle du Tzar & propre frere du Patriarche pere du Tzar, il alla occuper la place du pere du Tzar. Mr. Chappe, vous avés dit que nos Souverains n'avoient point de parens. Voila pourtant un oncle du Tzar qui avec son epouse prend, à votre propre dire, la place du pere & de la mere du Tzar; premiere place, l'on diroit, dans cette ceremonie,

&

& que leurs feule naiffance leurs fit donner en cette occafion. L' Abbé dit page 179 „ après avoir gardé quelque „ tems le filence, il [le Prince Iwan Niki„ titsch Romanow] declara au Prince Iwa„ nowitsch Szuiski, qu' il le choififfoit pour „ Ambaffadeur avec le prince Daniel, pour „ annoncer au Tzar bonne nouvelle, que fon „ pere; fa mere & la Princeffe Eudoxie leur „ fille l' attendoit avec impatience dans la fale „ nuptiale. „ Je parie tout ce qu' on voudra que le manufcrit de l' Abbé ne dit point „ le Prince Iwanowitsch Szuiski „ l' on ne nomme point les perfonnes ainfi en ruffe ce Prince non pas Szuiski, mais Schouiski, avoit un nom de bateme, fans le quel le manufcrit n' a point dit Iwanowitsch Szuiski, parceque ce n' eft point l' ufage, de la il fuit que l' Academicien Chappe eft encore inexact dans cet endroit, & qu' il ignore jufqu' aux coutumes les plus ordinaire de la Ruffie, quoiqu' il en parle deja pendant 179 page in quarto. Mais Mr. d' Auteroche qui eft encore ce Prince Daniel fans furnom? Je fuis perfuadé que fon nom de famille eft dans votre rare manufcrit. L' Abbé a mis dans ce paragrafe les mots bonne nouvelle, en lettres italiques, il s' imagine je croi que ce mot étoit de fondation dans la ceremonie des mariages, mais j' ai l' honneur de l' avertir, que fa decouverte n' eft pas heureufe, parceque ce n' eft tout au plus qu' une faillie du clerc qui étoit chargé de tenir les regis-

tres,

tres, & en verité on y employoit le premier venu très souvent. Ensuite il conte que ces deux Princes se leverent, & allerent avertir le Tzar de se rendre dans l'appartement ou on l'attendoit, il raporte les propres termes du Prince Daniel, & entre autre que celui ci dit au Tzar „ qu'il est tems de „ continuer votre affaire de mariage „ &c. par cette construction de phrase, l'on peut voir combien il est difficile de traduire d'une langue dans une autre, les inversions de la langue russe & de la françoise ne sont pas les même, outre cela la premiere est très riche, la seconde très pauvre, cette pauvreté la rend plate par elle même, au lieu que la langue russe par son immensité ne donne guerre dans ce defaut, que lorsqu'elle est mal manié, l'Abbé raporte, que le Tzar se mit en marche, qu'ensuite l'Archiprêtre le benit pour aller à l'eglise. Il dit „ le Prince Czerkavisei prit par la main „ le garde place du Tzar qui étoit à çoté „ de la Tzarine, & plaça le Tzar sur le „ trone à droite de la Princesse. tout les „ officiers & seigneurs de la ceremonie se „ placerent à la droite du Tzar.

En verité le manuscrit ne dit point „ le Prince Czerkavisei „ parcequ'il n'y a point de telle famille dans l'Empire, je devine qu'il y a le Prince Czerkaskoi, & des alors cela devient intelligible, mais quand on copie aussi inexactement que l'Abbé

l' Abbé, merite-t-on de la foi dans ce qu' on raporte de memoire? Il continuë. „Le Tzar „ordonna en même tems à toute l' assem- „blée de s'asseoir. Après quelques mo- „ments de silence l' Archiprêtre commença „des prieres.„ Or cher lecteur, sachés, que je ne sai plus ou j' en suis, est ce Mr. Chappe qui ne sait ce qu' il dit? ou est ce son manuscrit qui est fautif, toujours est il bien vrai, que si toute l' assemblée étoit assise, on ne dit point de priere, & que si l' on en reçita toute l' assemblée pour sur n' étoit point assise, parceque selon le rite de notre eglise l' on ne sauroit être assis, pendant quelques prieres qu' il se disent, Il n' y a que les malades & les boiteux qui ayent cette permission. Or il ne semble pas qu' on eut choisit des convives pour cette noces, qui ressemblassent à ceux du repas de la parabole de l' evangile: tout de suite je trouve ses mots. „La Princesse Sancho & le Con- „seiller Demetri Obrarcou s' approcherent „du trone.„ Je ne crois pas que dans toutes les annales publiques & particulieres de Russie, on trouve jamais une Princesse Sancho & un Conseiller Obrarcou. J' étois, je dois l' avouer au bout de mon latin, il m' étoit impossible de demeler ces noms la, je voyois que l' Abbé leur a tordu le coup, & qu' il les a si fort defiguré, que je deses- perois de jamais en venir à bout. Par hazard au milieu de mon embaras; il me tomba entre les mains un manuscrit pareil à celui

de l'Abbé, & j'y vis que non seulement, je ne m'étois point trompé jusqu'ici dans mes conjectures, mais encore que le Prince Daniel que l'Abbé a laissé sans nom s'appelloit Daniel Iwanowitsch Mestzkoi, qu'il n'y avoit aucune Princesse Sancho à la noce, que le Conseiller Dmitri Obrarcou se nommoit Dmitri Obraszow & que toutes les fonctions que Mr. d'Auteroche donne à la soidisante Princesse Sancho furent remplie par l'epouse du Boyar Michel Borisowitch Schein qui s'appelloit Marie Michailowna. L'Abbé dit que la Princesse Sancho peigna leurs majesté trempant de tems en tems le peigne dans du miel. Je conviens que cette coutume paroit fort singuliere, elle devoit même être très incommode en Eté, à cause des mouche qui s'attache volontier au miel; mais je ne sais si elle n'est pas equivalante en effet à l'huile dont on peignoit les têtes anciennement, & à la pomade la poudre & tant d'autres ingrediens qui leurs ont succedé; nous paroit singulier ce à quoi nos yeux ou nos oreilles ne sont point accoutumées; mais combien ne voyons nous pas d'extravagances journalieres, au quelle même nous ne faisons pas attentions, parceque nous les avons vû faire des notre enfance. L'Abbé dit „Le Sr: Theodor Lichaczow tenoit un grand „plat remplit de froment, de bled d'avoine & „autres grains de Russie melées ensemble, „& il en jettoit des poignées sur les che„veux & la face du Tzar & de la Tzarine, „chan-

„ chantant des chanſons de jubilation, ainſi „ que la Princeſſe Sancho, pendant qu'elle „ peignoit leurs Majeſté. On alluma en „ même tems les cierges & les lanternes „ dont j'ai deja parlé. Le cierge de „ l'Epiphanie étoit toujours reſté allume.„ Seigneur d'Auteroche votre manuſcrit dit il cela, mettés la main ſur la conſcience. Voici ce que dit le mien „ le Sr. Feodor Lihatchow tenoit un plat avec des grains „ Ces grains n'étoient point jetté par poignée ſur les cheveux & ſur la face du Tzar & de la Tzarine, avec autant d'ireverences & de manque de reſpect que le raporte l'Abbé, mais on en jettoit quelques grains ſur les deux époux par formalité, tout comme on faiſoit ſemblant de les peigner avec du miel. Les chanſons de jubilation reſtent ſur le compte de l'Abbé, il n'en eſt fait aucune mention. L'Auteur a dit qu'on alluma en même „ tems les cierges & les lanternes. Le „ cierge de l'Epiphanie étoit toujours reſté „ allumé„ mon manuſcrit dit que la cierge de l'Epiphanie ne ſervoit qu'a allumer ceux de la noce, & les lanternes pour les couvrir du vent. L'Abbé continue „ après que „ la Princeſſe Sancho eut bien peigné le „ Tzar & la Tzarine, elle remit la couronne „ ſur la tête de la Princeſſe Eudoxie aidée „ des autres dames de céremonie, & on „ remit de même celle du Tzar. Une dame „ de la noce nommée ſibacha en ruſſe, prit „ encore un grand plat d'or remplit de grai-

 „ nes

„nes & en jetta de nouveaux fur la tête &„ „ fur la face de leurs Majefté, jufqu' a ce „ qu' il n' y en eut plus dans le plat. Elle „ le remplit de nouveaux & le porta fur une „ petite table, placée tout exprés dans „ l' antichambre du grand falon.„

Mr. Chappe ce n' eft point votre manufcrit, mais votre malice qui dit page 180 ces paroles „ après que la Pinceffe San- „ cho eut bien peigné le Tzar & la Tzarine„ & ceci encore „ une dame de noce, nom- „ mée fibacha, prit encore un grand plat „ d' or rempli de graines & en jetta de „ nouveau fur la tête & fur la face de leurs „ Majefté, jufqu' à ce qu' il n' y en eut plus „ dans le plat. „ Mon manufcrit donne clairement à connoitre, qu' on ne peignoit avec du miel & qu' on ne jettoit des graines que par formalité. En cet endroit il dit fimplement que la premiere fwaha fit la fonction de peigner; que ce fut elle auffi qui jetta les grains, il ne raporte point non plus qu' on vuida les plats à force d' en jetter, il raconte qu' on en envoya un dans l' antichambre de la chambre à coucher, il ne nomme nulle part les dames de la noce fibacha, il dit fwahy. Enfuite l' Abbé conté comment on coupa le gateaux nuptial & le fromage, & qu' après en avoir prefenté au Tzar & à la Tzarine on en porta au Patriarche &c: Il continue page 181. „ Tou- „ tes ces ceremonies étant finies, le chef „ de

„de noce donna les ordres pour aller à „l'Eglise. Leurs Majestés furent à peine „descendues du trone, que des officiers „oterent la premiere nappe, sur la quelle „on avoit coupé le gateau nuptial & le „fromage. Le Tzar ordonna en même tems „au grand Chambelan de sa garderobe de „garder soigneusement cette nappe, & que „l'armoire ou elle seroit placée, fut fermée „à double tour, & cacheté du sçeau de „l'état. „ Il n'y à rien de tout cela dans mon manuscrit, il y est dit simplement que lorsque le Tzar & la Tzarine furent sortis pour se rendre à l'Eglise, on enleva la nappe & on ordonna de la serrer & d'y appliquer un cachet. De cela l'Abbé fait un ordre exprès du Tzar au grand Chambelan de sa garderobe, charge qui pour le dire en passant n'exista jamais, de garder cette nappe sous le sçeau de l'état. Mr. l'Abbé, Mr. l'Abbé, puisque vous étes mort au dire des gazettes que le ciel aye en pitié votre ame, mais il est très vray que vous ne valiés rien pendant votre vie. Le proverbe Russe dit le Brochet est mort, mais les dents restent. L'Abbé est mort, mais il n'en faut pas moins combattre son livre. L'Abbé gagnera à sa mort il aura quelque epitete de moins, je ne suis point Ecossois je ne bas pas ceux que je vois abattu devant moi, j'aime qu'on ce defende. Continuons, le defunt dit. „Le grand officier de la noce monta „ensuite sur le trone, il plaça le coussin

 „du

„ du Tzar sur celui de la Tzarine avec
„ quarante peaux de martres zibelines, &
„ le Prince Daniel resta auprès du trone,
„ pendant que leurs Majestés furent à
„ l'eglise ou l'on transporta les quarante
„ autres peaux.„ Au lieu de cela, je trouve simplement qu'on mit un coussin sur l'autre, & que le Prince Andrei Danilowitsch Sitzkoi resta près du trone; & il n'y a pas un mot des quarante peaux de martres zibelines, que l'Abbé envoye à l'eglise. Ensuite il raporte que le Tzar se mit à cheval & la Tzarine en traineaux & que le Tzar „ fit le tour de la cour du palais ou „ tous les seigneurs & les dames formoient „ un cercle: „ Si cela avoit été, cela seroit moins extraordinaire, que la ceremonie du couronnement des Roys d'Hongrie, ou ces Princes montées à cheval sont obligée de monter au galop une coline, & de faire avec un sabre quatre signe de croix vers les quatre point cardinaux du ciel. Mon Manuscrit dit simplement que le Tzar au bas de l'escalier nommé krasnoyé krilzo se mit à cheval & alla tout droit à l'eglise; rayé donc le tour par la cour & le cercle de seigneurs & de dames. L'Abbé dit après avoir raportée l'arrivé du Tzar & de la Tzarine à l'eglise. „ Leurs Majestés se pla-
„ cerent vis à vis du sanctuaire sur deux
„ Prie dieu en dehors du Chœur. „ Il n'y a point de prié dieu dans nos eglises, on n'y est ni assis ni à genoux que très rarement,

rarement, on se tient debout. En pareille occasion on étendoit simplement un tapis sur une marche ou petite estrade basse, & dans un certain eloignement, on mettoit une chaise pliante avec un grand coussin, afin de se reposer un moment après la ceremonie. L' Abbé fort plaisamment a prit ces coussins pour „ des oreillers du lits de „ leurs Majestés „ si cependant Mr. Chappe à jamais vû officier son cher ami l' Archeveque de Tobolsk: il aura pû voir ce que c' étoit que ces chaises pliantes à coussins; les Eveques en usent encore dans les grandes ceremonies avant & après l' office. Il raporte page 182 la benediction du mariage de la maniere suivante „ Le Chœur des „ chantres commença la ceremonie par plu„ sieurs chants on ouvrit la porte du sanctu„ tuaire & l' Archipretre parut à la tete du „ clergé; leurs Majestés se placerent alors „ sur des peaux de zibelines au nombre de „ quarante, qu' on avoit etallées par terre „ sur du taffetas blanc. „ Je ne releverai point combien cette description est contraire au rite de l' eglise grecque, comme l' Abbé la raporte, ni ayant aucune ceremonie qui commence ainsi; encore moins un sacrement, parcequ' il faudroit traduire une partie du rituel, je dirai seulement que par cette même raison, il est impossible que le manuscrit de l' Abbé soit conforme à ce qu' il dit. Le mien dit simplement que le Tzar fut marié & qu' il se tenoit pendant

la

la ceremonie debout sur un tapis de damas garnie de martres zibelines: Mr. Chappe ajoute. „ Après quelques prieres, l'Archi- „ pretre benit les lanternes, les pains, les „ cierges, les oreillers & du vin contenu „ dans un grand vase d'or qui étoit porté „ par Mr. Petrowich Mazura chef-sommelier „ du Tzar. Il étoit accompagné dans cette „ ceremonie par tous les autres sommeliers „ subalternes. „ Je ne dispute que contre deux choses dans ce passage, la premiere c' est la benediction des lanternes, qui est absurde; & hors du costume; la seconde c' est le nom de Mr. Petrowich Mazura qui selon mon manuscrit [dans le quel sont obmis les lanternes les pains les cierges & les oreillers, s'appelloit le Boyar Basile Petrowitsch Morozow. Le seigneur d' Auteroche continue. „ Après ces differentes ceremonies „ l' Archipretre maria le Tzar & la Tzarine, „ & les fit boire par trois fois du vin beni „ dans un gobelet d' or. On chantoit pen- „ dant ce tems des chansons d' allegresse „ le vin fut placé sur l' Autel pour l' usage „ du sacrifice. On complimenta le Tzar, „ au nom du peuple & de l' eglise. „ Mr. Chappe qui pretendoit connoitre les usages & coutumes de la Russie, jusqu' à entre prendre d' en donner au public des gros livres: ignoroit cependant que pendant la ceremonie de la benediction du mariage, & non après, on dónne aux deux epoux à boire par trois fois du vin benit, lui qui avoit

été

été garçon de noce à son dire; cependant personne dans l'eglise Grecque n'est marié sans cette ceremonie, parcequ'elle est du rituel: il a dit dans ce paragrafe „on chan„toit pendant ce tems des chansons d'alle„greffes.„ On ne dit point en francois des chansons quand on parle de cantiques d'eglise, & en Russie on ne chante jamais des Vaudeville à l'eglise, ni aucun autre chant, que ceux qui sont du rite: raportés dont les chansons d'allegresse de l'Abbé Chappe qu'on chanta à l'eglise aux noces du Tzar cher lecteur, à l'ignorance de l'Auteur, qui ne savoit point la langue, & ne connoissoit point les coutumes dont il parloit. Il a dit „on complimenta ensuite le Tzar au nom „du peuple & de l'eglise„ mon manuscrit raporte simplement que les ecclesiastiques & les laics feliciterent leurs Majestés. L'Auteur continuë.„ La ceremonie du mariage „étant finie le Tzar prit par la main la „Tzarine & la conduisit à son traineaux. „On avoit étalé par terre du taffetas blanç „auprès de ce traineaux ainsi qu'auprès du „cheval du Tzar„ je trouve moi que c'étoit du damas rouge de la Chine. Je ne releve ses minutie que pour faire voir que l'Abbé & les traducteurs qu'il a employé n'entendoit pas le russe, Kamki Tscherwtschiti veut dire du damas rouge. L'Auteur continuë. „Apeine le Tzar fut descendu de „cheval à la porte du Palais, que le grand „Ecuyer monta l'epée nue sur ce cheval,

„ & Mr. Bochdan dans le traineau de la „ Tzarine; l' un & l' autre tournerent plu- „ sieurs fois au tour du palais & de la ville. „

Il est dit dans mon manuscrit que le grand Ecuyer l' epée nuë se mit sur le cheval du Tzar & fit le tour du palais & que l' Ecuyer Bogdan Glebow se mit dans le traineau de la Tzarine & s' en alla tout droit a l' ecurie, ils ne firent donc point le tour de la ville. il étoit difficile de le faire & sur tout plusieurs fois la Ville de Moscow ayant bien quarante verste de circuit. Sept verstes font une lieue commune d' Allemagne. L' Abbé dit que „ leurs Majestés revinrent „ au palais & se placerent sur le trone, & „ qu' on servit les tables avec somptuosité. „ Je raporterai à propos de cela une anecdote de ce tems la. Le Tzar Michel Feodorowitsch ayant fais venir pour son usage un cuisinier etranger, on lui ordonna de preparer un repas, il demanda de combien de couvert seroit la table, on lui repondit que le repas seroit de cent couvert sur de l' or & de deux cens sur de l' argent. On peut se faire par la une idée de la magnificence de ce tems là. Revenons à l' Abbé, il dit „ mais leurs Majestés resterent tout le tems sur „ le trone, sans rien manger. Vers la fin „ du repas on apporta vis à vis de la place „ du Tzar & de la Tzarine, un chapon roti „ une tourte, des confiture, un gateau, & „ une saliere avec du sel. La premiere Dame

„ de

„ de la ceremonie s'approcha très respectueu-
„ sement du trone, envelopa tous ces diffe-
„ rents mets dans une nappe, & les donna
„ aux quatres premiers officiers de la bouche
„ du Tzar, pour les porter dans l'apparte-
„ ment, où le Tzar & la Tzarine devoit
„ coucher. Ces mets y furent gardés
„ soigneusement. „ Je trouve dans mon
manuscrit que leurs Majestés dinerent sur le
trone, & que lorsqu'on apporta le troisieme
service, qui consistoit en roti & gateau, on
enleva quelques plats pour les garder.
L'Abbé donne cette fonction à la premiere
Dame de la ceremonie, mon manuscrit au
contraire dit, que ce fut le premier Drouchka
qui fit cela. Mr. Chappe continue page 133.
„ Après le repas leurs Majestés se leverent
„ pour aller dans cet appartement: tous les
„ seigneurs se rangerent du coté du Tzar &
„ toutes les dames du coté de la Tzarine.
„ Le Prince Nikitycz faisant les fonctions de
„ pere du Tzar donnoit la main à la Tzarine:
„ toute la cour conduisit leurs Majestés dans
„ un grand salon qui precedoit la cham-
„ bre à coucher. Le Tzar s'arreta au mi-
„ lieu de cet appartement avec toute la cour
„ qui formoit deux haies. Le Prince Niki-
„ ticz remit alors la Tzarine au Tzar;
„ & après avoir fait un discours analogue
„ à la circonstance, il ouvrit la porte de la
„ chambre ou leurs Majestés devoient
„ coucher. „

Mon manuſcrit raporte, qu' après le troiſieme ſervice, qui conſiſtoit en roti, le Tzar ſe leva de table qu' il donna la main à la Tzarine, que le Prince Ivan Nikititsch Romanow marchoit devant leurs Majeſtés, que tous ceux qui étoient de la noce les ſuivoient, qu' ils ſe rendirent dans l' antichambre de la chambre à coucher & que la le Prince Romanow fit un diſcours au Tzar, après lequel le Tzar entra dans cet appartement qui avoit été meublé expreſſement pour cette ceremonie ſous les ordres du Boyar Feodor Ivanowitsch Scheremetew & des Okolnitschei [Okolnitschei étoit une charge ſubalterne] Leon Ivanowitsch Dolmatow Karpow & Luca Stepanowitsch Streſchnew. Enſuite l' Auteur dit „ La Princeſſe Nikiticz qui étoit reſtée à la porte „ avec un grand plat d' or rempli de froment, de bled & d' autres graines, „ s' avança auprès de leurs Majeſtés, elle „ avoit une robe longue de zibelines le poil „ en dehors. Cette Princeſſe, après s' être „ placée en face du Tzar & de la Tzarine, „ jetta ſur la face & ſur le corps de leurs „ Majeſtés, toutes les graines qui étoient „ dans le plat pendant qu' on chantoit des „ chanſons d' allegreſſe. „ Cette Princeſſe, que l' Abbé appelle Nikitycz, étoit la Princeſſe Julie Romanow, qui faiſoit la fonction de mere dans cette ceremonie & qui devoit recevoir le Tzar & la Tzarine dans la chambre à coucher; mon manuſcrit dit qu' elle

qu'elle mit une pelisse le poil en dehors & repandit quelques grains sur leurs Majestés; mais nulle part je ne trouve qu'une princesse Nikitycz leurs en jetta sur la face & sur le corps, & que cette Princesse eut une robe longue de zibelines, comme il a plut à Mr. d'Auteroche de le raporter. Je ne trouve pas non plus les chansons d'allegresse que Mr. Chappe pretend qu'on chantoit continuellement. Il continue page 184.
„ Leurs Majestés furent à peine assises que
„ les dames de la ceremonie commencerent
„ à chanter des chansons pour faire le lit
„ nuptial. Les officiers porterent aussitot
„ les differents meubles qui devoient le
„ composer. On disposa d'abord le bois du
„ lit, sur le quel on mit un tapis de velours
„ & deux gerbes de froment par dessus. On
„ plaça sur ces gerbes des matelas, des
„ draps, une couverture très riche & les
„ coussins qui avoient été benis à l'eglisse. „
Je trouve encore que le lit étoit tout fait avant que les mariés entrasses dans l'appartement, & qu'on ne chanta point de chansons en le faisant; d'ou vient donc que l'Abbé fait faire ce lit en presence du Tzar & de la Tzarine, je le sais bien c'est par la même raison qui la porté à dire qu'on jettoit les grains sur leurs faces & sur leurs corps, c'est l'envie demesurée de l'Auteur de jetter plus de ridicule sur des coutumes anciennes par la même deja singuliere à nos yeux. La verité est presque

toujours au fond d'un puis avec cet homme. L'Abbé raporte ensuite que „le Prince „Nikitycz qui tenoit la place de pere & „son epouse celle de mere s'approcherent „de leurs Majestes & les conduisirent au „lit nuptial. Tout le monde se retira dans „l'appartement ou salon nuptial, & toute „l'assemblée se mit de nouveau à manger.„ Je trouve moi dans mon ecrit que ceux qui n'avoient pas mangé, allerent manger & rien de plus. L'Abbé dit „on resta à „table jusqu'au lendemain matin à neuf „heures que le Tzar fit appeller le Prince „Nikiticz & son epouse.„ Mon manuscrit dit que le lendemain à neuf heure le Prince Iwan Nikiticz Romanow & son epouse revinrent à la cour & que le Tzar les fit entrer & les traita à diner. Mr. Chappe raporte que „le Lundi qui étoit le troi„sieme jour de la noce, le Tzar fut aux „bains avec les principaux seigneurs de la „cour & la Tzarine avec les principales „dames.„ Il ajoute. „Leurs Majestés les „prirent à la façon du pays: ils y dinerent „seuls.„ L'Abbé manque prodigieusement au costume dans cet endroit lui qui pretend connoitre si superieurement les usages du pays. Un Lundi ne sauroit être un troisieme jour de noce chés nous, parceque dans l'eglise Grecque l'on ne peut marier ni le Samedi ni le Mardi ni le Jeudi, le Samedi est la veille du Dimanche, tout Dimanche est jour de fete & la veille des fetes &

des

des jeunes l' on ne marie pas, les Mecredis & Vendredis font jours d' abstinence. Assurement donc l' Abbé n' a point trouvé de Lundi pour troisieme jour de noce dans son manuscrit, ce Lundi troisieme jour de noce lui restera sur le corps & servira d' une nouvelle preuve très autentique de son ignorance sur les coutume du pays dont il parle & de son inexactitude à copier. Sa haine contre les bains ne le quite point ici non plus. Il à dit „ leurs Majestes les „ prirent à la façon du pays. „ Ces paroles ne se trouvent point dans son manuscrit rare, parceque cela alloit sans dire. Mais comme on à fouetté l' Abbé au bain, il desire que tout le monde lui tienne compagnie, & il appella cela „ la façon du pays. „ Il conte ensuite page 185. „ Après les bains „ le Tzar & la Tzarine furent reconduits „ à la Chambre à coucher & y furent suivit „ par tous les seigneurs & toutes les dames „ de la cour. Le Tzar entra le premier & „ la Tzarine ensuite la tête couverte d' un „ voile: elle se plaça à coté du Tzar au „ millieu de l' appartement. Le Prince „ Nikiticz ota avec une fleche le voile de „ la Tzarine à fin que toute l' assemblée „ put la voir. Le grand Chançelier fit pub„ lier aussitot dans le palais au son de la „ trompete que le Tzar permettoit de voir „ la Tzarine. Tout le monde fut admis à „ rendre hommage à leurs Majestés, à la „ façon de Russie, c' est à dire en se prosternant à terre. „

Pour

Pour entendre ce paſſage il faut ſavoir qu' anciennement toutes nos dames étoient voilées, cette coutume nous étoit commune avec beaucoup d' autres pays, & il n' y a pas bien long tems encore que dans de certaines, contrées de l' Europe on auroit trouvé indecent, ſi une dame ſeroit ſortie autrement qu' avec une cœffe ou un maſque ſur le viſage. Le lendemain des noces du Tzar la coutume étoit qu' il faiſoit voir la Tzarine à viſage decouvert aux aſſiſtants & pour que perſonne ne la toucha le pere levoit ce voile avec une fleche comme la choſe dont on faiſoit anciennement le plus de cas. L' Abbé dit une abſurdité quand il raporte que „ le grand Chancelier fit publier „ auſſitot dans le palais au ſon de la trom- „ pette que le Tzar permettoit de voir la „ Tzarine. „ En premier lieu la charge de grand Chancelier n' exiſtoit pas. Secondement il n' y avoit que ceux qui àvoient aſſiſté aux noces qui voyoient la Tzarine. Il ſe peut qu' en levant le voile l' on fit ſonner les trompettes cela n' étoit point une publication mais un ſigne de rejouiſſance tout comme on porte des ſantés au ſon des trompettes, jamais perſonne n' a imaginé que cela ſe fait pour publier qu' on en boit. Il continuë. „ Tout „ le monde fut admis à rendre hommage à „ leurs Majeſtés à la façon de Ruſſie c' eſt „ à dire en ſe proſternant à terre. „ Mr. le defunt votre manuſcrit dit il cela le mien point, il dit ſimplement que tout le monde

fut

fut admis & ſalua la Tzarine. J'entend moi le ruſſe vous n'en entendiés pas un mot, notre langue eſt très riche, elle a trois, quatre & plus de mots pour dire une même choſe ainſi klanitza, poklonitza, ne veut être qu'une même choſe qui ſignifie ſaluer il n'y a nulle part ſe proſterner par terre, car ſi cela étoit, le manuſcrit diroit klanitza wſemli & vingt autre façon de dire cela, pourroit ſe trouver dans nos manuſcrits, dans le vôtre & dans le mien, mais rien de tout cela n'y eſt. Ainſi donc reſteront encore à votre charge ces mots „ à la façon „ de Ruſſie, c'eſt à dire, en ſe proſternant „ à terre. „ Je declare cette phraſe imaginée par vous & de votre pure & ſimple invention, on ſalua la Tzarine, mais perſonne ne ſe proſterna à terre. Le ſeigneur Academicien continue. J'en ſuis toujours à la page 185. „ Le Tzar ayant fait temoigner au „ Patriarche par le grand Chancelier le „ deſir, qu'il avoit de le voir, ce Prelat „ ſe rendit à la cour à la tête de ſon clergé. „ Le Tzar alla recevoir le Patriarche à la „ porte de la chambre d'audience preparée „ pour ſa reception, le Prelat après avoir „ donné la benediction à ſa Majeſté avec la „ croix d'or s'aſſit à coté du Tzar qui étoit „ ſeul ſur le trone. „ Sur le grand Chancelier dont l'Abbé fait ſi ſouvent mention & dont j'ai nié l'exiſtence; voici ce je dirai. Mr. Chappe a trouvé dans ſon manuſcrit qu'un Doumnoi Diak a été envoyé par le

Tzar dans un endroit & un autre a été employé à tel autre fonction; il auroit donc dut conclure s'il étoit consequend qu'il y avoit plusieurs grand Chanceliers, puisqu'il leurs a donné ce titre: mais il a mieux aimé reunir tous ces messages sur une même tête, il en a fait un grand Chancelier qu'il va mettre a toute sauçe, ces Doumnie Diaki dont il y en avoit plusieurs, n'étoit autre que des Conseillers du Conseil, ou Secretaire d'Etat aux differens departemens. Doum vouloit dire anciennement conseil dans beaucoup d'endroit encore de l'Allemagne. Vous trouverés que des eglises cathedrale ou il y avoit & même ou il y a encore des chapitres, sont appellés Doum. Ce mot est Slavon doumat vulgairement signifie penser, plusieurs endroit en Allemagne en Boheme, en Sillesie, en Hongrie ont été construit par les anciens Slavons & ont conservé beaucoup de denomination de leurs ancetres le nom même des villes le temoigne, Stargrad par exemple veut dire vielle ville, Stolp colonne, Slawa gloire, Belgrad ville Blanche &c: ces mots sont slavons. En Lusace, en Boheme, en Dalmatie, en Servie la langue vulgaire est slavone, quoique la prononciation ne soit pas la même. Mais pour revenir à mon sujet, dont je me trouve bien loin, il faudra bien que je quitte les anciens Slavons & leurs descendans qui ont fait du mot Doum conseil, le nom significatif de leur Cathedrale. Nous avons laissé le

Tzar

Tzar fur le trone & le Patriarche affis pas loin de lui, l'Abbé continue. „Après quel„que tems de converfation le garde archi„ves apporta le regiftre où étoit le con„trat de mariage du Tzar, pour le faire „figner au Patriarche.„ Mon manufcrit ne dit mot de cette ceremonie & je crois qu'il a raifon. Il fe peut que le Patriarche aye infcrit lui même ou ordonné d'infcrire dans les archives de la Cathedrale de l'Affomption, que le Tzar avoit été marié un tel jour, mais affurement il ne s'agiffoit point d'inferer dans les regiftres le contrat du mariage du Tzar, ni on n'apporta point le regiftre au contrat pour le faire figner au Patriarche, par une raifon très fimple qui eft, qu'il n'y avoit point de contrat de mariage. Nos Tzars faifant, le choix de la perfonne qu'ils vouloient époufer ne prenoient ni ne reçevoient de dot; des l'inftant que le choix étoit determiné. La future recevoit fon entretient du Tzar. On ne ftipuloit point non plus fur le Douaire, après la noce le Tzar donnoit en don à fon époufe de certaine terres & il entretenoit fa cour. Ces terres enfuite, fi la Tzarine furvivoit au Tzar, lui fervoit de Douaire, fi elle avoit des enfans, on faifoit à ceux ci des appanages que leurs mere gouvernoit pendant la minorité des enfans; outre cela les Tzarines achetoient autant de terres qu'il leurs plaifoit. Cependant la plus part des Tzarines Douairieres fe

faisoit Religieuses après la mort de leurs epoux, c' etoit une espece de bienseance dans ce tems la: elles restoient en possession de leurs biens, malgré l' etat monastique & ordinairement elles en donnoient une bonne partie à leurs morts au couvent ou elles avoient prise le voile. Mr. Chappe continuë „Le clergé rendit ensuite „ ses hommages au Tzar & lui fit les pre- „ sens d' usages.„ Mon manuscrit dit que le Tzar & la Tzarine refuserent les presens qu' on leurs presenta & ne reçurent que ceux du Patriarche. L' Auteur raporte ensuite que le Tzar mena le Patriarche dans l' appartement de la Tzarine, ou tout ce passa comme chés le Tzar qu' ensuite celui ci dina avec le clergé. Page 186 l' Abbé dit „ ces differentes ceremonies, qui se perpetuerent „ jusqu' a Pierre I, nous font voir en même „ tems la grande autorité que les Patriar- „ ches avoient acquise en Russie. Ils l' eten- „ dirent de plus en plus par la suite. Le „ Souverain, suivant Mr. de Voltaire, mar- „ choit nuë tête une fois l' an devant le „ Patriarche en conduisant son cheval par „ la bride. Le Patriarche Nicon, que les „ moines regardent comme un saint, & qui „ siegeoit du tems d' Alexis pere de Pierre „ le Grand, voulut elever sa chaire au des- „ sus du trone non seulement il usurpoit le „ droit de s' asseoir dans le Senat à coté „ du Tzar, mais il pretendoit qu' on ne „ pouvoit faire ni la guerre ni la paix sans „ son

„ ſon conſentement.„ Je ne ſais par ou „ ces differentes ceremonies font voir la „ grande autorité que les Patriarches „ avoient acquiſe en Ruſſie.„ Le Patriarche dont il eſt queſtion, étoit pere du Tzar, celui ci lui marquoit le plus de reſpect qu' il pouvoit. Juſqu' au regne du Tzar Feodor Ivanowitsch on ne trouve que des Mitropolites ſur le ſiege de l' Eveché de Moſcow. Dans toute la deſcription de la ceremonie de la noce on ne voit aucun acte d' autorité de ce Patriarche. Son fils lui a demandé ſa benediction, à l' occaſion de ſon mariage, & quelques jours aprés la ceremonie le Patriarche eſt venu feliciter le Tzar à la tête du clergé & ſon fils la gardé à diner. Ce paſſage quoiqu' en diſe Mr. Chappe ne ſauroit ſervir de preuve de la grande autorité des Patriarches, on voit uniquement un pere & un Chef de l' egliſe traité avec reſpect & egard & rien de plus. Au commencement de ce paſſage le ſeigneur d' Auteroche avoit dit que „ Ses differentes ceremonies ſe perpetuerent juſqu' à „ Pierre I „ cela n' eſt pas tout à fait exact; car la reforme qu' entrepris Pierre le Grand avoit été commencé par le Tzar Alexis Michailowitsch & par ſon Fils ainé le Tzar Feodor Alexeowitsch. Celui ci commença deja la reforme des habits & de pluſieurs autres uſages. L' Abbé continue „ ils [les „ Patriarches] etendirent leurs autorité de „ plus en plus par la ſuite.„ Il eſt arrivé

 de

de l'autorité de nos Patriarches justement ce que nous avons vû qu'il en est arrivé de differentes autorités pareilles dans divers pays de l'Europe. Des Princes devots ignorans ou foibles n'ont cru jamais en pouvoir trop faire pour la Religion ou ses serviteurs, souvent ils ont confondu ceux ci avec celle la. Cela allant toujours en augmentant un Prince voulant rencherir sur la devotion de son predecesseur, ils ne se sont aperçu de ce qu'ils avoient cedé que lorsque le mal leurs est devenu sensible à eux même, alors ils ont voulu reprendre ce qu'ils avoient donné ou cedé, & l'on a criés contre l'usurpation de l'autorité: cependant on a tort, jamais le clergé n'a usurpé que lorsque le Prince ou le Gouvernement la bien voulu. Un Ministre disoit un jour à un Prince inapliqué. Monseigneur quand un Prince ne prend pas garde à ses affaires, son état se regit de lui même, mais il se regit mal. Je crois que ce mot peut être appliqué très bien dans cette occasion ci, tout ce que j'ai dit ci dessus, est à peu près l'histoire de ce qui s'est passé dans le monde sur cette matiere. L'Abbé continuë „le Souverain, suivant Mr. De „Voltaire, marchoit nuë tête une fois l'an „devant le Patriarche en conduisant son „cheval par la bride.„ L'on voit dans nos manuscrits que le jour de l'Installation de chaque Eveque anciennement, l'après midi il montoit à cheval & on lui faisoit faire

faire ordinairement un tour autour de l'enclos ou se trouvoit la Cathedrale en commemoration de l'Entrée de nôtre Seigneur à Jerusalem, certaine personne nommée pour cela l'accompagnoit. Il n'y a que très peu d'exemple que le Tzar lui même aye accompagné le Patriarche en cette occasion, mais il y nommoit des seigneurs. Le Patriarche Nicon fut demi à cause de ses pretentions demesurés. Il n'y avoit point alors encore de Senat en Russie, mais Nicon pretendoit entrer dans tous les conseils & se meler de la paix & de la guerre.

L'Abbé rapporte qu' „au commence„ment du regne de Pierre I. Les Russes se „marioient sans que les pretendus se fus„sent jamais vûs. Les parens du garçon „envoyoient une espece de matrone chés les „parens de la fille: je sais que vous avés „de la marchandise, leurs disoit elle, nous „avons des acheteurs. Après quelques „eclaircissemens & quelques jours de nego„ciations les parens se voyoient. Lorsque „le garçon convenoit à ceux de la fille, ils „fixoient le jour de la ceremonie. On con„duisoit l'avant veille du mariage le pre„tendu chés son epouse future: elle le rece„voit sans lui parler. Un de ses parens „étoit chargé d'entretenir le garçon. Le „pretendu envoyoit le jour suivant un pre„sent à la demoiselle: Il consistoit dans „des confitures, du savon & autres choses „de

,, de ce genre. Elle n' ouvroit la boete
,, qu' en presence de ses amies, qu' elle en-
,, voyoit chercher: elle s' enfermoit avec
,, elles, ne cessant de pleurer pendant que
,, ses amies chantoit des chansons analoges
,, à son mariage.,, En premier lieu l' Abbé
devroit moins s' etonner qu' un autre de ce qu' on faisoit anciennement chés nous des mariages sans que les futurs ce fussent jamais vû; car à l' heure qu' il est en France la plupart des mariage & surtout parmi les gens de consideration ce sont ainsi, les parens conviennent ensemble sans l' aveu des jeunes gens de leurs alliance, la fille est tiré du couvent & on la mene tout droit à l' eglise. Secondement, si la comedie est le miroir des mœurs, je dois supposer qu' en France tout comme anciennement en Russie, une espece de matrone se meloit de faire des mariages temoin Nerine dans l' Avare de Moliere qui se croit un si grand talens pour ce metier que si elle l' entreprenoit elle marieroit le grand Turk avec la Republique de Venise. Troisiemement, l Abbé raporte la formule de ces matrones en ces termes, ,, je sais que vous
,, avés de la marchandise, leur disoit elle,
,, nous avons des acheteurs.,, Il se peut
que quelque personnage pareil aye employé une telle expression, mais il est ridicule de croire qu' aucun mariage ne se fit sans cette formule plate, dans tout mariage il y a des entremetteurs, & ils parlent par tout, je pense

penſe comme ils peuvent ou ſelon la convenance. Mr. Chappe ici encore comme très ſouvent ailleurs dans ſon livre confond toutes les conditions de la nation ſous une même rubrique. Cependant à l' entendre nommer l' epoux le garçon & l' epouſe la fille au preſent de confiture & de ſavon qu' il fait faire on diroit indubitable, qu' il ne parle que de la lie du peuple. Mais un moment après page 187. il prend la peine de vous detromper lui même en vous avertiſſant. ,, Qu' on ne trouve plus que parmi ,, le peuple des veſtiges de ces derniers uſa-,, ges. ,, Il parloit donc de toutes les conditions, il appelloit garçons & filles tous les futurs & futures, & il faiſoit preſenter des ſavonettes à toute la Ruſſie; grand merci Mr. Chappe, je n' ai que faire de vous reprendre, votre preſent fait ſon effet de lui même. Il continuë ,, Les mœurs Europe-,, ennes que Pierre I. a taché d' introduire ,, dans ſes Etats, ont detruit dans quel-,, ques endroits une partie des anciens pre-,, jugés. Depuis cette epoque on ſe recher-,, che en mariage. Parmi les grands les ,, fortunes & les alliances decident les pa-,, rens, les enfans comme partout ailleurs ,, ſont rarement conſultés. ,, Il pouvoit dire qu' il n' y a pas un coin de l' Empire ou la reforme de Pierre I. n' aye effectué, ſur ce point ci & ſur bien d' autres plus ou moins: non ſeulement on ſe recherche en mariage, mais peut être il n' y a dans nulle

pays plus de mariages d' inclination que chés nous, il reste seulement à souhaiter que ces inclinations soyent durables & que les enfans qui les contractent, joignent la bonté des mœurs à la solidité du jugement. L' Auteur dit ,, Les mœurs Europeennes ont cependant fait peu de progrés en Russie, parcequ' elles n' ont aucun raport avec ce ,, gouvernement despotique: elles y ont introduit le luxe & la communication du ,, russe avec l' etranger; ces voyages sur ,, tout l' ont rendu plus malheureux, parcequ' il a eu des lors un terme de comparaison de son etat avec celui de l' homme ,, libre.

Pour savoir si les mœurs Europeennes ont fait peu ou beaucoup de progrés en Russie, il faudroit entrer dans un grand detail, afin de pouvoir dire ceci vous a été apportés, cela vous est resté, telle chose est de votre propre creation tel autre a été produite par un melange des mœurs anciennes avec les nouvelles. De ce que je viens de dire il resulte que nos mœurs ne sont point uniformes, mais aussi le moyen quelle le soye, n' y a-t-il pas seize mille werstes de distance de Riga à Kamtchatka, & combien de different peuples & climat une telle étendue ne renferme-t-elle pas? Mr. Chappe a dit ,, que les mœurs Europeennes ont cependant fait peu de progrés en Russie, ,, parcequ' elles n' ont aucun raport avec ,, gouver-

„ gouvernement despotique. „ Mais le seigneur d' Auteroche n' auroit point laché cette conclusion, s' il s' étoit donné la peine de jetter les yeux sur le Dannemark ou le Souverain est absolu & les mœurs Europeennes. L' Abbé continue „ elles [les mœurs „ Europeennes] y ont introduit [en Russie] „ le luxe & la communication du russe avec „ l' etranger „ le luxe ches nous a prit un autre chemin que si devant les objets de notre luxe ont changé, mais il y avoit toujours du luxe chés nous, tantot il consistoit dans un grand nombre de domestiques une autre fois en chevaux, en chiens, en armes, en bijoux il y avoit un tems ou tout le monde vouloit avoir une eglise magnifique dans la plus petite terre. Pour ce qui regarde la communication du russe avec l' etranger, elle a toujours existé & voici comment: les Russes étoient une nation qui depuis leurs existance n' ont fait que des conquetes, je laisserai la les tems fort anciens ou partant du Boristenes ils alloient jusqu' a Constantinople & celui ou le Grand Duc Swetoslaw avoit établie sa residence sur le Danube [il y a encore parmi les prieres de notre eglise une oraison à la Vierge faite contre nous lorsque notre flotte descendit jusqu' à la Capitale de l' Empire d' Orient, qui est un monument bien autentique de ce fait] je ne commencerai à compter que depuis la batisse de la ville de Moscow. Eh bien! le peuple, qui habitoit ce gouvernement, qu' a-t-il conquis ou par les armes

 ou

ou par des negociations? 1) Nowgorod avec toutes ses dependances qui renfermoit le Lac Ladoga, Plesko, Zoubtzow, Twer & une partie du gouvernement d' Archangel. 2) Le Royaume de Kasan. 3) celui d' Astrachan. 4) Toute la Siberie, 5) Smolensk. 6) l' Ukraine. 7) l' Ingrie. 8) la Finlande. 9) la Livonie. 10) l' Estionie. Lecteur, s' il vous plait, prenés la carte, & vous verrés ce que c' est que le gouvernement de Moscow vis à vis de ces conquetes. Nous voila donc continuellement depuis bien des siecles en communication avec l' etranger. Si pour conserver pure la religion de ces conquerans, une loi politique leurs avoit defenduë de sortir de l' enceinte ou cette religion étoit établie, ils n' en avoient pas moins communication avec l' etranger, puis qu' il y avoit des villes entieres dans l' interieur de l' Empire construite & habitées par des etrangers, les Anglois, les Allemans, les Polonois, les Svedois vi voient avec eux. Il y avoit des etablissemens bati par des etrangers à Archangel: la ville de Vologda avoit été construite par des Allemans, un fauxbourg de Moskow de même. Le bourg de Voldai l' avoit été & étoit habité par des Polonois. Le commerce outre cela favorisoit cette communication, l' Abbé dit „ ses voyages sur tout l' ont „ rendu [le Russe] plus malheureux, par- „ cequ' il a eu des lors un terme de com- „ paraison de son etat avec celui de l' hom-
„ me

„ me libre. „ Il faut bien pourtant que la comparaiſon de l' état malheureux au dire de Mr. Chappe de mes compatriotes avec celui de l' homme libre des autres pays ne ſoye pas ſi fort à notre deſavantages. Parceque quoique nos Ruſſes pourroient s' expatrier non ſeulement ſelon la loi, mais encore en fraude [comme font les François pour quitter leurs pays aucun d' eux n' oſant ſortir de ce royaume ſans une permiſſion du Gouvernement & un paſſeport du Roy, ou du Miniſtre] cependant ſur un Ruſſe qui s' etablit chés l' etranger, vous trouverés cent etrangers qui s' etabliſſent en Ruſſie, & qui plus eſt les etrangers une fois etabli en Ruſſie, ſi auſſi ils s' en retournent chés eux bien vite ils reviennent en Ruſſie, ils avouent eux même que nulle part ils jouiſſent d' une vie civile plus libre & moins ſujette à mille inconveniens & vexations. Voila donc la comparaiſon de la vie de l' homme libre de l' Abbé Chappe miſe par les exemples devant les yeux du lecteur avec celle de l' homme, qu' il plait au ſeigneur d' Auteroche d' attacher à la chaine. Jugés à preſent, s' il vous plait, qui de nous deux de l' Abbé ou de moi a raiſon. L' Auteur dit tout de ſuite. „ J' ai vû „ cette nation à huit cents lieuës de la „ cour, & par ce moyen j' ai été aportée „ de la connoitre. „ J' ai fait voir comme il a vû, comme il a entendu & comment il connoit les choſes dont il parle. Mr. Chappe,

 je

je fuis né & elevé dans la capitale, j' avois beaucoup lû ce que les etrangers ecrivoient de nous, j' avois pour les provinces tous les prejugés qu' ont ordinairement les gens fuperficiel nourris dans les grandes villes. Mes affaires m' obligerent de quitter la capitale, quel fut mon étonnement, je croyois trouver des deferts, je trouvois un pays habité & cultivé des villes grandes & opulentes, aux quelles il ne manquoit que d' ètre mieux baties chofe à la quelle le Gouvernement donne prefentement une attention particuliere. Je croyois fur la foi de vos pareils trouver des ours, au lieu de cela je trouvois des gens fenfés, plein d' attention & d' empreffement, moins façonné & poudré peut être, mais plus fincere que ceux que je venois de quitter. Je croyois que dans les provinces on favoit à peine l' a, b, c. au lieu de cela je trouvois des livres, & à Cafan il ne tint qu' à moi de danfer dans moins d' un mois à dix nœuf bals. Quand je vis cela, je ne me fentois plus de defir de retourner dans la Capitale, & fans mon devoir je ne fais pas trop ce qui en feroit arrivé. Lifés après cela fans degout, fi vous pouvés, ces mots de l' Abbé. „La focieté en general eft peu „connuë en Ruffie, fur tout au dela de „Mofcou„ il continuë. „Eh comment pour„roit elle fe former dans un Gouvernement, „ou perfonne ne jouit de cette liberté „politique, qui etablit partout ailleurs la

„fureté

„ fureté de chaque citoyens? Tout le mon-
„ de fe craint mutuellement dela la mefi-
„ ance, la fauffeté, la fourberie, l'amitié
„ ce fentiment qui fait le charme de la vie,
„ n' a jamais été connuë en Ruffie: elle
„ fuppofe une fenfibilité d'ame qui identifie
„ deux amis, & des épanchemens de cœur
„ qui mettent en commun leurs plaifirs &
„ leurs peines. Les hommes ayant peu de
„ confideration pour les femmes au dela
„ de Mofcou elles ne font pour rien dans
„ la focieté & fans elles comment en for-
„ mer? Elles vivent prefque toujours enfer-
„ mées dans l'interieur de leurs maifons:
„ elles y paffent leurs jours dans l'ennui,
„ au milieu de leurs efclaves, fans autorité
„ & fans occupation; elles ne jouiffent pas
„ même du plaifir de la lecture parceque
„ la plupart ne favent pas lire. Les hom-
„ mes y font auffi ignorans que les fem-
„ mes. On fe voit de tems en tems en
„ grande ceremonie: les Gouverneus & les
„ Principaux magiftrats donnent de grands
„ diners plufieurs fois dans l'année. Les
„ parens s'affemblent de même de tems
„ à autres pour feter le faint de la fa-
„ mille, mais ils admettent rarement dans
„ ces feftins des perfonnes qui ne foyent
„ pas alliées. Dans les grands repas on
„ invite les hommes & les femmes: mais
„ ils ne font ni à la même table, ni dans
„ le même appartement. La maitreffe de
„ la maifon ne paroit à l'appartement des
„ hom-

„ hommes qu' au moment qu' ils vont ſe „ mettre à table: elle porte un grand cabaret couvert de verres rempli d' eau de „ vie, elle en preſente dans un état d' humilité à tous les convives qui ne la regardent ſeulement pas: on lui remet les verres & elle ſe retire auſſitot. „

Au commencement de ce paſſage l' Abbé a dit. „ Eh comment pourroit elle [la ſociété] ſe former dans un Gouvernement ou „ perſonne ne jouit de cette liberté politique, qui etablit partout ailleurs la ſureté „ de chaque citoyen „ immediatement avant ces lignes il avoit dit „ la ſocieté en general eſt peu connuè en Ruſſie, ſur tout au „ dela de Moſcou. „ Ces deux paſſages qui ſe ſuivent, ſont contradictoire entre eux, ils le ſont plus encore au ſens dans le quel tout ce paſſage eſt dreſſé qui veut dire que c' eſt le Gouvernement qui met empechement à l' établiſſement de la ſocieté, ſi cela étoit, il devroit y avoir plus de liberté dans la vie civile loin de la Capitale que proche du trone. Un ancien proverbe Ruſſe encore appuye ce que je viens de dire, il diſoit Blisko Tzare blisko ſmerti, ce qui traduit ſignifie mot à mot: proche du Tzar proche de la mort. Si „ la liberté politique qui „ etablit partout ailleurs la ſureté de chaque citoyen „ n' exiſte point en Ruſſie d' ou vient donc qu' une ſi grande quantité d' etrangers s' y etabliſſent, & d' ou vient encore

encore que si peu de Russe s'expatrie. Hela! pourquoi me tuer à prouver comment les choses sont. Lecteur, lisés l'instruction du Code de l'Imperatrice Catherine II. Vous verrés comme l'on est gené chés nous. J'ai dit plus haut ce que j'ai vû dans les provinces, j'ajoute ici que mes concitoyens sont si peu ennemis de la societé, & en même tems si peu gené, que je connois plusieurs villes de province, ou les jours de la semaine sont partagés entre les principales maison de la ville en Hiver ou l'on s'assemble, car pour l'Eté tout le monde est à la campagne; à Yaroslaw par exemple, ou outre une noblesse très nombreuse il y a des fabriquans & marchands très riches, qui ne se laissent manquer de rien en fait d'amusement & de plaisir. Outre cela on se plait en carnaval aux mascarades & aux assemblées. Ces divertissemens ont succedées à ceux de nos ancetres qui n'étoient nullement ennemis de la joye. Ils avoient des jeux, des danses & des chants pour toutes les saisons de l'année, par exemple depuis noël jusqu'aux trois Rois il y en avoit qui n'étoit point d'usage dans le Carneval, celui ci d'institutions se passoit en courses de traineaux & autres jeux: après Paques en venoit encore d'autres & tels qu'on pouvoit en user dans la campagne ou à l'air, ceux ci continuoient aussi long tems que la belle saison le permettoit. L'Automne étoit le tems de la chasse & celui ou

on se visitoit le plus. Jamais Gouvernement n' a été plus faussement accusé de nuire ou d' empecher la societé, c' est tout le contraire, il y a près de cent ans que le Gouvernement s' est vraiment appliqué à la favoriser & l' encourager. L' Abbé continuë: „Tout le monde se craint mutuellement, „dela la mefiance la fausseté la fourberie. „L' amitié, ce sentiment qui fait le charme „de la vie, n' a jamais été connuë en „Russie; elle suppose une sensibilité d' ame „qui identifie deux amis & des 'epanche„mens de cœurs qui mettent en commun „leurs plaisir & leurs peines.„ Tenés Mr. l' Academicien, vous m' obligés à parler de moi même, j' ai l' honneur d' être Russe, mais je ne crains personne, je sais qu' en faisant mon devoir je n' ai personne à craindre, je suis persuadé que je ne suis pas le seul qui pense ainsi. Je ne suis point mefiant non plus, je crois que la mefiance ne peut venir que de deux raisons. La premiere d' un mauvais cœur, la seconde de foiblesse, trop de prudence en est une, je pense que la fausseté & la fourberie est le partage des coquins. Or Mr. d' Auteroche sans faire un prejudice trop essentiel au genre humain est il possible qu' une pareille supposition puisse passer pour une nation entiere, mais plus que cela, il ne feroit pas même possible qu' un etat subsistat s' il n' étoit composée que de gens faux ou fourbe. Cependant Dieu merci, la Russie à existée en Gouvernement

ment reglée depuis bien des fiecles & affurement elle n' en eft pas à fon declin. Nous voila donc bien loin l' un de l' autre Mr. l' Academicien. Je retourne au texte, l' Auteur dit „ L' amitié, ce fentiment qui „ fait le charme de la vie, n' a jamais été „ connuë en Ruffie; elle fuppofe une fenfi- „ bilité d' ame qui identifie deux amis & „ des épanchemens de cœurs qui mettent „ en commun leurs plaifirs & leurs peines. „ Pour quoi, s' il vous plait, l'amitié n' a telle jamais été connuë en Ruffie? Parcequ' il plait à l' Abbé de le dire je crois. Comment priver vingt million d' hommes & plus de l' amitié & de la fenfibilité qui eft neceffaire pour en avoir. Oh! s' en eft trop, pour qu' on vous en croye, cela eft impoffible à moins que vous ne fuppofiés ce fentiment fuperieur à l' homme, car s' il eft dans la nature de fon effence, il eft impoffible que tant de milion d' hommes n' en aye reçu leurs part. Or donc je vous dirai, que non feulement je pourrois vous citer des exemples d' amitié ordinaires, mais même d' amitié heroique & cela encore dans une claffe de gens, ou affurement elle n' étoit point un fentiment d' étude, mais de pure & fimple nature. L' Abbé a donné deja à entendre dans un autre endroit de fon livre, que les fentimens de la nature même étoient etoufé chés nous, fans trop dire à fon ordinaire pour quoi cela eft ainfi, & fans l' avoir prouvé a plus forte

 raifon.

raison. Je ne saurois me taire en cet endroit, l'occasion en est trop belle, sur un fait arrivé de nos jours. Deux freres tous les deux laboureurs furent amenés il y a quelques années dans la Chancelerie du Gouverneur de Nowgorod, ils étoient accusés d'avoir tués un homme dans une disputes pour un terrein neutre avec leurs voisins, qui avoient fini par des coups donnés & reçu. Ils avouoient le fait, ils fondoient en larmes ils s'embrassoient, mais chacun des freres s'en accusoit pour sauver son frere, cependant la blessure de l'homme tué étoit telle, qu'elle ne pouvoit avoir été donné que par un des deux. Le Gouverneur voyant devant lui un tel combat d'amitié tendre & genereuse, le cas d'ailleurs étant plutot un malheur qu'un forfait rapporta l'affaire à l'Imperatrice, qui leur fit grace à tous les deux. L'amitié de ces deux freres me rappelle un trait d'amour paternel arrivé peu avant l'anecdote rapporté. Une barque avec plusieurs personnes descendoit le Volga, une violente tempete après l'avoir long tems tourmenté la renversa, la plupart des personnes, qui y étoient, se noyerent. Un pere avec son fils & un autre homme s'accrocherent à une poutre qu'ils trouverent, mais comme elle n'étoit point assés forte pour les porter tous trois & la violence des vents & des vagues continuant, le pere dit au jeune homme, mon fils, vous étes
jeune

jeune que le ciel vous benisse, je suis vieux, j' ai assés vecu, il est juste que ce soit moi qui vous sauve la vie, il fit un signe de croix & sauta dans l' eau sans que son fils put le retenir, quoi qu' il y employa tout ce qui lui restoit de force. Voila pour tant malgré Mr. Chappe des trait d' amitié bien peu commune & une façon de penser aussi genereuse qu' heroique. Les actions heroiques egalisent les conditions, c' est pour quoi je ne fais aucune difficulté de raporter tout d' un trait celle d' un Heros, vis à vis de son plus grand ennemi; le Feldmarechal Prince Michel Gallitzin, pere du Feldmarechal Prince Alexàndre Galitzin qui à commandé sa premiere campagne contre les Turks dans la guerre presente, & qui depuis le Mois d' Avril jusqu' au Mois de Septembre de l' année 1769. à livrée trois batallies rangées & cinq combats dont il s' en est ensuivi la fuite totale des Turks, l' abandon de l' importante forteresse de Chotzin & l' evacuation de la Moldavie & de la Valachie. Le pere de cet heureux & brave General ayant gagné en presence de Pierre le Grand une bataille contre le Roy de Suede. Pierre I. lui fit demander ce qu' il desiroit pour recompense. Il lui repondit, que la plus grande grace que l' Empereur put lui faire seroit de pardonner au General Prince Repnin, qui étoit tombé dans la disgrace de Pierre I. L' Empereur lui dit, c' est votre ennemi juré, il repartit, c' est pour cela que j' en prie votre

 Majesté,

Majesté, l'Empereur envoya dire au Prince Nikita Ivanowitsch Repnin qu' il lui rendoit ses bonnes graces à la priere du Marechal Prince Galitzin. Retournons au texte. L Abbé dit „ les hommes ayant peu de consideration „ pour les femmes au dela de Moscou elles „ ne sont pour rien dans la societé, & sans „ elles comment en former? Elles vivent „ presque toujours enfermées dans l' interieur „ de leurs maisons, elles y passent leurs „ jours dans l' ennui, au milieu de leurs „ esclaves sans autorité & sans occupation, „ elles ne jouissent pas même du plaisir de „ la lecture, parceque la plupart ne savent „ pas lire. „ Ayant tant de fois redressés Mr. Chappe sur le compte des femmes & sur ce qui les regarde, je me dispenserai cette fois de revenir à la charge, je ne releverai que l' accusation de ne savoir pas lire, & je dirai ce que tout le monde sait, qui est qu' on compteroit pour honteux chés nous que de ne point faire apprendre à lire & à écrire aux enfans. Il est vrai que savoir lire & écrire dans de certains pays qui pretendent être polissés & donner le ton aux autres, n' est pas une chose aussi ordinaire qu' on le croit, j' ai connu des Ambassadeurs qui ignoroient presque l' un & l' autre. L' Abbé continue „ les hommes y sont aussi ignorans „ que les femmes „ Helas Mr. l' Academicien! vous voyés le fetu qui est dans l' œil de votre frere, mais non pas la poutre qui est dans le vôtre. Combien de questions qui desi-

gnent

gnent l'ignorance la plus crasse, n'essuyent point les voyageurs de vos petites dames & de vos petits messieurs poudrés, frisés & pomponés, mais ceux ci ne sont pas les seuls qui en font: des gens dont il sembleroit que leurs état même exigeroit plus de connoissance, par exemple des ecclesiastiques occupant les premieres places de l'eglise sont tombé souvent dans le même inconvenient. J'ai entendu conter qu'un Eveque demandoit à un de mes compatriotes si l'Impératrice Elisabeth, avoit plus de troupes que sa compagnie du corps composé de trois cent cinquante hommes, & si pour voyager elles se servoit de rennes. Un autre vouloit savoir, s'il faisoit jour en Russie, & s'il y avoit des tapisserie. Un troisieme croyoit, que Strasbourg étoit tout proche de Riga. Je ne finirai pas, si je voulois raporter toutes les absurdes questions aux quelles l'ignorance de vos Welches donne lieu tout les jours. Chés nous ceux qui n'ont point de connoissance, du moins ont la sage retenues de ne parler, ni d'écrire, sur les choses qu'ils ignorent, leurs suffisance ne va pas jusqu'à se croire la science universelle inné, & à faire des gros livres sur des pays dont presque ils n'ont aucune notion, aussi en sont ils moins insuportable, parcequ'ils sont sans pretention. Aureste Mr. Chappe vous ne sauriés disputer à toute notre nation un très grand desir de s'instruire & un encore plus grand desir de faire instruire leurs enfans. Dans

Dans les ſeuls inſtituts pour l' education des enfans de l' Imperatrice Catherine II. c' eſt à dire, dans le Couvent des filles il y a cinq cents Demoiſelles & dans le Corps des cadets il y a autant de jeunes Gentilshommes. Mais chaque trois ans lorſqu' il y a dans ces établiſſemens des nouvelle reçue on amene au moins trois fois plus d' enfans que l' inſtitut n' en peut recevoir. N' allés point conclure dela que ces enfans n' y reſtent que trois ans, dans le Couvent il y a quatre claſſes, les Demoiſelles reſtent trois ans dans chaque claſſe, ce qui fait douze ans, pendant les quels on n' oublie rien de tout ce qui peut contribuer à leurs former l' esprit & le cœur, & qui plus eſt, c' eſt qu' on evite qu' en ſortant, elles ne ſoyent auſſi gauche qu' ordinairement les femmes le ſont en France & dans d' autres pays, lorſqu' elles ſortent du Couvent. Au Corps des cadets les jeunes gens qui y ſont, changent auſſi de claſſes tout les trois ans, il y a cinq claſſes; ils ont quinze ans à y reſter, on reçoit les enfans dans les deux inſtituts depuis l' age de cinq ans juſqu' à ſept, les garçons ayant plus à aprendre reſtent trois ans de plus que les filles. Me voila de nouveau loin du texte au quel pourtant il faudra retourner. Je trouve ces mots: „ on ſe voit de tems en tems en grande „ ceremonie: les Gouverneurs & les Princi„ paux Magiſtrats donnent de grands diners „ pluſieurs fois dans l' année. Les parens

„ s' as-

„ s' assemblent de même de tems à autre pour „ feter le saint de la famille; mais ils ad„ mettent rarement dans ces festins des per„ sonnes qui ne soyent pas alliées. „ J' ai à repondre à cet exposé de l' Abbé qu' on ce voit non pas de tems en tems en grande ceremonie, mais quand on veut & sans aucune ceremonie, selon qu' on est plus ou moins liés les uns avec les autres. Du tout il n' y a guere de pays ou l' on soit moins ceremonieux que chés nous. L' Abbé dit que „ les Gouverneurs & les Principaux Magis„ trats donnent de grands diners plusieurs „ fois dans l' année. „ Je crois qu' il n' y a pas au monde de Gouverneur resident dans son gouvernement chés lequel il ne vient beaucoup de monde. Tout Gouverneur aimé dans sa province infailliblement voit beaucoup de monde & y donne le ton. Il n' y a rien d' extraordinaire encore à cela qu' il donne à diner à beaucoup ou à peu de monde quand l' envie lui en prend, ou à l' occasion de quelque fete dans l' année, qui plus est, c' est que dans beaucoup de pays le Souverain leurs donne, quand ils resident, une certaine somme uniquement destinée pour la table, & il me semble avoir lû dans les gazettes que l' Abbé Terray Controleur General des Finances en France [1770] a retranché à tous les Gouverneurs de province qui ne resident pas, cette somme pour l' entretient de la table. Chés nous cet argent pour la table est une grace particuliere

du Souverain dont quelques Gouverneurs jouiſſent & d' autres pas. Les Magiſtrats donnent à diner quand il leurs plait. Les parens entre eux en font autant, l' Abbé dit „ qu' ils s' aſſemblent de tems en tems „ pour feter le ſaint de la famille; mais ils „ admettent rarement dans ces feſtins des „ perſonnes qui ne ſoyent pas alliées. On ne ſait point chés nous ce que c' eſt que le ſaint de la famille aucune famille n' a ſon ſaint. Voici peut être ce qui a donné lieu au qui pro quo que fait l' Abbé. Il y a des gens ou même ſi vous voulés des familles qui ont la coutume de feter le jour de naiſſance ou celui du nom de quelqu' un de la famille. Cette coutume n' eſt rien moins que generale & ſi elle l' étoit, nous aurions cela encore de commun avec beaucoup d' autres pays, je n' ai jamais entendu dire que dans ces fetes on n' admettoit point ou rarement ceux qui n' étoient point alliés. J' ai toujours vû au contraire que les amis les connoiſſances & même les etrangers y étoient invités. L' Autëur continue „ dans „ les grands repas on invite les hommes & „ les femmes; mais ils ne ſont ni à la même „ table ni dans le même apartement. „ Oui Mr. Chappe c' eſt ainſi qu on en uſe au noce des prêtres mais non pas generalement à tout les repas en Ruſſie. Il pourſuit. „ La „ Maitreſſe de la maiſon ne paroit à l' ap- „ partement des hommes qu' au moment „ qu' ils vont ſe mettre à table: elle porte

„ un

„ un grand cabaret couvert de verres rem-
„ plis d'eau de vie: elle en presente dans
„ un état d'humilité à tous les convives,
„ qui ne la regardent seulement pas: on lui
„ remet les verres, & elle se retire aussitot„
Voila encore les us du cordonier de Tobolsk
qui sont revenu sur le tapis, & dont la de-
scription detaillée doit servir de regle pour
juger d'après icelle toute la nation. Sur
tout ces mots prouvent bien l'état distingué
de la maitresse de la maison „ elle en pre-
„ sente dans un état d'humilité à tous les
„ convives, qui ne la regardent seulement
„ pas: on lui remet les verres, & elle se
„ retire aussitot.„ Lecteur, si vous avés été
en Russie, pourrés vous vous empecher de rire
en lisant cette description ridicule & absur-
de, & en comparent cette maitresse de la
maison avec les façons d'agir de nos dames;
leurs avés vous trouvés l'air humiliés, leurs
avés vous vû des cabarets à la main, & avés
vous trouvés hormis l'Abbé des convives
assés impolis pour avoir dedaigné de jetter
les yeux sur la beauté de la plupart de nos
femmes.

Mr. Chappe dit page 188. „ leurs repas
„ sont toujours très nombreux; tous les états
„ y sont invités: le militaire, le clergé, les
„ Magistrats & le negociant, tous sont à la
„ même table: mais avec cette difference qu'on
„ y observe mieux que dans aucune Cour
„ d'Allemagne, l'etiquette du rang; les

N 2 „ mili-

„ militaires y font placés suivant leurs grade ;
„ il en est de même des autres états, on
„ n'a aucun égard à la naissance. „

Il devoit dire les repas de ceremonies sont toujours très nombreux, & tous ceux qui y sont invités se placent selon leurs rang ; alors il auroit dit la verité, & cette verité encore auroit été conforme à ce qui ce pratique dans tous les autres pays. Dans les ceremonies il faut bien que chacun aye sa place determiné, & la ou cela n'a pas été ainsi, n'est il pas arrivée que des corps entier, se sont livrée bataille en pleine Rue, il y a dans ma memoire quelque notion qui me rapelle que pareille avanture est arrivé au Parlement de Paris, a je ne me souviens point quel enterrement; l'université de la même ville a combatu aussi plusieurs fois, & en dernier lieu encore à Versaille en presence du Roy de France, l'information du proces du Duc d'Aiguillon a pensé être arrettés tout court par l'importante raison qu'un ou deux maitres de requetes étoient en robe de satin. Par la l'on voit que l'Abbé plus qu'un autre a tort de trouver à redire que chacun ayé sa place assigné, mais il a plus grand tort encore de dire „ leurs repas sont toujours „ très nombreux „ car les repas nombreux sont rare & les repas de tous les jours ne sont pas nombreux. L'Auteur poursuit.
„ On sert tous les mets à la fois. La
„ viande

„ viande coupée en petit morceaux dans
„ du bouillon forme leur potage. Ils font
„ quelque fois des ragouts; mais on ne
„ peut en manger qu' autant qu' on y est ac-
„ coutumée. La table est couverte com-
„ munement de plusieurs pyramides de rot:
„ la plupart de ces pyramides sont compo-
„ sées de differentes sortes de gibier & les
„ autres de viandes de boucherie. On sert
„ en même tems des confitures de la chine,
„ & celles qu' ils font avec les fruits du
„ pays. „ Ce passage prouve encore que
c' est toujours le petit artisan de Tobolsk ou
quelque modele pareil qui sert à l' Abbé
d' exemple pour donner sous la rubrique de
toute la nation des descriptions aussi plate
que celle ci.

Page 189. l' Abbé dit „ leurs façon d' être
„ à table & leurs usages ressemblent beau-
„ coup à ce qui paroit à ceux de quelques
„ cantons d' Allemagne; mais ils n' en ont
„ pris que le ridicule, qu' ils ont encore au-
„ gmenté. Un profond silence regne pen-
„ dant le diner, il n' est interrompu de tems
„ en tems que par les santés qu' on porte. „
L' Auteur trouve que les usages de son petit
bourgeois ressemble à celles de quelques can-
tons d' Allemagne, que le bourgeois n' en a
pris que le ridicule qu' il a encore aug-
menté. La disposition de l' esprit de l' Abbé
étoit telle qu' il paroit impossible qu' on le
trouva aimable, les femmes le fuyoient,

 comme

83911

comme on a vû plus haut, parcequ' il avoit pour principe d' être insolent, & qu' il avoit mis reellement en pratique ce precepte. Il deplaisoit egalement aux hommes par la même raison & parcequ' encore la tournure de son esprit, comme on peut le remarquer dans son gros livre lui faisoit prendre tout ce qu' il voyoit de traver, il critiquoit ce qu' il ne connoissoit pas, disputoit sur ce qu' il ignoroit, pretendoit reformer, corriger, n' entendoit point la langue, ce donnoit des airs, & employoit son amenité naturelle, dont vous avés eu tant d' exemples dans toutes les occasions, qui se presentoient à tort & à travers, ce qui fit qu' on l' evitoit; cette desertion d' autour du Philosophe Chappe, le reduisit à ce fourrer dans les dernieres maisons qui se trouverent sur son chemin, afin du moins de satisfaire son insatiable curiosité, & en sortant de la il couchoit par écrit & donnoit pour us universel de la nation ce qu' il avoit vû chés un petit particulier, supposés encore que les faits sont tels qu' il les raporte, car l' ayant prit si souvent au fait sur son inexacte façon non seulement de narrer mais même de copier, je ne saurois ajouter fois à ce qu' il pretend même avoir vû, qu' avec les plus grandes precautions. Il continuë „ à peine est on à table, „ que chacun verse dans son verre du „ vin factice que j' ai decrit ailleurs; puis „ tous se levent aussitot pour boire à la

„ santé

„ ſanté les uns des autres. On appelle cha-
„ que convive par ſon nom de bapteme de
„ famille, & l' on avale une goute de vin
„ à chaque ſanté. „ Ce vin factice prouve
bien clairement la compagnie qui ſert au
ſeigneur d' Auteroche de modele pour depein-
dre les uſages de toute la nation. Ce vin
factice eſt preciſement auſſi univerſel que
l' uſage de boire les ſantés, comme l' Abbé
le raporte, & que celui d' appeller en ſe
levant par ſon nom de bapteme & de fa-
mille celui à la ſanté du quel l' on va
boire. Je vous declare Mr. Chappe que je
n' ai bû votre vin factice ni n' ai appellé
perſonne ni même bû de ſanté, comme vous
le raportés de ma vie. Or je fais avec mes
connoiſſances auſſi partie de la nation. Mr.
l' Academicien continue.

„ J' ai aſſiſté à quelques uns de ces
„ diners compoſés de plus de ſoixante per-
„ ſonnes: elles ſe ſaluoient toutes en même
„ tems. Leurs attitudes & le melange des
„ differents ſons offroient un ſpectacle aſſés
„ ſingulier. Pierre ne pouvant ſe faire
„ entendre de Jacques, s' allongeoit ſur la
„ table & crioit de toutes ſes forces: dans
„ ce moment il étoit interrompu par Fran-
„ çois qui le ſaluoit ou par un coup de
„ tête de Philippe qui en ſe retournant de
„ droite à gauche, ignoroit ſa poſture.
„ Philippe avoit bientot ſon tour en portant
„ ſon verre à la bouche, ſon voiſin lui don-

„ noit

„ noit un coup de coude; & en renverſant
„ une partie de ſon vin l' interrompoit dans
„ le moment le plus interreſſant. Ces diffé-
„ rentes ſcenes, variées ſous differentes
„ formes ſe repetoient preſqu' à chaque
„ endroit de la table. Le tableau étoit
„ d' autant plus plaiſant que tous les per-
„ ſonnages n' étoient pas égalements patients.
„ Quant à moi, je ne trouvai jamais
„ le moment de boire à la ſanté de perſon-
„ ne. Je ne ceſſai cependant tout le temps
„ de remüer la tête à droite, à gauche &
„ en avant. On regarde comme un grand
„ talent celui de ſaiſir les momens ſi à
„ propos, qu' on boive à la ſanté de tout
„ le monde en conſervant ſa dignité, &
„ ſans éprouver aucun accident. „ Une compagnie pareille devoit être en effet très plaiſante, comme j' aime beaucoup à rire, j' ai grand regret de ne m' être jamais trouvé à pareilles fetes, ſes coups de coude donnés, ces verres renverſés, toute l' aſſemblée criant comme dans une ſinagogue & l' Abbé entre eux qui faiſoit les Lazi d' un Arlequin remuant la tête à droite, à gauche & en avant; devoit faire en effet un tableau digne du Crâyon de Callot ou du Bamboche. Etoit ce une gagure Mr. l' Auteur? Et pour couronner la ſcene il dit „ on regarde comme un grand talent
„ celui de ſaiſir les momens ſi à propos,
„ qu on boive à la ſanté de tout le monde
„ en conſevrant ſa dignité & ſans éprouver
„ aucun

„ aucun accident.„ J'avouë que la ſçience devoit être grande. Seigneur d'Auteroche, cette baccanale ſe paſſoit elle dans un cabaret? L'Abbé enſuite raporte qu'après cette premiere ſanté on s'aſſeyoit & qu'on „ avoit la liberté de manger quelques „ moments „ qu'il y avoit ſur la table „ des vaſes de verre en forme de Cylindre „ il les a meſurés; apparament avec la même juſteſſe que les bouts de bougies. Ils ont ſix pouces de haut ſur quatres pouces de large. Chaque convive, dit il page 190 „ qui eſt aportée d'un de ces vaſes, le „ prend & boit à même. Un convive com„ mettroit une grande impoliteſſe, s'il pre„ noit un verre pour ne pas boire dans le „ même vaſe que ſon voiſin. Cet uſage eſt „ non ſeulement degoutant, mais encore „ très dangereux, à cauſe du ſcorbut très „ commun en Ruſſie.„ Je ſuis de l'avis de l'Abbé cette fois, je trouve cette coutume très degoutante & me felicite de n'avoir été jamais aux feſtins des cordoniers de Tobolsk, non pas que je craigne le ſcorbut, je ſais fort bien qu'il n'eſt point auſſi repandu que Mr. Chappe le deſireroit, mais parcequ'il eſt mal propre de boire du même verre à la ronde. A la ſuite de cet expoſé l'Auteur raporte la façon dont on but à la ſanté de l'Empereur. Or notés en paſſant qu'il y avoit une Imperatrice en Ruſſie lorſque l'Abbé étoit à Tobolsk & point d'Empereur; mais paſſons la deſ-

ſus pour rejoindre ce faiſeur de Roman. Il dit que „ cette ſanté ſe porte differement „ il ſe contente de raporter une façon ſeulement en ſuite le ſeigneur d'Auteroche boit à la ſanté „ de la famille Royalle „ à celle des convives & mange par intervalles. Voici encore un reçit qui mérite d'être remarqué. Il dit „ on commence enſuite les „ ſantés de tous les convives, avec un „ autre bocal de verre: mais il n'eſt point „ de la beauté du premier: il a pour cou„ vercle une croute de pain. „ Eh Mr. l'Abbé! que n'ajoutiés vous, puis qu'un couvercle de bocal étoit caſſé que tous les couvercles de bocals en Ruſſie l'étoit, lo- que vous y étiés, cette concluſion au it été toute auſſi juſte & toute auſſi heur e que celle de la croute de pain. Quoique Mr. Chappe aye deja raiſonnée de cette force pendant trois pages in quarto, cependant il n'a pas finit; voici un très long paragrafe qui occupe la fin de la page 190 & plus de la moitié de la page 191, dont je ne puis faire grace au lecteur, tant il eſt beau. „ Cette ceremonie [de la croute „ de pain] ſe pratique de même, dit il à „ cela près, qu'en remettant le couvercle „ à ſon voiſin, on lui dit le nom de bap„ teme & de famille de celui à la ſanté du„ quel on va boire & on doit le repeter en „ le ſaluant, ce qui devient aſſés embarras„ ſant pour un Etranger, parceque les Rus„ ſes ont trois ou quatre noms de bapteme;

„ cette

„ cette ceremonie se fait dans le plus grand „ serieux, & l'on doit être très exact à „ tout ce detail qui se continuë à la ronde. „ Malgré ma bonne volonté la ceremonie „ manquoit toujours à moi? J'oublois la „ multitude de saints qu'on me nommoit, „ & dont la plupart n'avoient jamais été „ dans la liste des nôtres. J'en étois cepen-„ dant très mortifié. J'avois d'ailleurs „ communement pour voisin un Russe très „ zelé observateur de la regle: il avoit ac-„ quis le droit d'être le legislateur de la „ police de la table, & il étoit de fort „ mauvaise humeur lorsqu'on y manquoit. „ Ce Russe avoit la bonté de suppleer à mon „ incapacité; mais il fut aussi embarassé „ que moi dans un instant ou il m'arrivà „ de deux cotés deux croutes de pain dont „ l'une avoit fait contre l'ordre plusieurs „ naufrages dans les assietes & dans le „ bocal. Ne sachant à qui repondre, ni „ l'usage des deux croutes je lui remis „ toute l'affaire entre les mains & je „ m'assis. On lui representa que l'assem-„ blée étant composée de soixante convives, „ on avoit fait venir un second bocal pour „ accelerer la ceremonie; mais il decida „ qu'il valoit mieux rester deux heures de „ plus à table & ne pas manquer aux usa-„ ges reçus. „ Je planterai la les croutes de pain generalement introduites depuis le malheur universel arrivé à tous les couvercles d'avoir été brisés, malheur dont la

 poste-

posterité regretera beaucoup d'ignorer la date ; je dirai seulement que quoique l'Abbé se plaigne en termes formel de la grande quantité de noms de bapteme des Russes plaintes contenues dans les lignes qui precedent ces mots „ Les Russes ont „ trois ou quatre noms de bapteme. „ Je consents volontiers cher lecteur que vous n'ajoutiés foi à pas un mot de ce que je dis, si jamais vous trouvés une seule personne de la Religion Grecque qui aye plus d'un seul nom de bapteme. Voila dont un mensonge formel produit par l'ignorance de l'Abbé, qu'il vient d'exposer à vos yeux. Jugés par la du reste, & même des choses qu'il a vû, car ces noms il pretend les avoir entendu & prononcé & il n'en est pas un mot, ajoutés à cela les croutes de pains les bouts de bougies &c: & puis poursuivés la lecture du livre de Mr. Chappe si vous le pouvés sans vous defier de ce qu'il raporte. Après ce passage page 191. Il conte comment on se leva de table, qu'il crut qu'il ne s'agissoit plus „ que „ de prendre le caffe „ mais qu'il fut fort étonné de trouver dans une autre chambre une table avec un dessert de confiture de la Chine ; ces confitures de la Chine prouvent encore que la compagnie ou l'Abbé se trouvoit étoit très commune. Il dit qu'on se mit à boire de nouveau dans cet appartement de l'hidromel, de la bierre & de l'eau de vie, autre preuve qui appuye

ma

ma ſuppoſition que Mr. Chappe dinoit avec la maitriſe des metiers de Tobolsk. Il ajoute „ les Ruſſes quoiqu' accoutumés à „ ce genre de vie„ reſiſtent rarement à „ l' excés des liqueurs qu' ils boivent après „ le diné: elles ſont d' ailleurs très ſpiri- „ tueuſes &c l' on ne ceſſe de boire juſqu' au „ ſoir ſi l' on va ſe promener dans la cam- „ pagne, les bouteilles & les verres ſuivent „ par tout la compagnie: c' eſt ce qu' on „ appelle bien faire les honneurs. „ Ne voila t-il pas que de nouveau l' Abbé generaliſe, tout le monde boit l' après diné, l' on ne ceſſe de boire juſqu' au ſoir, nous allons tous nous coucher ivres tous les ſoirs, ſi nous nous promenons les bouteilles ſuivent: c' eſt ce qu' on appelle bien faire les honneurs, s' il y a un couvercle de caſſé tous les couvercles le ſont, ſi une croute de pain eſt miſe à la place d' un couvercle toutes les croutes de pains ſont en mouvement pour prendre d' abord la place de tous les couvercles, un artiſan de Tobolsk a fait ainſi, ergo tous les Ruſſes ſont de même, ſi l' Abbé avoit vû un ſonambule en Ruſſie. il auroit ecrit que toute la nation eſt ſonambule &c: Il dit à la fin de la page 191 & au commencement de la 192. „ Quelques voyageurs pretendent que „ les femmes ſe livrent, ainſi que les hom- „ mes, à tous les excés de la boiſſon. J' ai „ vû par tout le contraire. Les femmes „ après le diné reſtent dans le même appar-

„ tement, ou elles continuent de s' ennuyer;
„ car trente femmes ſans hommes ne peu-
„ vent que s' ennuyer. „ Autre generaliſation
malgrè cela voila pourtant que l' Abbé disculpte lui même la moitié de la nation de l' accuſation de s' enivrer & qu' il n' envoye coucher ivre que l' autre moitié, s' il retranchoit encore dix nœuf partie de cette moitié, il pourroit approcher de la verité & ne l' avoir pas encore determiné avec justeſſe, parceque d' années en anées le nombre de ceux qui aiment la boiſſon diminue. Page 192. l' Abbé dit „ on fait
„ un très grand plaiſir aux habitans de
„ les aller voir, c' eſt ce qu' on appelle aller
„ en gaſt. „ Ce paſſage eſt contradictoire à beaucoup d' endroit du livre de l' Abbé comme à ceux ci par exemple où il a dit que les femmes vivoient toujours ſeules, que les maris étoient jaloux, que tous enſemble étoit morne & triſtes qu' il n' aimoit point la ſocieté qu' il n' y avoit point de ſocieté, & ne voila-t-il pas qu' il s' aviſe de debiter, tout d' un coup qu' on fait plaiſir aux habitans de les aller voir, & puis parceque quelqu' un en Ruſſie aura mal parlés le françois & lui aura demandés, s' il vouloit aller en gaſte; il dit „ c' eſt ce qu' on appelle
„ aller en gaſt „ cependant ce mot eſt allemand & point Ruſſe, & ſi on s' en ſert quelque fois en Ruſſie c' eſt un germaniſme. Mais laiſſons continuer Mr. l' Abbé qui continuë à generaliſer tout ce qu' il voit, vous

ne

ne vons attendés pas à ce que vous allés lire; il a vû cela par tout c' est le ton, il dit ;,, des le moment qu' on est entré, la ,, femme paroit avec le mari; elle donne ,, un baiser sur la bouche à toute la com- ,, pagnie. Souvent c' est une vieille septu- ,, agenaire qui arrive en clopinant avec une ,, tête tremblante, & quelques restes de ,, dents pourries.,, L' on voit clairement qu' il auroit eu du penchant à dire que toutes les femmes étoient septuagenaire & boiteuse mais comme cela auroit pû paroitre trop outré, il s' est contentés de substituer à la place du mot qui auroit generalisé, l' expression suivante,, Souvent c' est une vieille ,, &c,, puis il continuë: ,, mais quelle ,, soit vieille ou jeune, laide ou jolie, la ,, ceremonie est toujours la même, ce seroit ,, un crime dans tous les cas d' y porter ,, de la gayeté,, Mr. l' Abbé la punition est elle grande pour ce crime? mais laissons le finir, il dit ,, j' ai connu une personne en ,, Siberie, qui dans ces circonstances alloit ,, quelque fois au devant des dames; & ,, quoique l' etiquette exigeat qu' il eut un ,, air bouru un joli minois le dissipoit tou- ,, jours.,, Qu' est ce que cette etiquette de baiser, d' avancer ou de reculer, & ou est il dit ou écrit encore qu' il faut avoir un air bouru: cela n' est absolument que dans la singuliere tète de l' Abbé. Il acheve ainsi ,, un de ses amis l' avertit qu' il man- ,, quoit essentiellement aux femmes, qui ne

,, s' en

„ s'en plaignoit pas & aux hommes qui en
„ étoient très mecontents.„ Il pourſuit,
„ Après cette ceremonie, la maitreſſe de la
„ maiſon ſe retire. Elle reparoit auſſitot
„ avec un cabaret & des verres remplis de
„ liqueurs: tout le monde ſe leve, elle en
„ offre; on ſe ſalue, on boit, on mange
„ quelque tems, & l'on s'en va„ Jamais
us n'ont été plus detaillé que ceux de l'artiſan de Tobolsk, il eſt vrai, qu'ils devoient l'être, parcequ'ils doivent ſervir de regles pour juger des mœurs d'une nation entiere, l'Auteur dit. „ Dans les intervalles les
„ hommes font quelque fois la converſation,
„ mais les femmes n'en font jamais.„ Qui l'auroit cru, l'Abbé rend nos femmes muettes, elles ne font jamais la converſation; voila un phenomene nouveau des femmes qui ne parlent pas. Mr. le Phiſicien cela n'eſt pas dans la nature, l'experience eſt contre vous, nos femmes ont autant de babil & de caquets que par tout ailleurs. L'Academicien continue „ ſi un Etranger arrive,
„ il engage l'aſſemblée à aller lui faire une
„ viſite; ce qui ne ſe refuſe jamais. On ne
„ ſort de chés lui qu'après avoir bû pour
„ aller boire chés un autre voiſin. On paſſe
„ ainſi toute l'après midi à faire des viſites
„ & communement on ſe retire ivre.„

Que de choſe je trouve dans ces dernieres lignes qui ſont contradictoire à tout ce que vous avés avancés juſqu'ici. Mr. l'Auteur,

teur, vous dites „ ſi un Etranger arrive, il „ engage l'aſſemblée à aller lui faire une „ viſite, ce qui ne ſe refuſe jamais. „ Un Etranger ſelon moi eſt un homme qu'on ne connoit point, ou qui n'eſt point du pays, or donc ſi un Etranger invite ceux qu'il ne connoit pas de venir chés lui, & ſi l'on ne le refuſe jamais, vous ne pourrés dire que les Ruſſes ne faſſent accueil aux Etrangers, ni qu'ils fuyent la ſocieté, ni qu'ils la haiſſent. Si celui que vous appellés Etranger, étoit un homme du pays qui invitoit chés lui ſes amis, vous convenés ici tacitement, que les Ruſſes connoiſſent l'amitié; vous oubliés que vous avés dit plus haut, que les ſentiments & les diſpoſitions naturelles pour l'amitié manquoient aux Ruſſes; ſi vous n'étiés mort Mr. l'Abbé, vous ſeriés obligés d'avouer que vous donniés dans d'etranges contradictions. A la fin de la page 192. je trouve ces mots. „ Toute la „ nation depuis Moſcou juſqu'à Tobolsk „ ne connoit point d'autre plaiſir de ſocieté: „ on danſe quelque fois; mais cela eſt très „ rare, excepté dans les mariages „ & en marge il dit „ je parlerai ailleurs de leurs „ bals „ je pourrai prouver par ce paſſage moi avec beaucoup plus de vraiſſemblance, que l'Abbé n'en a employé dans la moitié de ſon livre que l'Abbé étoit ſourd, aveugle & inſenſible, voici mes preuves, ſourd, par ce qu'il n'a point entendu, que tous les ſoir le commun peuple après avoir fini ſon

travail, chante à gorge deployé dans les rues, dans les champs & dans les maisons. Notés, s'il vous plait, que nos matelots composoient des chansons en doublant le cap Finistere au Mois d'Octobre & de Novembre de l'année 1769. lorsqu'ils alloient dans la Mediterranée. Temoins celle qui commence. Ne schoumité vetri bouini: dans la quelle ils ne se promettent pas moins que la conquete de Constantinople. L'Abbé étoit aveugle, parceque quoiqu'il pretende avoir tout vû, il ne voyoit pas que souvent ces chants sont accompagnées de danse; insensible, puisqu'il n'a point sentit la disposition generale de la nation à la guayeté qui va si loin que jamais nos soldats dans un camp après les marches les plus penibles ne se couchent sans qu'un d'eux ne leurs fasse des contes, il m'est arrivé plus d'une fois de me trouver sur des hauteurs à un verste ou plus du camp ou l'on entendoit leurs eclats de rire très distinctement. Voila de ces faits que tout le monde est à même d'averer que la prevention seule laisse ignorer, & qui cependant contredisent irrevocablement l'Abbé chaque fois qu'il avance que les Russes sont tristes & mornes, c'est tout le contraire ils aiment à rire, à parler, à chanter, à danser & generalement tous les plaisirs. Page 193. Mr. Chappe dit: „Depuis cinquante ans environ, les femmes „ont secoué à Moscou & à St: Petersbourg „le joug de l'esclavage de leurs maris. Avant

„ce

„ ce tems elles vivoient & elles étoient „traitées de la même maniere que dans le „ reste de la Russie. „ Autre contradiction avec ce qu'il a dit a la page 157. & qu'il a repeté souvent que toute la nation avoit le barbare prejugé de ne voir dans sa femme qu'une esclave. Ici l'Auteur rabat deja de cette generalisation, il dit „ que les femmes „ de Moscou & de Petersbourg ont secoué le „ joug „ il faut esperer qu'il reduira avant la fin du livre lui même cet esclavage à rien. La mauvaise humeur du seigneur d'Auteroche ajoute „ si les mœurs n'y ont pas „ beaucoup gagné, c'est qu'elles étoient „ trop corrompues avant ce changement. „ Je crois Mr. Chappe que pour vous plaire, il ne faut pas être Russe, vous avés dit il n'y a pas long tems. „ C'est ainsi que la corruption de ce sexe en Russie est une suite „ de la tirannie des hommes „ ici vous contés que les femmes ont secoué à Moscou, & à Petersbourg le joug de l'esclavage de leurs maris, & vous ajoutés „ si les mœurs „ n'y ont pas beaucoup gagné c'est qu'elles „ étoient trop corrompues avant ce change„ment. „ En un mot comme en cent chés l'Abbé, c'est une chose tout à fait decidé, nous ne vallons rien & nous ne vaudrons jamais rien quoique nous fassions, il a oublié que nous sommes des hommes. Voila jusqu'ou la passion peut emporter. Il finit ce paragrafe par ces mots. „ En general „ un homme a toujours de grand torts dans

 „ toute

„ toute la Ruſſie s'il n'eſt qu'aimable. „ Si l'homme aimable, dont l'Abbé parle ici, n'eſt qu'un joli cœur, il ſe peut qu'il ne ſera pas du gout de tout le monde chés nous: parcequ'une ſorte de merite ne ſauroit convenir à tous les eſprits, les Damoiſeau banals, paſſent chés nous comme ailleurs pour des fats. Mais un homme vraiment aimable eſt toujours le bien venu chés nous. Il n'y a peut être point de pays ou l'on demele ſi vite les bonnes & les mauvaiſes qualités des hommes qu'en Ruſſie; auſſi celui qui a emportés un approbation generale de chés nous peut ſe preſenter par tout ſans crainte aſſurement, ſon merite a paſſés par la pierre de touche, mais auſſi malheur au ridicule & au vice il n'y a perſonne plus habile que les Ruſſes pour les decouvrir.

L'Auteur continuë „ le ſejour de Moſcou „ m'a paru preferable à beaucoup d'egards „ à celui de St. Petersbourg. La ville de „ Moſcou n'étant eloignée que de deux cent „ petites lieues de St. Petersbourg, les Gou„ verneurs ſont trop à portée du Souverain, „ pour être des tyrans; & les habitans en „ ſont aſſés eloignés pour ne pas craindre „ l'echafaud par de legeres indiſcretions de „ ſocieté. „ Et en marge l'Abbé a mis ces paroles „ Mr. de Monteſquieu raporte Livr. „ XII „ Chap. 12 „ des paroles indiſcretes „ „ que dans le manifeſte de la feue Tzarine, „ donné

,, donné contre la famille Dolgorouki en ,, 1740. un de ces Princes eſt condamné à ,, mort pour avoir proferé des paroles inde- ,, centes qui avoient raport à la perſonne de ,, la Tzarine: un autre pour avoir maligne ,, ment interpreté ſes ſages diſpoſition pour ,, l' Empire, & offenſé ſa perſonne ſacrée par ,, des paroles peu reſpectueuſes.,, En ſuite de quoi Mr. Chappe ajoute. ,, On cherche le ,, plaiſir à Moſcou on oſe à peine en parler à ,, St. Petersbourg.,, Moſcou eſt le centre de la Ruſſie. Il n'y a guere de famille noble qui n'y aye de maiſon, la plupart des gentilhommes paſſent l'Hiver dans cette imenſe ville. St. Petersbourg au contraire eſt un port à un bout de l'Empire, il n'y a guere hormis les gens qui ſont obligé par le devoir de leurs charges d'y demeurer, que quelque gentilhommes du Gouvernement de Novogrod & des marchands de differentes nations, qui y habitent. Ainſi Petersbourg ne ſauroit être auſſi agreable que Moſcou pour les particuliers. Mais les miſerables raiſons que l'Abbé raporte que ,, les Gou- ,, verneurs [de Moſcou] ſont trop à porté ,, du Souverain pour être des tyrans, & ,, que les habitans en ſont aſſés eloignés ,, pour ne pas craindre l'echafaud par de ,, legeres indiſcretions de ſocieté.,, N'y entre pour rien parceque nos Gouverneurs ne ſont point des tyrans, & parceque l'on n'envoye point à l'echafaud pour cinq ſous chés nous comme chés vous Mr. l'Abbé.

Outre celà notre Senat n'a jamais que je sache accusé nos Gouverneurs de subordination de faux temoin d' empoisonnement & de calomnie, comme il est arrivé chés vous Mr. L' Academicien. Le passage cité de Mr. de Montesquieu étoit très bien à sa place la ou ce grand homme l' avoit placé, parcequ' il lui servoit d' assertion qu' il ne faut point punir de mort des paroles indiscretes, mais ce passage ne peut pas servir de preuves que ces Princes Dolgorouki ayent été condamnés à mort pour des simples paroles, comme l' Abbé le veut faire entendre. Il y avoit d' autre point à leurs charges joint aux paroles. Vous envenimiés Mr. Chappe tout ce qui passoit par vos mains, voilà aussi ce qui vous a fait dire. „ On cherche „ le plaisir à Moscou; on ose à peine en „ parler à St. Petersbourg. „ Vous etiés dans l' erreur Mr. l' Abbé dans l' une & l' autre ville comme dans toutes les autres, ceux qui les aiment les savent trouver. L' Auteur continue page 193. „ Le peuple „ russe n' ayant aucune idée de la liberté, „ est beaucoup moins malheureux que la „ noblesse. „ Quel rage a-t-il de tenir cette noblesse à la chaine & de la rendre malheureuse tandis qu' il a raporté lui même que l' unique entrave, qui la genoit, étoit abolie. Il poursuit „ il [le peuple] a d' ail„ leurs peu de desirs & par consequant „ moins de besoins. Il ne connoit, princi„ palement au dela de Moscou ni industrie

„ ni

„ ni commerce. „ Si cela étoit vrai, d'ou tireroit on donc les denrées, les toiles, les draps & tous les objets de commerce dont nous nous servons nous mêmes & que les Etrangers viennent prendre chés nous, ce n'est point la ville de Moscou qui les produit. Nous ne saurions d'ailleurs employer beaucoup de bras à beaucoup d'objet d'industrie frivole, parceque notre pays étant d'une grande etendue & point encore aussi peuplé qu'il pourroit l'être, nous avons trop besoins de nos bras pour les choses utiles & necessaires, pour qu'il soit sages de les employer à des choses de moindre utilité. L'Abbé dit. „ Le Russe „ n'ayant rien en propre est communement „ indifferent sur tout ce qui peu augmenter „ ses richesses. „ Voila encore une generalisation bien plate, nous avons des Provinces entieres dont le peuple est libre, & de notre noblesse, de nos marchands, de nos bourgeois, de nos paysans de la couronne & des couvents comment peut on dire qu'il n'ayent rien en propres. Il est encore moins soutenable d'ajouter, que la nation soye „ indifferente sur tout ce qui „ peut augmenter ses richesses „ c'est tout le contraire la trop grande envie de s'enrichir ruine souvent nos marchands. En suite le seigneur Academicien dit. „ La noblesse „ même ayant toujours à craindre l'exil, „ & la confiscation de ses biens, s'occupe „ moins de les ameliorer, que des moyens

„ de se procurer promptement des fonds
„ pour satisfaire ses gouts du moment.„
Helas Mr. Chappe! il est de fait qu'on a beaucoup moins a craindre l'exil chés nous que chés vous, j'en ai raportés les preuves si dessus & je me dispense de les repeter. J'ajouterai seulement que la confiscation des biens est en horreurs que le Gouvernement ne confisque plus, & que s'il confisquoit si devant on en peut dire autant de tous les autres Gouvernements de l'Europe, la Republique Romaine dans toute sa splendeur confisquoit dans plusieur cas les biens de ceux qui étoient condamné à mort ou exilés. L'Instruction pour le Code de l'Imperatrice Regnante peut contenter tout honnete homme sur ce point comme sur tous les autres. Permis donc Mr. l'Abbé malgrè vous & compagnie à mes compatriotes d'ameliorer leurs terres en toute suretés & tranquilité. S'il y en a qui aiment mieux ce procurer promptement des fonds pour satisfaire leur gout du moment, ils ne sont pas les seuls, combien n'y a-t-il pas dans tous les pays de gens qui en font autant. L'Auteur dit à la fin de la page 193.
„ Les paysans russes se nourrissent fort
„ mal; & par consequent facilement livrés
„ à la faineantise dans leurs poëles, ils y
„ vivent dans la debauche des femmes &
„ de l'eau de vie, mais ils ne peuvent pas
„ toujours se procurer cette boisson. Si on
„ ne les jugeoit que sur la vie languissante
„ qu'ils

,, qu'ils menent, on leur suppôseroit peu
,, d'idées, ils sont cependant fins, rusés &
,, plus fripons qu'aucune autre nation. Ils
,, ont encore une adresse peu commune pour
,, voler. Ils n'ont pas le courage que quel-
,, ques Philosophes ont attribué aux peuples
,, du Nord ; les paysans russes sont au
,, contraire d'une lacheté & d'une poltro-
,, nerie incroyable. ,,

J'ai raporté plus haut de quoi se nourrissent les paysans russes, & d'après cela il est à supposer qu'ils ne troqueroient point leur diner contre une soupe à l'oignon ou des chataigne. L'Auteur a dit. ,, Les
,, paysans russes se nourrissent mal, & par
,, consequent facilement livrés à la fainean-
,, tise dans leurs poêles, ils y vivent dans
,, la debauche des femmes & de l'eau de-
,, vie. ,, Qui auroit jamais soupçonné avant cette phrase de l'Abbé que la faineantise & la debauche des femmes & de l'eau de vie fut une consequence d'un mauvais diné. Voila une conclusion superlativement habile, mais elle va perdre de sa force, car Mr. Chappe ajoute tout d'un trait ,, mais ils
,, [les paysans] ne peuvent pas toujours
,, se procurer cette boisson. ,, Vous verrés aussi qu'ils ne sont pas toujours debauché & que leurs faineantise ne fera pas universelle, & le paragraphe consequent du diner tombera de lui même ; il n'y a guere de commun peuple qui se nourrisse mieux que

celui

celui de Ruffie malgrè l' Abbé Chappe, mais celui ci ne s' en tient pas la, il nous dit autant d' injure qu' il peut. Les voici, „ fi on ne les jugeoit que fur la vie lan„ guiffante qu' ils menent, on leur fuppofe„ roit peu d' idées. „ Il eft vrai nous avons tort, nous fommes inconfequend pour remplir les vœux du feigneur d' Auteroche nous devrions avoir peu d' idées. Il eft bien plus confequent lui en cet endroit, nous avons grand tort de n' être pas tel qu' il le fouhaite, cela l' embaraffe, il voit que fa confequene ne fe remplis pas felon fes vœux, la paffion ne lui permet pas de s' avifer que fa fuppofition eft fauffe, il faut pourtant qu' il fe tire d' affaire les injures le feront, nous avons tort doublement il s' eft trompé, la vie languiffante qu' il nous prete devoit faire de nous des etres fans idées cependant nous en avons il nous hait, he bien; nous fommes „ fins, rufés, „ plus fripons qu' aucune autre nation „ nous volons „ avec un adreffe peu commune „ & qui plus eft malgré que l' experience du contraire tout les jours eft devant nos yeux, il dit page 194. ils „ n' ont pas le courage „ que quelques Philofophes ont attribué aux „ peuples du Nord, les payfans ruffes font „ au contraire d' une lacheté & d' une pol„ tronerie incroyable. „ Oui Mr. le Defunt, on a voulu bercer bien des gens de cette fuppofition, elle doit toujours être mife à coté de celle qui reprefente la Ruffie dans un etat

etat de foibleffe, fans reffource, fans pain, fans hommes, fans argent, fans troupes, fans vaiffeaux, fans efprit, & interieurement toujours en convulfions, toutes ces idées la doivent toujours etre coufuès enfemble, mais fe font des fineffes coufuès de fils blancs, qui jufqu'içi n'ont fait tort qu'à ceux qui s'en font laiffés leurrer, & meme à ceux qui les inventent, qui repaiffent leurs imagination de pareilles fornettes, & parviennent à les croire à force de les repeter aux autres. Qui ajoutera jamais fois à la timidité à la poltronerie que vous nous fuppofés, lorfqu'il fe donnera la peine de confiderer, ce que les Ruffes ont conquis depuis deux cens ans, & en dernier lieu dans moins d'un an & demie la Moldavie, la Valachie & la Morée ne font elles pas au nombre de nos conquetes. Nos envieux dirons peut être que la Moldavie & la Valachie ont étée abandonés par les Turcs, cela eft vrai, mais cet abondon étoit une fuite de la terreur que nos troupes leurs ont infpirée après plufieurs defaites fignalée. La fuite & la terreur panique de l'ennemi ne fauroit être fans raifon. Combien de guerres terminés à notre avantage n'avons nous pas euë dans ce feul fiecle ci, au commencement du quel nous en avons foutenuës pendant trente ans entiers. J'en appelle au lecteur judicieux & impartial, de quel coté font les plus fortes preuves du mien ou de celui de l'Abbé & compagnies.

Le texte dit ,, ils n'ont aucun principe ,, de morale : ils craignent plus de manquer ,, au jeune du careme, que d'assassiner leur ,, semblable, sur tout un Etranger. Ils pre- ,, tendent & croient qu'il n'est pas du nom- ,, bre de leur freres. ,, Est il honete & juste de donner de pareils principes à une nation entiere. Comment personne n'a aucun principe de morale. Tout le monde craint plus de manquer au jeune du careme que d'assassiner son semblable, sur tout les Etrangers. Mr. l'Academicien Astronome Nivelleur &c: ou est la verité, ou est l'exactitude, malgré les suffrages de vos confreres, qui est ce qui vous en croira? Il suffit de savoir que les Russes sont des hommes pour voir que vous mentés, il est impossible que tous les individus d'une grande nation soyent parfaitement bon ou parfaitement mechant, & sur tout est il impossible que tout un peuple soit composé d'assassins & de gens sans aucun principe de morale, & cela encore un peuple Chretien qui fait Corps depuis tant de siecles & qui avoit un Gouvernement etabli qui punissoit le mechant, & recompensoit le bon. L'Abbé dira ce qu'il voudra, il est vrai & constaté qu'il n'y a pas plus d'excés chés nous que chés les autres nations. Suit une comparaison originale detruite par les faits des Russes aux Polonois. L'Academicien dit ,, l'Esclave ,, Russe & l'Esclave Polonois paroissent con- ,, traire en tout, le premier neglige l'agri- ,, culture ;

„ culture ; en general il eſt ſans mœurs fin
„ & ruſé. L'Eſclave Polonois au contraire
„ cultive les terres avec plaiſir il a des
„ mœurs, & il eſt ſtupide. La difference du
„ Gouvernement des deux nations me paroit
„ ſuffiſante pour expliquer ces contrarietés,
„ independament des autres cauſes qui peu-
„ vent y avoir concouru. „ Je remarquerai en paſſant que l'Abbé a dit au commencement de ſon livre que les payſans de Lithvanie manquoient de pain en Hiver, ici il dit que „ l'Eſclave Polonois cultive les ter-
„ res avec plaiſir „ apparement donc que le bled y croit, dans un autre endroit vous trouverés qu'en Ruſſie le pain parvient rarement à ſa maturité. Mr. l'Aſtronome a oublié que beaucoup de nos provinces ſont ſous le même ciel que celles de la Pologne ; mais toutes ces inconſequences & ces contradictions n'empechent pas l'Abbé d'aller ſon train, il ecrit & il eſt paſſionné contre nous. Notés, s'il vous plait, que l'etat du petit peuple en Pologne eſt ſans comparaiſon plus miſerable que celui de la Ruſſie, la nobleſſe ne connoit d'autre regle que ſa volonté, elle a droit de vie & de mort & n'a aucun compte à rendre à qui que ce ſoit. Pour ce qui regarde les mœurs du peuple des deux nations. Le moment n'eſt pas favorable pour vanter les mœurs des Polonois. Il y a-t-il en Europe quelqu'un qui puiſſe penſer ſans horreur à toutes celles, auxquelles ſe ſont livrés les pretendus con-

federées, qui depuis ſi long tems jouent le role de bandits dans ce malheureux Royaume, & le pretexte encore ſous lequel tous ces excès ſe commentent, n' eſt il pas l' intolerance le plus deteſtable de tous les vices, car n' en eſt ce pas un que de haïr & de perſecuter ſon prochain, parcequ' il penſe autrement que nous. Cette haine & cette perſecution ſont ce des principes du ciel? l' Evangile n' a t-il pas etablie ce Divin principe, aime-t-on prochain comme toi même. Mr. Chappe continuë „ l' Eſclave „ Polonois poſſede des terres en propre„ cela eſt encore une queſtion Mr. l' Abbé qui n' eſt pas tout à fait deſſidée. Vous dites „ il eſt tout ſimple qu' il aime à les „ cultiver: il peut alors ſatisfaire ſes beſoins, „ & jouir des agremens de la vie ſans „ avoir recours au crime. Il eſt d' ailleurs „ commandé par une nobleſſe libre, qui „ peut dans tous les cas pratiquer impune- „ ment la vertu.„ Vous deviés ajouter, & le vice auſſi; l' Anarchie de ce Royaume va ſi loin que les crimes de la nobleſſe n' y ſont preſque jamais puni. L' Auteur pourſuit „ s' il eſt ſtupide, c' eſt qu' il eſt „ aſſervi. L' Eſclave Ruſſe n' ayant pas un „ pouce de terrein dont il puiſſe diſpoſer „ l' agriculture lui eſt indifferente:„ l' agriculture eſt ſi peu indifferente aux payſans ruſſes que dans beaucoup de villages vous trouveres que chaque payſan conſerve pour deux & trois ans de bleds, qu' il ne vend

que

que lorſqu' il eſt content du prix du marché. L' Abbé dit que le payſan ruſſe n' a pas un pouce de terre; cependant ce même payſan ruſſe eſt ſi attaché à la terre qu' il cultive qu' il regarde comme la plus grande des peine poſſible celle d' être transplanté dans un autre village. Mr. Chappe continuë „il veut jouir, il aime l' eau de vie; mais „il ne peut s' en procurer communement „que par les vols & les forfaits.„ D' où prenés vous ſeigneur Academicien de pareilles anecdotes, comme ſi chés nous le commun peuple ne pouvoit ſe procurer de l' eau de vie communement que par les vols & les forfaits. Que pretendés vous dire? Le peuple n' a-t-il point d' argent pour en acheter, en vole-t-il chaque fois, qu' il veut aller boire un coup, eſt ce la votre idée? Ou bien le peuple ne pouvant trouver de l' eau de vie à acheter eſt obligé de voler cette boiſſon, l' une & l' autre ſuppoſition dont eſt ſuſceptible la phraſe de l' Abbé eſt fauſſe. On vend de l' eau de vie partout, & quoiqu' en diſe le ſeigneur d' Auteroche notre peuple n' eſt point dans une auſſi grande pauvreté que quelques ſouls lui manquent pour boire quand bon lui ſemble; l' Abbé aura entendu dire peut être que quelque garnement a volé quelques deniers & qu' il s' eſt enivrés & de la l' habile Academicien aura conclu que toute la nation en uſoit ainſi, nous lui avons deja vû mettre en pratique une centaine defois

defois cette methode qui lui est propre. Il finit ce paragraphe par ces mots. „La „crainte de la punition le rend [le peuple „russe] fin & rusé.„ On en pourroit dire autant de tous les pays, ou il y a des punitions etablie, & ou l'on craint la loi. Mais tout ceci n'est rien en comparaison de la sortie de l'Abbé contre nous que vous allés lire, la voici nous dissserterons après. „L'esclavage a detruit chés les „Russes tous les droits de la nature; „l'homme est en Russie une denrée de „commerce qu'on vend quelque fois à vil „prix; on arrache souvent des enfans des „bras de leurs meres pour les vendre à „des personnes livrées à la debauche. La „joye dont les autres peuples jouissent en „mettant au monde le fruit de leurs a„mours legitimes, n'est point faite pour „les Russes.„ L'Auteur a commencé cette declamation par dire „l'esclavage a detruit „chés les Russes tous les droits de la „nature„ cela est il possible, les droits de la nature peuvent ils être detruits? Je l'ai declaré deja, je ne suis nullement l'avocat de la servitude, mais la verité m'oblige de dire que les choses ne sont point dans l'etat dans le quel il plait à l'Abbé de les representer. Il dit „l'homme est en Russie „une denrée de commerce qu'on vend „quelque fois à vil prix, on arrache sou„vent des enfans des bras de leurs meres, „pour les vendre à des personnes livrées

„à

„ à la debauche.„ Comment Mr. Chappe peut il dire que „l'homme eſt en Ruſſie „une denrée de commerce„ ne diroit on pas qu'on vend chés nous les hommes au marchés comme à Conſtantinople, & comme les François & les Anglois achetent les negres des cotes d'Afrique, cependant cela n'eſt pas. On vend les laboureurs avec les terres, il arrive encore que des gens qui ne ſont pas riches, s'ils veulent ſe defaire d'un valet, dont ils ſont malcontent le cedent pour de l'argent à un autre maitre. Mais quand l'Auteur dit „on arrache ſou„vent des enfans des bras de leurs meres „pour les vendre à des perſonnes livrées „à la debauche„ il generaliſe ſelon ſa coutume à pure perte. Je ſais qu'il s'eſt fait des abus, mais je ſais auſſi que ces abus ont été redreſſés par le Gouvernement, & qu'il y a des loix qui defendent des ventes inhumaines. Il dit enſuite „La joie „dont les autres peuples jouiſſent en met„tant au monde le fruit de leurs amours „legitimes, n'eſt point fait pour les Ruſſes.„ Ne diroit on pas en liſant ces mots & ce qui va ſuivre que toutes les familles à la naiſſance d'un enfant ſe livre à la deſolation en Ruſſie. Cependant les grands & les petits celebrent la naiſſance de leurs enfans avec beaucoup de rejouiſſance, & quoique l'Abbé aye avancé que tous les droits de la nature ſont detruit chés nous, & que les parens ne voyent que des ſujets de

 deſola-

desolation dans leurs enfans, & malgré les apostrophes de l'Abbé, les paysans russes content pour le plus grand bonheur lorsqu'ils ont une nombreuse lignée, outre cela ils aiment passionnement leurs enfans. Voici la fin du passage que je cite qui n'est autre chose qu'une declamation qui met un grand intervalle entre le seigneur d'Auteroche & la verité: il dit „ce fruit
„ est au contraire une source d'amertume
„ pour une jeune femme; elle sait, que cet
„ enfant peut lui être enlevé au moment
„ qu'il joue sur ses genoux; elle l'allaite,
„ elle se donne des soins penibles pour
„ l'elever; il se develope & le terme, ou
„ elle pourra en être privée approche cha-
„ que jour; elle ne peut jamais se flatter,
„ qu'elle trouvera dans cet enfant cheri un
„ soutien, un ami dans sa vielleffe. Si plus
„ avancé en age il est temoin des larmes
„ que ces affreuses reflexions font verser à
„ sa mere, il lui en demande la raison; il
„ lui prend les joues avec ses deux mains,
„ il les couvre de baisers, & finit par pleu-
„ rer avec elle. „ L'Abbé a oublié qu'il a dit quelque ligne plus haut que chés les Russes toutes sensibilité étoit detruite & ici il vous represente une femme qui pleure des malheurs à venir. Si toutes les femmes en tenant leurs enfans sur les genoux passoient en revues les calamités aux quelles le genre humain est en proyes il y en auroit beaucoup qui fondroient en larmes, & ses lar-
mes

mes feroient verfées à pure perte, parceque tous les mortels n' éprouvent point toutes fortes de calamités. Nos payfannes ne font pas plus clair voyantes que le refte du genre humain & quoiqu' elles aiment beaucoup leurs enfants, leur naturel n' eft point auffi hipocondre que celui de l' Abbé Chappe. Cette declamation de l' Auteur me fait fouvenir du conte de ma nourrice qui me difoit. Il y avoit une fois un payfan & une payfanne qui vivoit très bien enfemble, un beau jour d' Eté la femme fe mit à pleurer, fon mari lui demanda ce qu' elle avoit, elle s' obftina long tems au filence, mais enfin elle s' ecria, helas Tomas! tu viens de fuspendre à ce cloud ta hache, elle peut tomber fur la tête de l' enfant, dont j' accoucherai, & le tuer, lorfqu' il dormira dans fon berçeau placé fous ta hache. Ma nourrice tiroit une belle morale de ce conte, elle me difoit qu' il ne faut point pleurer fans raifon. Page 195. l' Abbé dit „ les animaux les plus vils jouiffent des plaifirs „ attachés à la naiffance de leurs petits: „ l' homme en Ruffie eft le feul être qui ne „ puiffe pas en gouter de femblables. Cet „ avilliffement y detruit tous les principes „ d' humanité & toute efpece de fentiment. „ C' eft la mauvaife humeur du feigneur d' Auteroche, qui a placé ici cette repetition, mais il eft à croire qu' il n' en impofera par la à perfonne. Il continue. „ Etant entré à „ mon retour de Tobolsk à St: Petersbourg,

 „ dans

„dans une maiſon pour m' y loger, j'y
„trouvai un pere enchainé à un poteau au
„milieu de ſa famille: aux cris qu' il faiſoit
„& au peu d' égards de ſes enfans pour
„lui je jugeai qu' il étoit fou, mais point
„du tout. En Ruſſie ceux qui ſont char-
„gés de recruter les troupes parcourent les
„villages; ils choiſiſſent les hommes pro-
„pres pour le ſervice ainſi que les bouchers
„vont partout ailleurs dans les etables pour
„y marquer les moutons; ſon fils avoit été
„deſigné pour ſervir, il s'étoit ſauvé ſans
„qu' il s' en fut aperçut le pere étoit priſo-
„nier chés lui, ſes enfans en étoient les
„geoliers & on attendoit chaque jour ſon
„jugement. J' eprouvai à ce recit & au
„tableau que j' avois ſous les yeux, un
„fremiſſement d' horreur, qui m' obligea
„d' aller prendre à l' inſtant un logement
„ailleurs." Mr. le Defunt, qu' eſt ce qui fit crier cet homme attaché au poteau, étoit il la depuis long tems ou bien venoit on de l' attacher, ſes cris me ſont ſuſpect, car l' Auteur raporte juſtement tout le contraire de ce qui ſe pratique, lorſque l' on prend des recruës, voici le fait. Après que le nombre des recruës neceſſaire eſt determiné, le Senat ordonne la levée ſur 500. hommes d' un ou bien ſur 300. ou bien encore ſur 150. Alors chaque Gouverneur ordonne aux communautés d' envoyer dans la ville de la reſidence du Voyevode, du cercle la quantité d' homme bien portant & de la gran-

deur

deur requiſes, qu' elles ſont obligé de fournir ſelon la repartition. Ces recruës ſont livré en preſence du Voyevode aux detachemens des differens corps de l' armée qui s' y rendent pour les recevoir. Il n' y a donc point d' hommes chargés de recruter les troupes qui parcourent les villages, choiſiſſant les hommes comme les bouchers des moutons dans les etables, attachans les peres de familles aux poteaux, lorſque les fils s' echappent, mais ſi tant y a que vous ayés trouvés un pere enchainé dans ſa maiſon ſous la garde de ſes enfans, ſachés, que cela ne pouvoit être que par le jugement de ſes pairs de la communaute, & qu' il vaut mieux encore en ce cas avoir ſa propre maiſon pour priſon, que d' être mis au cachot les fers aux pieds & aux mains comme peut être on auroit fait dans d' autres pays pour des cauſes de la même nature ou moindres encore. L' Auteur dit ,, ſon ,, fils avoit été deſigné pour ſervir, il s' étoit ,, ſauvé ſans qu' il s' en apperçut, le pere ,, étoit priſonier chés lui; ſes enfans en ,, étoient les geoliers & on attendoit chaque ,, jour ſon jugement. ,, L' Abbé cherche à diſculpter, ce pere il dit que le fils s'étoit ſauvé ſans qu' il s' en apperçut, il recuſe le jugement de la communauté & des pairs pour donner à entendre que cet homme enchainé étoit innocent. Quand l' Abbé dit que les enfans étoient les geoliers du pere, il croit dire des grands mots qui doivent

 inſpirer,

inſpirer, de l'horreur pour les uſages de la Ruſſie & ſoutenir ce qu'il a avancé tant de fois qu'on ne connoit point les principes de l'humanité en Ruſſie, & au bout du compte qu'eſt ce que cet exemple terrible qui doit confirmer que „ les animaux les plus vils „ jouiſſent des plaiſirs attachés à la naiſſance „ de leurs petits: que l'homme en Ruſſie „ eſt le ſeul être qui ne puiſſe pas en gouter „ de ſemblables, & que cet avilliſſement y „ detruit tous les principes d'humanité.„ Hebien! qu'eſt ce que cet exemple ſi terrible, c'eſt un payſan jugé par ſa communauté au quelle on a donné ſa maiſon pour priſon & aſſurement ſes enfans ne le gardoient point, mais ils avoient été rendu caution de ſa fuite peut être. Mr. l'Abbé, les cris de ces payſans me tiennent au cœur, ils ne ſont pas bien verifié me ſemble, la chaine je crois étoit ſon plus grand mal, cependant Dieu ſait, s'il y avoit la encore de quoi le faire crier. Page 196 vous trouverés ces mots remarquables. „ Cette conduite a rendu les Ruſſes cruels „ & barbares: ce ſont des animaux que „ leurs maitres croient devoir écraſer avec „ un ſceptre de fer, pendant qu'ils ſont „ ſous le joug.„ Puiſque Mr. le Defunt vous nous traités tout net d'animaux, je me crois en droit de vous dire que pendant votre vivant vous etiés en verité vous même un bête & ſans compter milles autres preuves, en voici une convainquante.

L'Abbé

L' Abbé dit en noté „ La corruption du „ peuple russe dans l' Etat actuel exige „ qu' on le tienne dans une dure servitude „ pendant qu' il est esclave: mais l' homme „ qui reflechit conçoit aisement qu' on pour- „ roit en prenant des precautions le rame- „ ner à la liberté, sans avoir à craindre les „ inconvenients qui se presentent d' abord. „ Esclave, il sera toujours corrompu. „ Que d' injure, que d' epithete! Il a ramassé au- tant d' impertinences, qu' il a pû pour nous les jetter à la tête, ses reflexions politiques superlativement fines à son avis font voir clair comme le jour ce qu' il étoit. Un homme d' esprit quelque passionné qu' il soit ne sauroit s' oublier au point d' insulter ainsi une nation entiere, & encore un na- tion dont il a reçu autant de bienfait & de politesse que Chappe en a reçu en Russie. Mais qu' un polisson soit ingrat & qu' il jette de la boue à ses bienfaiteurs qu' im- porte. Quoiqu' il en dise nous ne sommes, ni ne serons ni cruels, ni barbares. Nos actions de tous les jours lui donnent & lui donneront le meilleur de tous les dementis. Continuons de nous couvrir de gloire & mocquons nous de ceux qui en enragent. Il vaut mieux avoir des envieux que de faire pitié. Nous sommes bien loin d' être écra- sés par un sceptre de fer, quelle est la nation moderne qui puisse se vanter d' avoir été appellé en corps pour composer ses loix. Nos moeurs ne vont point en empirant, l' edu-

l'education publique & particuliere se perfectionne de jour en jour. Voila ce que j'ai à oppoſer au trait mal adroit de la malice. Mr. Chappe, je vous donne des faits & vous n'avés dit, que des paroles ſouvent vuides de ſens. Mais revenons au texte, c'eſt la page 196 l'Abbé ne menage plus perſonne, il a pris le mord aux dents, la rage l'emporte, il ne dit plus que des injures. Vous en aurés encore pendant une page entiere. Il a commencé par le peuple, à preſent il dit. „La nobleſſe ruſſe ayant „perpetuellement ſous les yeux des eſcla„ves cruels & mechants a contracté une „dureté qui n'eſt point dans ſon caractere: „rampante vis à vis du deſpote de ſes „ſuperieurs & de tous ceux dont elle croit „avoir beſoin, elle traite avec la plus „grande dureté ceux ſur les quels elle „peut avoir des droits, ou qui n'ont pas „la force de lui reſiſter.„ Le peuple ſelon l'Abbé Chappe eſt cruel & mechant, la nobleſſe dure rampante & inſolente. Souvenés vous lecteur que l'Abbé n'a reçu que des politeſſe en Ruſſie, cependant perſonne n'avoit beſoin de lui. il a diſtribué des coups de point, lorſqu'il parcouroit le pays & donné des ruades encore après qu'il eſt retourné chés lui. Il étoit doux, bon, poli & ſur tout très impartial dans ſes jugemens, point étourdi, ni niais ni minutieux, mais ce qu'il y avoit de meilleur, c'eſt qu'il étoit froté de ſcience comme un plat pourroit

roit l' être d' ail. Ayant deraisonné depuis l' espace de 196 page, il se livre ici à toute sa passion, il n' a plus de fait a conter, il assemble des paroles vagues, qui comme telle merite le plus profond mepris & aucune refutation. Tout cela est si degoutant qu' on en a presque mal au cœur. Mais finissons. L' Abbé dit „ Le peuple en Russie „ n' ayant rien à demeler avec le Souverain, „ il paroitroit qu' on devroit du moins trou„ ver le plaisir dans cette classe de la „ nation. „ Cela est plaisant, il n' y a peut être que Mr. Chappe qui ignore que c' est tout au contraire le Gouvernement qui encourage autant qu' il peut, la societé depuis une centaine d' année. Il continue: „ Partout ailleurs les paysans s' assemblent „ les jours de fetes: les peres reunis au „ cabaret, souvent à l' ombre d' un tilleul „ se delassent de leurs travaux en buvant „ quelques bouteilles de vin; ils s' entretien„ nent des moyens d' accroitre leurs revenus „ quelques fois de politique, pendant qu' un „ mauvais joueur de violon assis sur un „ tonneau procure à leurs enfans les plai„ sirs les plus vifs, ces plaisirs sont incon„ nus en Russie. „ Voila encore que Mr. l' Abbé ignore absolument ce dont il parle, car il n' y a point de pays ou le petit peuple aye une aussi grande varieté de jeux, de chansons & de danse qu' en Russie, il y a des jeux pour toutes les saisons, il n' y a outre cela point de mauvais village ou

l'on ne joue avant & après noel des especes de comedies, aucune fete ne se passe sans jouer, chanter & danser, outre cela il y a des joueurs de goudok [espece de violon] & de balalaika [instrumeut à deux cordes] dans tous les villages. Il convient lui même d'une partie de cêci lorsqu' il dit ,, le peuple danse quelque fois principa-,, lement certains jours de carneval, mais ,, il est dans ce tems livré à la debauche ,, & à l'ivrognerie. On n'ose pas même se ,, mettre en route, de crainte d'être insul-,, ter par cette populace. ,, Souvenés vous lecteur, que l'Abbé parti de St: Petersbourg la semaine du carneval, qu'il ne lui arriva aucun accident facheux, & que ce fut lui, qui insulta le bas officier que la cour lui avoit donné, par un soufflet dont il s'est vanté au commencement de ce livre, posant ce soufflet pour principe de la façon dont il convenoit d'agir avec les gens. Il poursuit ,, les paysans en Russie sont commune-,, ment dans leurs poëles les jours de fetes ,, ou ils restent de bout devant la porte, ,, sans faire aucun exercice. ,, Il generalise de nouveau, il a vû un paysan a sa porte, ergo ils sont tous à leurs portes les jours de fetes. Laissons le dire. ,, L'oisiveté est ,, pour eux le plus grand plaisir après ,, ceux de l'eau de vie & des femmes. ,, Deuxieme conclusion aussi exacte que celle qui l'a devancé. Il dit, ,, si un ,, paysan russe possede quelque argent, il ,, va

„ va ſeul au Cabat [Cabaret] il ſe depenſe
„ & s'enivre dans quelques minutes: il ne
„ craint plus qu'on lui enleve ſa fortune. „
L'Abbé a dit plus haut „ partout ailleurs
„ les payſans s'aſſemblent les jours de
„ fetes: les peres reunis au Cabaret ſou-
„ vent à l'ombre d'un tilleul &c: „ Il
avoit ſemblé àpprouver cette conduite, mais
lorſqu'il dit que les payſans ruſſes vont
au Cabat [Cabaret], il le trouve mauvais.
Chappe dit que nos payſans y vont ſeuls,
il ment; ils y vont & y ſont par troupes
& ils y reſtent non quelques minutes, mais
ſelon que bon leurs ſemble, il n'y a pas
au monde de plus grands cauſeurs que le
petit peuple ruſſe. Importante decouverte
Mr. l'Abbé dit „ les jeunes payſannes s'amu-
„ ſent quelques fois dans les beaux jours à
„ ſauter par le moyen d'une planche poſée
„ en équilibre ſur une poutre couchée par
„ terre, elles ſe placent de bout ſur l'extre-
„ mité de la planche & s'elevent tour à
„ tour à cinq à ſix pieds de hauteur avec la
„ plus grande adreſſe. „ Oui da vous avés
vû cela & dela ſpirituellement vous con-
clués, qu'il n'y a point d'autre amuſemeut
que celui la. Vous ne vous doutiés pas
même de la quantité prodigieuſe d'eſcarpo-
lette varié à l'infini & des montagnes à
gliſſer &c: dont le commun peuple fait
uſage dans ſes divertiſſemens. Si vous ne
voyés point. Mr. Chappe ce qui étoit de-
vant votre nez, vous ne devés vous en

 prendre

prendre qu' à votre visiere, mais il n' en sera pas moins vrai qu' il y a peu de peuple aussi guai que le nôtre, il finit par ces mots cette rubrique. „ On ne voit jamais „ d' hommes à ces exercices & en general „ ils sont rarement avec leurs femmes hors „ de leurs chaumieres. „ Mais si ils ne sont que rarement ensembles, il faudra donc prendre congé de la debauche que l' Abbé a tant imputé au commun peuple & à toute la nation.

DES ANIMAUX DOMESTIQUES ET SAUVAGES, DES OISEAUX, DES POISSONS ET DES INSECTES.

Examen.

PAge 198. l' Abbé dit. „ Toute la nation „ se nourrit très mal en Russie, sur tout „ depuis Moscou jusqu' à Tobolsk. On trouve „ cependant en abondance sur cette route „ tout ce qui est necessaire à la vie, excepté „ du pain & du vin. „ Devinés apresent, si vous pouvés, pour quoi la nation se nourrit mal, puisqu' on trouve en abondance tout ce qui est necessaire à la vie, plus bas il va vous dire, que tous les vivres sont à vil prix, Ah, je devine! les cuisiniers de la route sont mauvais, quand tout le monde sera du même avis, il sera aise d' en changer.

ger. Il eſt vrai qu'il n'y a point de vin, mais il eſt difficile de concevoir ce qui fait dire à Mr. Chappe, qu'il n'y a point de pain, c'eſt un menſonge, le pain bis & le pain blanc en ruſſe Kalatch ſe vendent par tout, hormis peut être à quelque extremité du Kamtſchatka, ou cependant la culture eſt fort augmenté, depuis que l'Hiſtoire de cette province a été publié. L'Abbé continuë „les
„rivieres abondent en poiſſon & les cam-
„pagnes en gibier de toute eſpece. Le payſan
„mange rarement de la viande de boucherie,
„& encore moins de gibier, il paroit aſſés
„indifferent ſur ces mets, ſa principale nour-
„riture eſt le poiſſon, parcequ'il peut s'en
„prouver beaucoup, avec la plus grande
„facilité. Le poiſſon eſt ſi commun, ſur
„tout en Siberie, qu'au lieu d'en acheter
„aux pecheurs, on fait ſouvent marché
„avec eux pour un ou pluſieurs coup de
„filet au riſque des evenements. On eſt
„toujours ſur d'avoir pour neuf ou dix ſous
„aſſés de poiſſon pour nourrir toute une
„famille pendant pluſieurs jours.„ En convenant avec l'Abbé que le poiſſon eſt en auſſi grande abondance qu'il le dit, je ne puis en faire autant ſur ce qui regarde la nourriture du payſan. Ce qui aura donné le change à Mr. Chappe c'eſt qu'il a fait ſon voyage en allant en Siberie pendant le grand careme, qu'outre ce careme, il y en a trois autres dans l'Egliſe Grecque, l'un commence huit jours après la Pentecote &

 dure

dure juſqu'à la fete de ſaint Pierre & ſaint Paul. Le ſecond eſt fixé au premier d'Aout & finit le quinze du même mois. Le troiſieme eſt inſtitué ſix ſemaine avant Noel & finit le jour de cette fete, outre cela tous les Mecredis & Vendredis de chaque ſemaine le peuple fait maigre. Le reſte du têms le payſan ſe nourrit de viande, de poiſſon, de laitage, de gruau, d'herbage & de champignons ayant le tout en abondance. L'Abbé dit „ on ſe procure aiſement du gibier à vil „ prix, mais les Ruſſes l'accommodent „ mal & avec la plus grande malpropreté. „ L'Auteur a été obligé de convenir de l'abondance qui regnoit en tout genre, qui ne laiſſe pas que de contredire un tantigué la miſere, dont l'Abbé a gratifié le peuple de Ruſſie tant de fois dans ſon livre, il faut bien qu'il s'en dedomage un peu c'eſt auſſi ce qui lui fait trouver le gibier mal accommodé, & avec la plus grande malpropreté. Il acheve ce paragraphe par ces mots. „ Bien des perſonnes vivent ailleurs pour les „ plaiſirs de la table. Un etranger ne prend „ de nourriture en Ruſſie que pour vivre. „ Eh Mr. Chappe, ſi cela eſt tant mieux pour l'eſtomak de cet etranger, cependant nous voyons chés nous beaucoup d'etrangers qui y ont pris de l'embonpoint. Ils étoient arrivé maigres comme des allumetes. Après avoir dit que la perdrix, le coq de bruyerr, la gelinote & la caille ſont très communes en Ruſſie. L'Auteur ajoute „ mais tous ces

, oiſeaux

„ oiſeaux ont un gout de marais très des „ agreable. „ Il ſe pourroit trouver que le gout du Defunt ne ſeroit pas celui de tous les vivans, mais chut il ne faut jamais diſputer des gout. Suit page 199. l' enumeration des oiſeaux que l' Abbé a raporté des environs de Tobolsk, Il n' a fait graver que les deux derniers de la liſte qu' il en a fait. Le plongeon a gorge rouge que Chabert lui avoit fait rechercher parcequ' il devoit avoir une tête de ſerpent eſt de ce nombre. Je le laiſſerai meſurer à ſon aiſe les becs, les queues, les pieds, les ongles de ces oiſeaux avec une exactitude à la quelle il ne manque pas la largeur d' un cheveux. Je ne toucherai pas non plus à ſon enumeration des poiſſons qu' il y a & qu' il n' y a pas en Siberie & en Ruſſie, je dirai ſeulement que la preparation du caviar comme Chappe la raporté n' eſt pas exacte. Il dit. „ On ramaſſe avec ſoins ſes œufs [du Sterlet] „ ainſi que ceux de l' Eſturgeon; on les „ fait cuire dans de l' huile avec du ſel & „ quelques épices du pays. Ces œufs ainſi „ preparés ſont connu ſous le nom de caviar. „ On l' enferme dans des pots comme de la „ moutarde. Ce mets eſt auſſi recherché „ que le Sterlet „ l' on ne cuit point le caviar, ni l' on n' y employe ni huile ni ancun ingredient excepté le ſel & l' eau froide. Suit page 201. le denombrement des „ animaux „ domeſtiques qu' on éleve à Tobolsk & ſur „ la route jusqu' à St:- Petersbourg. „ Vous

allés

allés être emerveillé c'est chose rare que ces betes la. Ce sont ,, les bœufs, les chevaux, ,, quelques moutons des chiens, des poules, ,, des oies & des canards en quantité. ,, Permis aux chats & surtout à ceux du Royaume de Casan, qui se distinguent des autres par leurs tailles avantageuses & leurs embonpoint, aux pigeons & au coq d'inde de presenter requetes contre le seigneur d'Auteroche de n'avoir pas été nommé par le dit seigneur; il pouvoit écrire simplement, qu'il a trouvé en Russie les mêmes animaux domestiques que dans le reste de l'Europe, mais le denombrement étoit bien plus sciencifique. J'ai sur le cœur encore ces mots ,, quelques moutons ,, ils semblent indiquer comme si il y en avoit peu: cependant il y en a tant que sans compter la consommation qui s'en fait, il y en a assés pour habiller du drap fait avec la laine du pays, l'armée, la flotte & le commun peuple de la Russie, l'on en vend encore aux peuplades qui bordent la frontiere depuis la Chine jusqu'à Astrakan. L'Abbé dit que ,, l'espece des bœufs est très petite ,, & en note il dit ,, les bœufs de l'Ukraine font ,, au contraire très gros. ,, Il pouvoit ajouter & ceux d'Archangel aussi, mais apparament qu'il l'ignoroit comme beaucoup d'autres choses dont cependant malgré cela il parle avec une assurance tout à fait ridicule. Le texte dit que l'espèce des chevaux est petite, mais que ces animaux ,, courent

„avec une grande viteſſe & qu' ils ſont „preſque infatigables:„ il ajoute „on leur „fait faire des poſtes de vingt lieuës avec „la plus grande facilité„. comme j' ignore de quelle lieuës l' Abbé parle, je dirai que nos chevaux ne ſont point au dela de quarante werſtes, un werſte contient cinq cens toiſes & une toiſe ſept pieds d' Angleterre. Chappe ne rend juſtice dans ſon livre qu' aux chevaux. Meſſire d' Auteroche dit page 202 „on ne trouve preſque plus de „bœufs ni de chevaux au dela de Tobolsk; „on ne voyage qu' avec des chiens qu' on „attele aux traineaux.„ Cela n' eſt pas vrai. En deça d' Irkoutsk ville ſitué proche du lac Baical, & en dela de ce lac juſqu' à la frontiere de la Chine, & en retrogradant depuis les Mines de Nertschinsk juſqu' à l' Irtisch, l' on ne connoit point les attelages de chiens. Si je ne me trompe, ce voiturage ne commence que depuis Yakoutsk ville ſitué ſur la riviere Lena. Entre Irkoutsk & Yakoutsk l' on fait une partie du chemin avec des chevaux l' autre avec des rennes. Les chiens ne ſont employé que dans les pays au dela de Yakoutsk, pays decouverts pour la plus grande partie, ou la neige eſt ſi profonde en Hiver, que les chevaux & les rennes y enfonceroient, les chiens plus legers paſſent ſur la neige ſans enfoncer. Mais tandis que l' Auteur en eſt aux animaux domeſtiques; il ne ſera peut être pas inutile de remarquer

ici pour la commodité des curieux, quels ſont les eſpeces de ces animaux les plus eſtimés en Ruſſie. Les bœufs de l'Ucraine vont juſqu'à Paris, on en mene à Breslau des milliers & dela de main en main ils vont plus loin. L'Ukraine vend par ans au dela de dix mille bœufs. Les vaches & les bœufs d'Arcangel & de Calmagoryé ſont de race Hollandoiſe & beaucoup plus grands que l'eſpece ordinaire, les veaux d'Arcangels ſont très eſtimées à cauſe de leurs grandeurs & de l'extreme delicateſſe de leurs chair, un veaux peſe quelque fois douze & ſeize poud, Douze pouds ſont quatre cent quatre vint livres, ſeize poud ſix cens quarante livres. Les chevaux de Meſen province du Gouvernement d'Arcangel ſont petits, mais très jolis, très leſtes & très mechans, ils ont le ſingulier inſtinct d'aimer à retourner chés eux; on en mene par centaine aux marchés des villes, à quatre & cinq cens werſtes à la ronde, l'acheteur y eſt ſouvent attrapé, la petite bete ſe demene tant qu'elle parvient enfin à ſe detacher, des quelle eſt libre elle retourne tout droit dans ſon pays, & bien habile celui qui la ratrape. Les chevaux de Niſchnoi Nowgorod ſont extremement fort & aſſés grand pour ſervir aux dragons, ce ſont vraiment des chevaux de ſervices. Ceux des Coſaks du Don ſont peut être des chevaux unique dans leurs genre, ils ſont très beaux, grands courſiers, forts agiles, ils tien-

tiennent beaucoup pour la figure des chevaux Anglois. Les chevaux de Livonie encore peuvent être compté parmi les meilleures races, mais ils ne vont point aussi vite que les chevaux de Russie. Ceux de l'Isle d'Oesel sont des chevaux nains il y en a parmi de fort joli, ils ne sont presque bon à rien à cause de leurs trop petite taille, cependant on s'en sert pour le trait. Les moutons les plus estimées pour leurs chairs viennent encore d'Arcangel, mais ils ne sont point en aussi grande quantité que ceux qu'on amene du Gouvernement d'Orenbourg, des Calmouk, & des Kirgis, peuples tributaire de la Russie. La laine des moutons de l'Isle d'Oesel est la plus propres pour les draps fins. Les cochons des entours de Casan sont plus grand que ceux des autres provinces. Les oies de la province d'Arsamas, qui fait partie du Gouvernement de Nischnoi Nowgorod, sont beaucoup plus grandes que celles des autres provinces, on les dresse aussi pour combatre comme en Angleterre les coqs, les amateurs en font grand cas, & leurs trouvent des capacités particulieres pour cet usage. J'ajouterai ici ce que j'aurai du dire plus haut quand l'Abbé parloit du gibier, que les meilleures perdrix se trouvent dans les environs de Sinbirsk province du Royaume de Casan, elles ne se nourrissent que de cerises sauvages, dont ce district abonde. Les gelinotes d'Arcangel sont les plus gran-

 des

des & les plus delicates. On eſtime beau-coup les cailles du Gouvernement de Voronetsch, elles ſont fort graſſes. Les pigeons de Yaraslaw & de Koſtroma donnent le plus de plaiſir aux amateurs par les tours qu'ils font ſur la même aile dans les airs, plaiſir dont tout le monde ne comprend pas même la beauté: chés nous il y a des gens qui font grande depenſe pour cet amuſement & qui aiment autant leurs pigeons que les chaſſeurs leurs chiens, leurs faucons &c: tout cela revient au même. Page 202 & 203 l'Abbé parle des animaux ſauvages, de leurs couleurs, du prix des fourrures les plus eſtimée. Page 204. il raporte, comment ſe fait la chaſſe de ces animaux. Suit une petite diſſertation ſur la cauſe du changement de la couleur du poil de la plupart des animaux en Hiver & une particuliere ſur l'ecureuil de Mademoiſelle Kamenski la cadete, que l'Abbé à connu à Moskow. Le reſumé de cette diſſertation eſt la même que celle de l'Academie ſur la peau du mouton rouge de Candide qui fut decidé être rouge, l'Abbé auſſi après une grande page de diſcuſſion convient que les animaux ſauvages de Ruſſie ſont d'une couleur pendant l'Hiver & d'une autre durant l'Etée. A la fin de la page 205 vous trouverés ces mots „, on connoit très peu les
„ inſectes de la Sibérie & de la Ruſſie. Mal-
„ gré les ſoins que je me ſuis donnés pour
„ être inſtruit ſur cet objet, je ne ſuis gue-

„ res

„ res en etat d'augmenter à cet égard les „ connoiſſances des naturaliſtes „ Le petit ingrat ne ſe ſouvient pas même en cet endroit de ſon ancien ami Chabers, qui lui fit avoir tant de pieces rares, Mr. le Defunt, ou eſt donc reſté la boëte à tarakans l'animal du pegu. &c? Mais vous allés voir quel homme c'étoit que cet Abbé, ſi vous ne le connoiſſés pas encore par les deux cens pages de ſon livre que vous avés eu la patience d'entendre refuter choſe ſur laquelle la politeſſe m'oblige ſans vous distraire de vous faire mon compliment cher lecteur. Or donc Chappe ne ſe mouchoit point du pied, il dit „ la multitude d'objet „ que j'embraſſois dans mon voyage, ne „ me permettoit pas étant ſeul, d'aller „ ramaſſer moi même des inſectes, parceque „ je ne pouvois reſter aſſés long tems dans „ ce pays „

Affairé comme une ſouris en couche,
Il n'alla point à la chaſſe des mouches.

Il continuë ſans jamais faire mention de ſon ami Chabers „ je m'étoit flatté de trouver „ du ſecours dans les endroits ou je ſejour„ nois en promettant une récompenſe à tous „ ceux qui m'en apporteroient. On ne m'en „ a jamais apporté un ſeul „ & les taracans & l'animal du pegu pour quoi ſont ils oubliés. Il continuë „ je puis cependant établir „ en general, que la plupart des inſectes de

 „ la

„ la Ruſſie ſont de l' eſpece de ceux qui ſe „ forment dans les marais & les étangs; „ ils paroiſſent communement en Siberie au „ Mois de Juillet. „

Enſuite de quoi l' Abbé ſe plaint grievement page 206 des couſins de Tobolsk, qui, dit il „ deſolent les habitans juſque dans „ leurs appartements. „ Ils eurent l' inſolence de mordre l' Abbé aux jambes au viſage & aux mains „ la demangeaiſon que leurs „ piquûres lui occaſionerent, ne le laiſſoit „ jouir d' aucun repos. Il dit, qu' il fut „ obliger de garder le lit pendant quelques „ jours. „ qu' enſuite il ne ſortit plus qu' en bottes, le viſage couvert d' un voile & avec des gants aux mains, choſes très neceſſaires a ſavoir. Il eſt étonant qu' il aye obmis de quelle facon il ſi prenoit pour ſe grater. Il dit que les habitans & juſqu' aux ſentinelles prennent les mêmes precautions, recit qui eſt un peu ſujet à caution du moins je n' ai jamais vû de ſentinelle voilée. Puis vous trouverés que l' Abbé faiſoit faire du feu au tour de ſon obſervatoire „ afin d' exciter une grande „ fumée „ pour éloigner ces inſectes, & qu' il le faiſoit éteindre pour ſon obſervation; or un exacte critique pourroit trouver un peu ſingulier qu' on fit au Mois de Juin que Venus paſſa devant le Soleil du feu au tour de l' obſervatoire pour chaſſer les inſectes, qui au dire de l' Abbé ne paroiſſent

qu' en

qu' en Juillet, mais l' Abbé a ſoin de nous avertir qu' il obſerva encore lorſqu' il n' y avoit plus rien à obſerver. L' Abbé conte enſuite qu' outre les couſins il trouva encore „ l' air rempli de moucherons à Tobolsk qui „ ſont plus incommodes que dangereux. „ J' en ſuis charmés en verité pour mes compatriotes la découverte de l' Abbé eſt tout à fait heureuſe, il dit auſſi qu' il y a des nuées de ſauterelles & de Demoiſelles „ qu' en 1749, 1750 & 1751. Les ſauterel- „ les étoient en ſi grande quantité en „ Ukraine, qu' elles y rongerent tout le „ grain dans les environs de Bielgorod. „ Ville, ne vous en deplaiſe qui eſt à quelques centaines de werſtes de l' Ukraine, par conſequent donc les ſauterelles d' Ukraine ne pouvoient manger les grains de Bielgorod, parcequ' elles n' y étoient point, & ſi elles y étoient, je defie les mêmes de ſe trouver en Ukraine, petite inadvertence de l' Auteur qui ne veut rien dire. „ Le 2 de „ Juillet 1761 „ L' Abbé fut obligé de ſortir de ſon appartement pour s' aſſurer du bruit que faiſoit le bourdonement des demoiſelles qu' il toiſa comme vous l' allés voir. Il étoit gagé pour tout obſerver la moindre chose le mettoit en l' air. Mais laiſſons le parler, il dit gravement „ il reſulte des „ obſervations que je fis [ſur le bourdone- „ ment des demoiſelles] que ces inſectes „ formoient une colonne dont la largeur „ s' etendoit depuis la riviere Irtisz jusqu' à „ mon

„ mon obſervatoire; elle étoit par conſe„ quent de cinq cens toiſes environ: la „ hauteur de cette colonne n'étoit que de „ cinq toiſes „ mais ou vais je m'enbarquer, je laiſſerai l'Abbé tout ſeul courir après les mouches ce qu'il fit en effet la montre à la main, elles alloient du Nord au Sud, elles le devançerent & lui pour s'en vanger meſura l'eſpace qu'il avoit couru qui ſe trouva de vingt toiſes, dela il conclue que ces mouches voloient plus vite qu'il ne couroit, il finit par dire „ qu'elles „ étoient parfaitement ſemblables à celles „ que l'on connoit en France. „ Nous voila bien avancées en fait de decouvertes. Page 207 Mr. Chappe repete qu'on trouve en Siberie du gibier du poiſſon „ & que la „ viande de boucherie eſt commune dans „ quelques endroits, mais que le grain „ croit difficilement dans cette Province. „ Il veut abſolument que la viande de boucherie ne ſoit commune que dans quelques endroit en Siberie: voila un ſingulier entetement, cela eſt auſſi faux que ce qu'il dit du grain, qui y croit en abondance. J'en ai donné des preuves ſi deſſus. Il ajoute „ on eſt obligé d'en faire venir „ des parties de la Ruſſie ſituées en „ Europe: le monopole le rend cher en „ Siberie, à cauſe des friponneries qu'on y „ exerce, malgré la vigilance des Gouver„ neurs; auſſi le peuple mange t-il rare„ ment du pain. „ J'ai dit plus haut que

la Siberie se nourrissoit elle même, je le repete ici. Il n'y a aucun monopole dans tout le vaste Empire de Russie. Le pain loin d'être cher est extremement à bon marché parcequ'encore apresent le boisseau à Tobolsk n'est point monté jusqu'à un rouble. Tandis qu'il est à deux & à trois roubles en Russie, quoique l'Abbé assure que le peuple mange rarement du pain, je crois qu'on ne trouvera gueres de plus grand mangeur de pain que nôtre petit peuple. Mais en voici bien d'un autre messire d'Auteroche dit à la fin de la page. 207. „Les Russes „ne savent pas même faire le pain.„ Vous verrés qu'il faudra aller l'apprendre chés lui, puis il s'étend sur la façon de le cuire & dit que „si l'on en jette un morceau „contre le mur, il y reste collé comme du „platre.„ Tout pain chaud feroit la même chose, l'on voit clairement par ce passage que l'Abbé parloit à tort & à travers de ce qu'il entendoit & n'entendoit pas, ici il se fait maitre boulanger pour nous donner des leçons sur la cuisson du pain. Grand merci de la peine Mr. Chappe, mais elle est perdue, & cela pour raison. Il trouve le pain de Siberie aigre & d'une couleur noire. Je defie qu'il soit plus mauvais que il ponpourpikle de l'Alsace. Le seigneur d'Auteroche ignoroit apparement que le pain bis est plus nourrissant que le pain blanc, & que pour en faire l'epreuve il ne faudroit qu'en mettre aux mains les mangeurs de

 pain

pain bis avec les mangeurs de pain blanc, l' on verroit bientot de quel coté l' avantage feroit, si tant y a que la raifon du plus fort eft toujours la meilleure. Enfuite l' Abbé raporte „ que ceux qui l' accom- „ pagnoient ne fe deciderent à en manger „ [du pain] qu' après avoir confommé le „ bifcuit qu' il avoit apporté de St. Peters- „ bourg „ & comme quoi l' Archeveque lui envoyoit des petits pains, il femble par tout ce recit que l' Abbé ne fait pas l' hon- neur au pain bis de l' appeller pain & que chés lui quand il dit pain il n' entend que le pain blanc. Suit la defcription de la façon dont s' y prenoit l' Archeveque pour faire ce très honnoré pain blanc que l' Abbé pretend „ qu' il envoyoit auffi au Gouver- „ neur les jours de gala: on les decoupoit „ en petites tranches & on en donnoit une „ à chaque convive. „ Il aura vû faire peut être cela une fois & la deffus au plus vite felon fa louable coutume, il decide que c' étoit un ufage établi, cela doit prouver la rareté du pain blanc. Chappe à la page 208. repete pour la cinquantieme fois „ qu' on ne connoit le vin à Tobolsk que „ par tradition „ & tant mieux morbleu, fi on en ignoroit chés nous jufqu' au nom, vous nous emporteriés moins d' argent hors du pays Meffiéurs les Welches, mais il n' y a gueres que le commun peuple qui n' en boit point. Il continuë „ ceux qui vont de „ St. Petersbourg ou de Mofcou en Siberie

„ en

„ en emportent quelque fois un certain nom-
„ bre de bouteilles ; mais en general on
„ s' occupe peu dans ces voyages des moyens
„ de se procurer du vin par la necessité ou
„ l' on est de se pourvoir de toutes les au-
„ tres choses plus necessaires à la vie. „
Je dois dire ici que les choses les plus
necessaires à la vie sont à avoir pour de
l' argent sur toutes les grandes routes. Il
est donc difficile à deviner de quoi l' Abbé se
plaint. Ensuite l' Auteur fait l' enumeration
de ce qu' on boit à Tobolsk au defaut de vin
selon lui. Puis il finit cette rubrique desti-
née aux animaux domestiques & sauvages,
aux oiseaux, aux poissons & insectes par le
paragraphe suivant qui y vient tout naturel-
lement comme vous allés voir. „ L' eau de
„ vie produit un revenu considerable au Sou-
„ verain : on ne la fait dans toute la Russie
„ qu' avec du grain. Les particuliers qui
„ ont cette entreprise vendent à la couronne
„ le tonneau d' eau de vie trente roubles,
„ ou cent cinquante livres de France, & la
„ couronne le revend au public quatre vint
„ dix roubles, ou quatre cens cinquante
„ livres de France. Il est defendu à tous
„ les Russes sous les peines les plus rigou-
„ reuses de faire de l' eau de vie. La No-
„ blesse a seulement la permission de s' en
„ procurer pour son usage. „ Lorsqu' en li-
sant le livre de l' Abbé Chappe vous vous
attendiés à être instruit par lui de ce
qui concernoit l' Eglise Grecque. Il vous a

 donné

donné la diſtillation de l' eau de vie & d' autres boiſſons & vous a fait un conte à dormir de bout ſur le crematum. Ici ſous la rubrique des animaux il vous regale de la vente de l' eau de vie, qui en verité eſt auſſi peu exacte que mal placée. Voici le fait. Il eſt permis à tout poſſeſſeur de terres de diſtiller de l' eau de vie, mais il ne ſauroit en faire que deux uſages, l' un de s' en ſervir dans ſa maiſon pour ſes beſoins, l' autre d' en vendre à la couronne qui le revend au public, le prix en ce cas ſe regle ſelon la chereté des grains; le prix au quel la couronne donne l' eau de vie au public depend beaucoup de celui, auquel elle l' a acheté, & par conſequent le prix d' apreſent n' eſt point celui qu' a imprimé l' Abbé Chappe & encore moins celui qui exiſte, peut il être donné pour regle, du prix futur. La Livonie, l' Eſtionie, la Finlande, la Petite Ruſſie connuë ſous le nom d' Ukraine, l' Ukraina Slobodskaya & tous les Koſaks ont le privilege de diſtiller & de vendre l' eau de vie à qui bon leurs ſemble dans leurs pays, mais non pas en Ruſſie, ou les choſes ſont ſur le pied que je viens dele dire ſi deſſus. Adieu Mr. l' Abbé, nous ne tarderons pas à en venir de nouveau aux priſes.

DU

DU PROGRES DES SCIENCES ET DES ARTS EN RUSSIE ; DU GENIE DE LA NATION ET DE L'EDUCATION.

Examen.

Avant que d'entrer en matiere je ſuis obligé lecteur de vous inſtruire, que ſous cette annonce l'Abbé va me declarer pour un ſot de même que generalement tous mes compatriotes. Vous voudrés donc bien avoir égard à mon état, ſi malgré la grande richeſſe de la matiere je reprendrai Mr. Chappe ſans quelque ſorte d'eſprit, parceque tel eſt ma nature état demontré par cet habile ſcrutateur des ſecret du très haut, ſelon les regles les plus ſublimes de la Phiſique & de la politique, & ſi cela ne ſuffit point pour vous convaincre, ſachés qu'il a nivellé mon eſprit & qu'il me trouve une bete, parcequ'il y a peu de montagnes en Ruſſie. Ce raiſonnement du ſeigneur d'Auteroche me donne un reſpect ſans borne pour les ſuiſſes & les ſavoyards. Je ſuis tout convaincu deja que ce ſont les plus beaux genies de l'Europe puiſqu'ils ont eu le bonheur d'avoir vû le jour pour la premiere fois ſur de hautes montagnes ; une ſeule idée m'attriſte & m'aneanti c'eſt de voir que ces grands genies ſont employé en pluſieurs pays les uns à garder les portes & les autres à decroter les ſouliers. Méconnoitroit on leurs merite? Ou bien auſſi le merite

eft il fi commun dans ces pays la, que la grande quantité de gens qui en ont, ne trouve deja plus d'autre moyen de fubfifter, fi ce dernier cas exifte, voila ces gens de genie bien malheureux d'être reduit à un état auffi abject. Nous autres fots qui felon Mr. Chappe avons à peine les cinq fens fains & fauf, ne concevons qu'au traver d'un brouillard épais compofé de particules materieles des raifonnemens fondés fur l'alambic des fciences; mais allons toujours notre train. Il fe pourroit que nous aurions affés de fens commun pour nous mefurer avec des Abbé froté de fciences & né, je vous jure, dans les pays plat, voulés vous favoir par ou je le fais, c'eft d'après fon livre & fuivant les regles, qu'il vous donnera quelques pages plus bas lui même, d'Auteroche page 209. dit. „En 1689. Pierre I. gouverna la „Ruffie, il conçoit le projet d'éclairer fa „nation livrée à l'ignorance depuis plus de „fept cens ans...„ Je l'ai dit & je le re pete jufqu'au régne du Tzar Feodor Ivanovitsch nous allions le train de toutes les autres nations de l'Europe, excepté peut être l'Italie, & il n'y a que les troubles qui fuivirent la mort de ce Prince qui retarderent notre marche. L'Auteur raporte les voyages de Pierre le Grand les vuës qu'il avoit en les faifant, Enfuite de quoi vous trouverés ces paroles „Pierre I. de retour dans „fes Etats fait elever des Afyles confacrés „aux fciences & aux arts. Tous les „établis-

„ établiſſemens formé en Europe dans la
„ ſucceſſion des tems parroiſſent en même
„ tems en Ruſſie: la nobleſſe abandonne ſes
„ barbes degoutantes & ſes anciens habits. „
J' ai un petit mot à dire ſur ces barbes degoutantes & ces anciens habits. Il n' y a point je l' avoue de barbes dans l' univers qui ayent fait plus de bruit que les nôtres, mais toujours eſt-t-il vrai que dans preſque tous les pays on a porté fort long tems la barbe, temoins les anciennes medailles & portraits, cette barbe n' a diminué que par degrès en Europe, du tems de Charle I. en Angleterre, de Henri quatre, de Louis treize en France, on en portoit encore; elles ont fait place aux mouſtaches, celles ci ne ſont pas bien eloignées du tems ou nous vivons. Apreſent je vous demande lecteur, de combien la barbe de mon grand pere differoit de celle du vôtre, qui au moins portoit des mouſtaches, & le quel des deux a quité le premier ces deux modes. L' on nous a beaucoup reprochée cette barbe, l' Abbé Chappe la trouve degoutante, à la bon heure, j' en conviens, pourvû que vous en diſiés autant de celle de vos ancetres qui moins fameuſe n' a pas laiſſé que d' exiſter. Nous n' avions pas plus de tort que les autres peuples d' en porter, nous en avons eu peut être de l' avoir voulu garder, mais il me-ſemble que nous l' aurions quités quelques années plus tard par mode ſi on ne nous y eut point obligé. Pour ce qui regarde

les

les anciens habits; en general l' habit ne fait point l' homme & des que l' habit n' influe point sur l' homme il importe peu comment il est vetu, le sens commun, point l' esprit joli je le sais bien, conviendroit peut être que l' habit le plus conforme au climat pourroit bien ce trouver, aussi le plus raisonnable, l' Abbé continuë „ les femmes, „ auparavant enfermées dans leurs maisons „ paroissent dans les assemblées, inconnues „ en Russie jusqu' à cette epoque, sa cour „ devient brillante.„ Au risque d' être taxé d' avancer de sparadoxes, je dirai en cet endroit une chose qui peut être ne sera pas du gout de bien des lecteurs & qui en étonnera d' autres, cependant je prouverai ce que je dirai par mille vieux bouquin que bien des familles nobles conservent dans leurs maisons en Russie. Voici le fait. Les femmes n' étoient pas beaucoup plus enfermées dans leurs maisons anciennement quelles le sont presentement. Il n' y avoit aucune fete publique ou elles ne fussent presentes, il n' y en avoit point de particulieres ou elles n' assistassent, vous ne trouverés aucun ancien journal de la cour, ou il ne soit marqués au moins tout les huit jours que telles ou telles autres dames resterent à diner. Il en étoit de même dans toutes les autres maisons. Les parents, les amis, les connoissances chaumoient les fetes ensemble, se rendoient visite, se voyoient & faisoient ce que bon leur sembloit pendant tout le

cour

cour de l'année, dela il resulte que nos dames anciennement étoient moins renfermées que ne trouva François premier les femmes en France, l'on sait que ce fut lui le premier qui les attira à la cour, & que l'on comptoit alors que les dames agissoient contre la bienseance lorsqu'elles sortoient du centre de leurs famille. Les plus genées de toutes les dames chés nous étoient celles de la famille Imperiale parceque de celle ci la descence anciennement demandoit qu'elles vecussent dans une grande retraite; cette coutume ne nous étoit point particuliere parcequ'il y a encore des cour ou les personnes de cette naissance menent une vie à peu près clostrale. L'Abbé poursuit „Pierre „I. semble avoir crée une nouvelle nation, „mais il n'a fait aucun changement dans „la constitution du Gouvernement. La „nature est toujours dans l'esclavage, & „il en resserre les liens. Il force toute la „noblesse à servir; personne ne peut être „exempt.„ Pierre le Grand changea sans doute les habits & bien des coutumes. Il aboli beaucoup de gene & de ceremonie dans la façon de vivre, il y mit plus d'aisance, mais aussi il changea tout dans l'administration & même beaucoup dans la constitution du Gouvernement, il ne laissa pas même exister les noms des differens dicasteres établi, il leurs donna une forme nouvelle & en crea de nouveaux. Je ne puis convenir avec l'Abbé que „la nature

„ eſt toujours dans l'eſclavage & que Pierre „ I. en reſſerra les liens,„ parceque je vois que l'Abbé ſe trompe, il exiſte de cet Empereur des loix imprimés qui demontrent le contraire: quand il voulu changer les anciennes loix, il ordonna que ceux qui travailleroient aux nouvelles priſſent pour exemples les loix de la Suede & du Dannemark. Il ne pretendoit donc point reſſerrer les liens de la ſervitude. S'il obligea dans un moment de detreſſe,après la bataille de Narva la nobleſſe qui s'éloignoit du ſervice de la patrie de lui preter ſon bras pour la defendre, cela ne fait point une preuve de ce que l'Abbé a avancé, parceque l'Empereur lui même modifia cet edit donné pour ainſi dire dans un moment deciſif par un genie ſuperieur vif & actif. L'Auteur continue: „ On choiſit „ dans le peuple une troupe de jeunes „ eſclaves: ils ſont diſtribués dans les „ Academies & les ecoles, on deſtine les „ uns aux lettres, les autres aux ſciences „ & aux arts, ſans conſulter leur talens ni „ leurs diſpoſition. Pierre parcourt les Aca„ demies & les Atteliers: il prend ſouvent „ le rabot & le ciſeau, mais il ote le pin„ ceau des mains du jeune artiſte qui peint „ Armide entre les bras d'Arnaud pour lui „ faire donner les batogues. „ Pourquoi Chappe a-t-il continuellement à la bouche ce mot d'eſclave, on le voit bien, c'eſt la paſſion qui lui fait preferer les mots & les expre-

expressions les plus propres à deprimer les choses. S' est encore ce qui lui fait trouver le mot d' esclave si rempli d' agrement qu' il le repete sans cesse & ne s' en lasse jamais. C' est encore cette même passion qui lui fait supposer, qu' on distribuë les ecoliers dans les Academies & les ecoles sans consulter leurs talens ni leurs dispositions. La calomnie qu' il invente sur le compte de Pierre le Grand est plus detestable que tout le reste; il dit „ mais il ote le „ pinceau des mains du jeune artiste qui „ peint Armide entre les bras d' Arnaud „ pour lui faire donner les batogues „ C' est un mensonge noir inventé par l' Abbé ou son souffleur, dont l' haleine envenimé cherche à repandre du poison sur tout ce qui passe par ses mains, ame qui vive n' a jamais entendu parler de ce fait; convient il d' en inventer & cela encore sur le compte d' un grand homme? Tout de suite après le mensonge des batogues l' Abbé dit page 210 „ les successeurs de Pierre I. suivent le „ même plan „ si pour le coup tout le fiel & la mechanceté de l' Abbé n' est pas clair à vos yeux cher lecteur, ce n' est pas la faute de Chappe; il vous la montre à decouvert en cet endroit plus qu' ailleurs, il suppose que Pierre I. „ otoit le pinceau „ des mains du jeune artiste qui peint Ar„ mide entre les bras d' Arnaud pour lui „ faire donner les batogues. „ Et tout de suite il dit: „ Les successeurs de Pierre I.

 „ suivent

„ ſuivent le même plan. „ D' Auteroche & conſort ne ſentoit pas qu'à force d' être mechans, ils diſoient des abſurdités du premier ordre. Le beau plan à ſuivre que celui la, le beau moyen pour faire fleurir les arts & les ſciences. Pitoyable calomnie, il n' eſt pas neceſſaire d' être né ſur des montagnes pour voir, que s' en eſt une. Les habitans des plaines mèmes en feront convaincu. L' Abbé à la ſuite de cela parle de la celebrité de l' Academie des ſciences de Petersbourg. Il nomme quelques Academiciens. Puis il dit „ les Souverains ne „ ceſſent de procurer à leurs ſujets des „ maitres habiles d' exciter & de favoriſer „ les talens; neanmoins après plus de „ ſoixante ans, pourra-t-on nommer un „ ſeul Ruſſe qui ſoit à citer dans l' hiſtoire, „ des ſciences ou des arts? „ Sans relever la contradiction de ce paſſage avec ceux qui l' ont precedés, qui ſaute aſſés d' elle même aux yeux, je ferai remarquer ſeulement en premier lieu qu l' Auteur eſt obligé de convenir malgré ſes calomnies, que les Souverains n' ont ceſſés d' encourager les talens & les ſciences. Secondement il prouve qu' il eſt dans l' ignorance de ce dont il parle, quand il dit „ neanmoins après plus de ſoixante ans, pourra-t-on nommer un ſeul Ruſſe qui ſoit à „ citer dans l' hiſtoire des ſciences & des „ arts. „ Ce n' eſt pas la faute des Ruſſes de ce que Chappe ne ſavoit point leur langue

gue qu' il ne connoissoit ni les Auteurs qui s' étoient distingué jusqu' au tems ou Mr. le Defunt a fait imprimer avec approbation son livre, car si le seigneur d' Auteroche avoit été instruit comment auroit il dit ,, neanmoins après plus de soixante ans ,, pourra-t-on nommer un seul Russe qui ,, soit à citer dans l' histoire des sciences & ,, des arts. ,, J' accepte le defi Mr. l' Abbé & je nommerai d' abord Procopowitsch Archeveque de Novgorod né à Kiovie, dont il y a plusieurs ouvrages aussi profonds que savant. Les satires du Prince Cantemir ont été traduite en plusieurs langues. Mr. Tatischtchew nous a laissé une histoire de la Russie remplie d' erudition & curieuse en tout point. Mr. Tretiakowsky est connu par plusieurs bonnes traductions. Mr. Lomonosow par differens ouvrages remplies de genie & d' eloquence. Outre les Tragedies & Comedies de Mr. Soumarocow nous avons de lui divers ouvrages pleins d' esprit & de saillie qui lui ont fait beaucoup de reputation, ses fables entre autres sont des chefs d' œuvres, mais ce qu' il y a deplaisant c' est que l' Abbé à la suite de son voyage de Siberie a lui même imprimé l' histoire du Kamtschatka mal traduite publié en Russe par le Professeur Kracheninnikow: & cependant il dit qu' il n' y a pas un seul Russe dont on puisse citer le nom dans l' histoire des sciences & des arts. Après le depart de l' Abbé & sur tout ses dernieres années ou les lettres, les

 arts

arts & les siences sont si singulierement encouragée il n'y a guere de semaine qu'il ne sorte de dessous la presse quelques livres soit traduction ou autres. Entre nos jeunes auteurs il est impossible de passer sous silence le nom de Mr. Petrow Bibliothecaire de la Bibliotheque particuliere de l'Imperatrice. La force de la Poesie de ce jeune Auteur approche deja de celle de Mr. Lomonosow, & il a plus d'harmonie, son stile en prose est rempli d'eloquence & d'agremens, sans parler de ses autres euvrages, à en juger par le premier chant qui a paru sa traduction en vers de l'Eneide l'immortalisera, c'est peut être un ouvrage unique & dont aucune langue ne sauroit en montrer de pareil, la traduction est exacte, & Virgile n'a point été affoibli.

L'Abbé dit à la moitié de la page 210. „les gens de merite attirés en Russie de „chés l'etranger, decouragés pour la plu„part n'y travaillent plus avec le meme „zele qu'ils faisoient dans leurs Patrie.„ J'aime beaucoup ce ton affirmatif, Mr. Chappe étoit assés bon pour croire qu'avec des phrases pareiles il pouvoit fasciner les yeux de gens beaucoup plus éclairé que lui. Sa cohorte à lui en publiant que „les gens de „merite attirés en Russie de chés l'etran„ger, étoient decouragés pour la plupart „& ne travailloient plus avec le même zele „qu'ils le faisoient dans leurs Patrie„ a esperé

espéré peut être de retenir par cette peinture les ſavans qui auroient été tenté de s' expatrier, cependant jamais les gens de lettres en Ruſſie n' ont été autant decouragés ni perſecuté que les ſeuls Encyclopediſtes ont eſſuyés en France de traverſes de vaſſillages & de contradiction, tout au contraire il n' a tenu qu' à ceux ci d' achever leur ouvrage au ſein du repos en Ruſſie. L' Abbé dit enſuite, que „ l' Academie de St: Peters-
„ bourg poſſedoit en 1761. pluſieurs Etran-
„ gers du premier merite, parmi les quels
„ on peut citer Mr. Epinus, Leman, Braun,
„ Muler ci devant Secretaire de l' Academie
„ & actuellement Directeur d' une Ecole à
„ Moſcou „ & en note il dit „ j' ai appris
„ ce changement [de Mr. Mûler] à mon
„ retour en France. „ Je n' ai rien à redire au commencement de ce paſſage, mais l' Anecdote ſur Mr. Muler eſt auſſi inexacte que preſque tout ce que dit avec approbation Mr. l' Academicien Chappe. Mr. Muler n' a jamais été Directeur d' une Ecole à Moſcou, mais il pris ſur lui de ſon propre gré la place de Tuteur en chef de la maiſon des enfans trouvé à Moſcou „ il la quité enſuite cette place pour une autre plus de ſon gout & plus analogue à ſa principale occupation d' hiſtoriographe de l' Empire. Les principales archives de la couronne ſont confiés à ſes ſoins & elles ne ſauroient être en de meilleures & de plus ſavantes mains. L' Abbé continue. „ Feu Mr. Lomonoſow Ruſſe annon-

„çoit du genie, il ſeroit devenu par tout „ailleurs un Academicien diſtingué.„ Voila donc que Mr. Lomonoſow ſelon l' Abbé Chappe n' avoit d' autre defaut que d' être Ruſſe, d' ailleurs il auroit eu du merite, le ſeigneur d' Auteroche n' eſt point Coſmopolite comme vous voyés lecteur. Il dit „ Mr. „Rumouskj [l' Abbé eſtropie le nom de ce Profeſſeur, il s' appelle Roumofsky] trop „jeune encore pour s' être fait une reputa„tion eſt né avec des talens & avec un zele „qui n' eſt pas commun parmi les Ruſſes.„ Ah l' Abbé! vous avés mal pris votre tems pour venir nous conter que le zele n' eſt pas commun parmi les Ruſſes. Voyés leurs entrepriſes tant par mer que par terre dans tous les genres, pourrions nous remplir tous ſes objets, ſi nous étions pepourvû de zele? Savés vous bien Mr. le Defunt ou bien vous ſes ſouffleurs qui êtes encore en vie que ce zele n' eſt pas nouveau, mais au contraire très ancien, & que ſi je n' avois à citer que la ſeule partie hiſtorique, je pourrois vous preſenter quelque centaine de volumes de manuſcrit, ou ce zele a été inſcrit par des gens zélés à leur tour pour transmetre à la poſterité ce dont ils ont été temoins oculaires, ou bien auſſi ce qui eſt parvenu à leurs connoiſſance, il n' y a peut être point de pays qui puiſſe montrer un plus grand nombre d' écrit de cette ſorte que le nôtre, on eſt après à en imprimer pluſieurs, quand ils paroitront, les gens judicieux verront

verront que je ne leurs en impose pas, mais Chappe ne savoit rien, il nous haissoit outre cela, & il parloit en consequence, d'autres avant lui en on fait de même: je meurs de peur qu'à la fin il ne se trouve que de tous ceux qui ont écrit sur nôtre compte jusqu'ici, il n'y en aye que très peu qui aye connuë de nous quelque partie seulement, bien eloigné par consequent de connoitre à fond le pays & ses habitans, chose extremement difficile pour un Etranger & encore plus pour un Etranger rempli de prejugés & qui ignore jusqu'à la langue du pays. Chappe dit à la fin de la page 210. „Malgré cette colonie de savans, on „diroit que le genie de la plupart est com„me éteint des qu'ils sont transportés en „Russie; & le nom des gens de merite que „la Russie possede semble destiné à faire le „principal éclat de leurs Academies & de „leurs Ecoles. Ceux qui ne lisent pas les „Annales des sciences temoins irrecusables „de ce que j'avance, peuvent consulter des „milliers de voyageurs qui ont sejourné à „St: Petersbourg & à Moscou.„ Comment? Le genie de Mr. Eüler s'est éteint en Russie, lui qui ne cesse de publier son travail continuel? Tout au contraire la reputation de ce grand geometre s'est repandue de plus en plus lorsqu'il étoit la premiere fois en Russie, & assurement elle n'a pas diminué depuis son second voyage, temoins tout ce qu'il publie journellement. Il est

insoutenable de dire que Mr. Epinus, Leman, Müler, Gmelin, Palas, Falk &c: & tant d' autres ayent perdu de leur reputation & abandonnés leurs travaux depuis qu' ils sont en Russie. Ils ne discontinuent d' enrichir & d' augmenter les connoissances humaines de leurs decouvertes & de leurs écrits, dont il sera très aisé d' avoir le catalogue, beaucoup de ses savans voyagent presentement dans nos provinces, & il est à supposer que ce n' est point pour des prunes, mais bien pour prendre connoissance du pays &c: il n' est pás douteux que le fruit de leur peine ne soit rendu public. Mr. Müller seul à publié un nombre considerable de Volumes rempli de materiaux pour servir à l' Histoire de la Russie: la Flora Siberica, l' Histoire de la Siberie cèlle du Kamtschatka, le journal de Gmelin ont été les fruits des travaux des Professeurs employés dans la seconde expedition de Kamtschatka. L' Abbé a dit page 211. ;, Ceux qui ne lisent pas les „ Annales des sciences, temoins irrecusables „ de ce que j' avance, peuvent consulter „ des milliers de voyageurs, qui ont „ sejourné à St. Petersbourg & à Moscou. „ Ce n' est pas la faute de nos Academiciens si Mr. Chappe ne savoit que la langue de sa nourrice & si tout ce qui s' écrivoit en latin, en russe & en allemand n' éxistoit point pour cet Academicien habile. Son raisonné est toujours fort consequend, ce qu' il ignoroit, ergo n' éxistoit pas. Il prend à

temoins dit il „des milliers de voyageurs „qui ont sejourné à St: Petersbourg & à „Moscou.„ Combien seigneur d' Auteroche parmi ses milliers de voyageurs y en a-t-il de bien au fait, & combien y en a-t-il de judicieux? Des voyageurs aussi instruit que Chappe, parlerons peut être de même que lui, j' en ai vue qui ne parloit à personne, ne sortoit point de leurs aubérges, ou bien ne frequentoit que quelques Etrangers prevenu, ignoroit la langue, ne connoissoit pas un Russe, & faisoit cependant la critique du pays, du Gouvernement, des habitans, & de la terre & l' onde, puis s' en retournoit chés eux; s' ils écrivent jamais, ce sera sans faute à la Chappe; mais de pareils temoignages ne sauroient être reçus dans aucun Tribunal de justice pour une affaire particuliere, comment donc pourroient ils être admissibles quand il s' agit d' une nation entiere, qu' en verité l' on ne sauroit connoitre ni en gros ni en detail en courant la poste, ou bien en ne regardant qué le mur de la maison voisine de l' auberge ou l' on ce campe. Je ne puis m' empecher de dire encore sur ce chapitre un mot. La plupart des voyageurs, qui viennent en Russie, ne passent point St. Petersbourg, puis ils s' en retournent & disent jugeant la Russie d' après l' Ingrie: la Russie est un vaste desert rempli de marais, le terrein est inculte, il n' y a aucune industrie, le petit peuple paroit rusé.

He bien lecteur ! d'après quoi après tout ces voyageurs jugent ils de la Russie ? Il faut bien que je le dise à mon grand regret, puisque je me suis tant avancé, d'après la plus mauvaise province peut étre que la Russie possede, d'après l'Ingrie ou soixante & dix.ans en arriere il n'y avoit que quelques cabanes de pecheurs. Nos autres provinces de Russie feroient changer de ton & de langages aux voyageurs impartiaux [ou impartials comme bon vous semblera] s'ils les voyoient. L'Auteur dit „ cet état des „ sciences & des arts en Russie suppose un „ vice, dont il faut chercher la source dans „ le defaut de genie de la nation. „ Entendes vous lecteur, l'Abbé dit que je suis un sot: puis il ajoute, seconde raison aussi habilement trouvé que la premiere „ ou „ dans le Gouvernement & le climat. „ L'Abbé a dit plus haut, „ les Souverains „ ne cessent de procurer à leurs sujets des „ maitres habiles d'exciter & de favoriser „ les talens. „ Comment ce peut il donc que sous des Souverains absolu qui encouragent les sciences, le Gouvernement les decourage ou bien nuise aux progrès des gens de lettres ; la contradiction est assés manifeste. Outre cela Mr. Hume n'est pas de l'avis de l'Auteur sur le compte du Gouvernement absolu, son sentiment est que les arts & les sciences peuvent y fleurir. Chappe continuë „ un Philosophe „ [en note il vous avertit que c'est du presi-

prefident de Montefquieu qu' il va parler]
„ dont le nom fera en veneration à la
„ pofterité la plus reculée en examinant
„ la difference des hommes par raport aux
„ climats, nous reprefente les peuples du
„ Nord avec des organes groffiers ainfi
„ que les fluides qui les animent, plus pro-
„ pres à produire de grands corps vigoureux
„ que des hommes de genie, mais le même
„ Philofophe nous fait envifager ces mêmes
„ peuples comme très courageux, fimples
„ confiants, fans foupcons, fans politique
„ & fans rufe, ayant peu de vices, &
„ affés de vertus, beaucoup de fincerité,
„ de franchife & peu de fenfibilité pour le
„ phyfique de l' amour. Voyageant en Ruffie,
„ je reconnu par tous un peuple très diffe-
„ rent de celui que je comptois trouver
„ d' après les idées de ce celebre Philofophe
[en note l' Abbé renvoye aux articles qu' il
a fait de la religion du Gouvernement, des
mœurs &c &c:] il continue „ il eft vrai
„ que dans cette affertion il a confideré les
„ peuples du Nord independament du Gou-
„ vernement, & celui de Ruffie a tellement
„ denaturé l' homme, en fubjuguant jufqu' à
„ fes facultés les plus independantes du Sou-
„ verain, qu' il eft même très difficile d' ap-
„ precier le caractere diftinctif de la nation;
„ & c' eft pour cette raifon que je me fuis
„ borné jufqu' ici à raporter des faits. „ Ce
paffage eft un des plus plaifant du livre
vous y verrés tout develope l' efprit avec

 le

le quel l'Abbé entreprit son voyage & comment il ne fut plus ou il en étoit lors qu'il vit que les effets & les choses repondirent point aux idées qu'il s'en étoit formé & au prejugées dont il étoit preoccupé. Chappe croyoit avant son arrivée que toute la Russie étoit encore dans l'état de la nature, avec quelques autres il pensoit nous trouver marchant à quatres pates, nous en avons vû qui bonnement étoit venu dans l'intention honnete de nous lever sur nos pates de derriere, & qui s'en sont retourné tout doucement & un peu penaud d'avoir compté sans leurs hotes. Chappe n'avoit point cette ambition, mais lors qu'il vit, que nous ne ressemblions point à l'état de la nature qu'il avoit peché dans l'esprit des loix, il se trouva desorienté, il l'avoue lui même quand il dit ,, voyageant en Russie j'ai re-
,, connu par tout un peuple très different
,, de celui que je comtois trouver d'après
,, les idées de ce celebre Philosophe.,, Il chercha donc d'ou vient que ceux qui selon son opinion devoient marcher à quatres pates ne le faisoit point, prevenu comme il étoit, il trouva habillement que c'étoit faute de genie d'un coté, & faute du Gouvernement de l'autre, le pauvre Defunt ne voyoit point, que le mot seul de gouvernement contredisoit tacitement les idées d'état de la nature, & que c'étoit une absurdité & un defaut de visiere qui lui faisoit comparer, cet état de la nature dont il étoit rempli, à

l'état

l' état dans le quel Chappe trouva la Russie. Ne pouvant nullement ajuster sa comparaison de quelque façon qu' il la tirailla, sa preoccupation & sa haine lui ont fait dire tout ce qu' il a imaginé de desavantageux sur le compte de la nation & du Gouvernement, plutot que de demordre du prejugé, dont il avoit tapissé son esprit, si tant y a encore que ce soit bien lui qui aye repandu autant de fiel dans ce livre. Mr. d' Auteroche a dit à la fin de ce passage que j' ai cité, qu' il „ est même très difficile d' apprecier le caracter distinctif de la nation: & „ c' est pour cette raison, que je me suis „ borné jusqu' ici à raporter des faits. „ Cet aveu n' empeche point l' Auteur de parler dans d' autres endroits très affirmativement mal du caractere de la nation, & pour les faits qu' il pretend avoir raporté, nous sommes encore à en attendre qui soyent d' une autenticité requise pour pouvoir être admis avec justice. L' Abbé finit la page 211. par ces lignes „ d' autres Philosophes ont cru „ voir dans l' education & dans la constitu- „ tion des differens Gouvernements les seuls „ principes des differences qu' on observe dans „ les diverses nations par raport au genie, „ aux talens, aux passions & alors le Gou- „ vernement Despote auroit tout fait en „ Russie. J' ai fait dans ce pays quelques „ observations qui m' ont paru propres à re- „ pandre du jour sur cette matiere. L' ap- „ plication qu' on en peut faire exige que je

,, rappelle ici quelques verités & quelques ,, opinions deja connues ,, ici il y a une note ou l' Abbé dit ,, j' ai puisé presque en ,, entier ces verités & ces opinions dans les ,, œuvres Physiologique de Mr. Lecat Tom ,, I. Je cite ici ce savant Phisicien une fois ,, pour toutes. ,, Or donc pour prouver que nous manquons de genie & de talents & après avoir dit que c' est, le Gouvernement despote qui en est la cause, crainte que ce Gouvernement ne ce ravise & que le public ne s' abuse de l' esperance qu' un jour nous n' ayons quelque luaur d' esprit de genie & de talents. L' Abbé pendant les pages 212. 213. 214. & 215.* prend ces precautions, il commence par nous assomer de citations Phisiques beaucoup plus ingenieuses que solides pour prouver par les composéés de solides de liqueurs & de fluides ; de fibres de vaisseaux & de filieres, par le feu élementaite par l' esprit universel acide vitriolique phlogistique la matiere electrique &c: par la digestion par le chyle par la circulation du sang par la maniere dont celui ci agit dans les poumons & par celles dont le cœur pousse par l' aorte le sang au cerveau par le suc nerveux, par la conformation de la cervélle & de la moëlle épiniere par la peau & par les houpes nerveuse quelle forme par le fisteme des nerfs & du suc nerveux qui dit il ,, etablit le ,, fisteme de nos sensations de nos idées, de ,, l' esprit, du genie & de toutes les facul- ,, tés pensantes. ,, Par le raport des alimens

au terroir & par les causes secondaires, de tout cela il deduit que les Russes ne sauroient être que des sots, pour qu' il ne reste aucun doute sur cette matiere. Il ajoute, „ mais puisque l' atmosphere a une si grande „ influence dans la constitution de l' homme „ & par consequent dans ses facultés les ef„ fets de l' åtmosphere doivent avoir des „ raports analogues aux differentes hauteurs „ du sol que l' homme habite, faisant ab„ straction des autres causes locales qui doi„ vent apporter des exceptions à cette loi „ generale. Cette opinion est un systeme reçu „ par raport aux vegetaux. On decide dans „ bien des cas la hauteur du terrein par la „ connoissance des plantes qui y croissent, „ & connoissant la hauteur du terrein, on „ sait les plantes, qu' on doit y trouver. Ces „ faits sont dans le nombre des verités con„ nues, car on a encore mieux observé les „ plantes que les hommes „ soit, dit en passant, il seroit plus aise de prouver par les plantes de quel espece est le sol qui les produits, que de jüger par ces mêmes plantes de la hauteur du sol. Continuons, l' Abbé en est au beau millieu de ses preuves il ne faut point l' interrompre, il va chercher des preuves de notre betise dans l' air. Il dit page 215. „ l' atmosphere est composée de differents „ fluides, de vapeurs & d' exhalaisons qui „ s' élevent de la surface de la terre: si „ l' on imagine l' atmosphere divisée par cou„ ches, les premieres contiendront les par-

„ ties les plus groffieres, & a mefure qu'on
„ s'élevera, l' air deviendra plus pur, il
„ aura plus de reffort, & le fluide univerfel
„ aura plus d' action dans le même raport. „
Vous allés voir dans un inftant que l' Abbé va nous condamner à ne refpirer qu' un air groffier, parcequ' il pretend prouver par fon nivellement en courant la pofte, que toute la Ruffie n' eft qu' une vafte plaine, mais laiffons le dire, il continuë: „ d' après ces
„ notions, quoique generales on eft forcé
„ d' admettre avec Mr. de Montefquieu l' in-
„ fluence des climats fur les peuples, peut
„ être ce grand homme a-t-il trop etendu
„ fes effets „ je n' ai guere vû de critique folide de Mr. de Montefquieu bien des gens qui l' ont critiquées ne l' entendoit point, l' Abbé pourroit être de ce nombre. Chappe continuë de prouver nôtre manque de genie, il dit „ on conclut également de ce qui pre-
„ cede, qu' il eft neceffaire d' avoir égard à
„ la hauteur du fol fur le quel vivent les
„ hommes, pour comparer leur caractere au
„ climat. „ Helas Chappe! cela étoit au deffus, de votre competence, vous dirés tant que vous voudrés page 215. que „ la Ruffie
„ n' eft, pour ainfi dire, qu' une vafte plaine
„ depuis St. Petersbourg jufqu à Tobolsk
„ une chaine de montagnes la traverfe du
„ Midi au Nord au foixante quinzieme degré
„ de longitude. On trouve dans differents
„ endroits de cette plaine des endroits elevés
„ ou plateaux comme à Mofcou Cacy „ [il eft

eſt difficile de deviner ce que ce Cacy veut dire, à l'entour de Moſcou il n'y aucun endroit de ce nom] „ & des monticules ou „ butes dans d'autres endroits ainſi que ſur „ la route de St. Petersbourg à Moſcou, mais „ elles ſont peu élevées. J'ai nivellé cette „ plaine de St. Petersbourg à Tobolsk ſur „ une diſtance de près de ſept cens lieues „ & j'ai traverſé & nivellé de la même „ maniere cette chaine dans deux endroits „ differents éloignés de ſoixante lieues envi- „ ron. Ces nivellements m'ont prouvé avec „ exactitude les hauteurs de toutes les poſi- „ tions ou j'ai fait des obſervations en route. „ Ces reſultats combinés avec la Geographie „ & les autres connoiſſances que j'ai ac- „ quiſes ſur le pays m'ont procuré les „ moyens de donner la hauteur du ſol de la „ Ruſſie, de St. Perersbourg à Tobolsk avec „ une exactitude plus que ſuffiſante pour „ l'objet que je me propoſe ici „ Cet objet vous le ſavés lecteur eſt de prouver en cet endroit, que tous les Ruſſes n'ont aucune trace de genie.,"en note l'Auteur dit page 216. „ je m'étois propoſé de raporter ici un „ extrait de ce nivellemeut, mais cette note „ étant trop étendüe, on trouvera cet extrait „ à la ſuite du nivellement.„ L'Abbé eſt aſſés bon pour croire qu'il a prouvé comme deux & deux font quatre que tous les Ruſſes manquent de genie. Eh bien lecteur! la declaration formelle de l'Abbé appuyé des plus belles preuves du monde les quatre elements

elements ayant été mis à contribution vous a telle couvaincu, que je ne ſuis qu'un nigaud? J' ai pourtant l' audace de lever la tête de nouveaux & de combattre Mr. l' Academicien, je ne me trouve point decouragé le moins du monde, j' eſpere combattre avec ſuccés le fantôme conſtruit avec tant de ſoins par Chappe & conſort. Je laiſſe la leurs galimatias pompeux leurs preuves & raiſonnemens phiſiologique, je ne releverai que celles qui regardent la Geographie & le nivellement. Vous avés vû lecteur qu'ils diſent, que „la Ruſſie n'eſt, „pour ainſi dire, qu'une vaſte plaine depuis „St. Petersbourg juſqu' à Tobolsk une „chaine de montagnes la traverſe du Midi „au Nord au ſoixante quinzieme degré de „longitude.„ Plus haut à la page 60. l' Abbé avoit dit que ces montagnes ſeparoient l' Europe de l' Aſie; il a avancé ceci & cela ſur des oui dire ſans examiner s' ils ſont fondés ou non. Cette chaine de montagnes vient depuis l' embouchure de la riviere Ob, en Ruſſie Obskaya Gouba, en ſuppoſant que ce ſoit la ſon centre & s' etend en deux branches, dont l' une ſuit le cours de l' Oby & va ſe joindre au mont Altai, & ſe dirigeant ſuivant le cours de l' Irtisch elle ſe diviſe une ſeconde fois en deux branches dont l' une ſert defondement à la muraille de la Chine & l' autre renferme les mines de Kolivan, d' ou elle paſſe vers le lac Baycal quelle entoure & dela

s' étend

s' étend jusqu' à Nertschinsk & Ochotzk & se termine à la mer d' Ochotzk, elle reparoit au Kamtschatka quelle traverse jusqu' à la mer pacifique. L' autre branche s' étend d' un coté suivant le cours du Kanda, & les bords de la mer glaciale vers Zerdin ou elle prend le poyas zemnoi s' étend jusqu' a Archangel, la Laponie, la Finlande la Suede & la Norvegue, l' autre passe vers Solikamsk, Verchoturia, Caterinenbourg puis va vers les sources du Yaik en formant une espece de cercle ou elle se termine. Parlons un peu presentement du nivellement de Mr. l' Abbé, au quel je ne voulois point toucher au commencement de cet ouvrage. L' Auteur nous a renvoyé à cet effet à la seconde partie de son livre, j' ai mes raisons moi de mettre dans celle ci ce qu' on va lire sur la methode de l' Abbé pour niveller le terrein qu' il a parcouru pendant son voyage en Siberie; car qui me repondra que ma patience ira jusque à refuter ce second volume. Entrons en matiere par les reflexions suivantes.

1.) Il n' est point douteux que le mercure dans les tuyaux des barometres baisse a mesure qu' on l' éleve dans l' atmosphere. De simples observations faites avec cet instrument en deux endroits differents suffiront donc à indiquer non seulement lequel de ces deux endroits est le plus élevé mais encore en combinant le calcul avec les

 expe-

experiences, on ſera en état de determiner avec quelque exactitude de combien un endroit eſt plus élevé que l'autre.

2.) Quelque ingenieuſe que ſoit cette methode quelque importante qu'en paroiſſe la decouverte, ſon application au nivellement d'un terrein eſt aſſujetie à de grands inconvenients, qui ſouvent la rendent abſolument impraticable. C'eſt ce qu'il ſera bon d'expoſer avant que de proceder plus loin.

3.) Ces inconvenients ont leurs ſource en partie dans la conſtruction differente des barometres qu'on employe, & en partie dans les variations continuelles aux quelle notre atmoſphere eſt expoſée.

4.) Les inconvenients de la premiere ſorte, on pourroit les eviter en n'employant dans les obſervations que des barometres comparés ſoigneuſement entre eux & qui ne different point par leur conſtruction c'eſt à dire fait avec les mêmes precautions ayent des tuyaux d'un diametre egal & rempli du même mercure; precautions qui ne ſont pas ſi faciles à remplir dans la pratique qu'on le penſe.

5.) Les inconvenients de la ſeconde ſorte s'evitent encore moins aiſement & par raport aux changemens continuels de l'atmoſphere, les obſervations du barometre

ne

ne determineront les hauteurs respectives des endroits ou elles ont été faites, que sous les deux circonstances suivantes.

Premiere circonstance:

Lorsque les endroits dont on se propose de determiner les hauteurs relatives, ne sont pas trop eloignés entre eux, & qu'on y observe l'état du barometre au même instant: par exemple au pied & sur le sommet d'une montagne.

Seconde circonstance:

Lorsque ces endroits sont eloignés l'un de l'autre, mais qu'on tache d'y determiner la moyenne hauteur du barometre par une longue suite d'observations fait au moins dans l'espace d'une année entiere. Or pour trouver cette moyenne hauteur il ne faudroit pas comme Mr. l'Abbé Chappe l'a fait, prendre un milieu entre la plus grande & la plus petite qui pour l'ordinaire differe considerablement dans chaque anné mais plutot la somme de toutes les hauteurs multipliées par leur durées relatives, qu'on divisera ensuite par le nombre des observations.

6.) Il devient inutil de donner des preuves de ce qui vient d'être dit puisque le seigneur d'Auteroche en convient lui même & en parle avec justesse en differents endroits

endroits de ſon ouvrage. Il ſuffira de remarquer que toutes les fois qu' on s' ecarte des preceptes ſusdits on riſque non ſeulement de s' ecarter beaucoup de la verité mais auſſi de trouver ſouvent des reſultats tout à fait oppoſés à la nature du terrein même: en trouvant par exemple que la ſource d' une riviere eſt plus baſſe que ſon embouchure.

7.) Il ſuit dela que pour niveller un terrein par le moyen du barometre, il ne faudra point courrir la poſte comme Mr. l' Abbé l' a fait, & qu' au contraire il faut ou s' arreter long tems aux endroits principaux de la route, ou bien laiſſer à chaque ſtation en arriere un obſervateur inſtruit & exact avec un bon barometre, qui marquera les hauteurs dans les mêmes moments qu' on les obſervera à la ſtation ſuivante.

8.) Il eſt étonnant que Mr. l' Abbé Chappe connoiſſant à fond l' importance de toutes ces precautions les aye ſi peu obſervées lui même, il eſt encore plus ſurprenant que malgré cette inexactitude il pretende faire accroire au monde eclairé, qu' on ne doit être redevable qu' aux ſeules obſervations de ſon barometre des connoiſſances du terrein, qu' il donne dans ſon ouvrage, tandis que ces obſervations s' accordent ſi peu entre elles que ſouvent les unes ſont tout à fait contraire aux autres.

9.) Mais rien n' embarasse le seigneur Academicien Chappe, rien ne l' arrete dans ses profondes discussions. Il fait de ses observations du barometre tout ce qu' il veut, il rejette, il choisit, il corrige & fait les apprecier si bien qu' à la fin tout doit s' accorder merveilleusement avec les connoissances du terrein que le cours des rivieres lui fournissent, quoique celle ci soyent encore pour la plupart fondées sur des pentes qu' il estime, augmente & diminue à son gré. Un seul exemple en convaincra le lecteur.

10.) Mr. l' Abbé Chappe ayant determiné par la pente de la riviere d' Irtisch page 521. Art. CCLXVII. Tom II. La hauteur de Tobolsk au dessus du niveau de l' Ocean à Brest de 68 toises 4 pieds, 10 pouces [car notre Auteur se pique d' une exactitude sans egale, il ne negligeroit pas la dixieme partie d' un pouce, lors même qu' il n' est pas sur de dix toises] ayant donc determiné cette hauteur de Tobolsk, il se propose de la rectifier par les observations du barometre qu' il y a faites. Il compare pour cet effet 88 de ses observations avec celles que feu Mr. Braun avoit faites à St. Petersbourg aux mêmes jours & presque aux mêmes heures. Soixante six de ces observations lui donnent l' Irtisch à Tobolsk plus elevé que la Neva à St. Petersbourg & les vingt deux qui restent,

la font plus baſſe. Marque très évidente que les variations de l'atmoſphere ont pendant cet eſpace de tems été tout autres à Tobolsk qu' à St. Petersbourg, & par conſequent ces obſervations en general ne ſauroient mener à aucune concluſion. Mais Mr. l'Abbé ne penſoit pas ainſi, ſachant que ſelon le cours des rivieres Tobolsk doit neceſſairement être plus élevée que St. Petersbourg, il rejette ſans miſericorde „comme faux„ toutes les obſervations, qui la font plus baſſe; il prend enſuite à ſa façon un milieu entre les ſoixante ſix obſervations, qui donnent le niveau de l' Irtisch plus elevé que celui de la Neva, & malgré qu'il y en ait une qui faſſe cette elevation de 140 toiſes, tandis qu'une autre ne la donne à peine que d' une toiſe, il en conclus affirmativement que l'Irtisch à Tobolsk eſt elevé au deſſus de la Neva à St. Petersbourg de 38 toiſes 4 pieds, 10 pouces, & par conſequent au deſſus de l' Ocean à Breſt de 56 toiſes 3 pieds I. pouce.

II.) Cet accord inattendu charme tellement notre Auteur, qu'il finit cette recherche en diſant. „Cette nouvelle determi-„nation abſolument independante de toutes „les obſervations, dont j' ai fait uſage „pour niveller la Ruſſie ne differe que de „12 toiſes I pied, 8 pouces du reſultat „fondé ſur le nivellement general ce qui „ſuffiroit pour en prouver l' exactitude, „quand

„ quand même cette difference feroit plus
„ grande, & je n'aurois jamais osé me flat-
„ ter qu'en partant de Petersbourg, je puisse
„ parvenir de position en position à deter-
„ miner a 800 lieues celle de Tobolsk aussi
„ exactement, &c: „

12.) Cet echantillon suffit pour mettre parfaitement au fait de la maniere dont l'Abbé s'est servie pour determiner les positions des differents endroits de la Russie qu'il a parcouru & il n'est plus difficile de conclure qu'on risqueroit de se tromper très grossierement, si l'on vouloit se fier sur les mesures qu'il a donné dans son nivellement de la Russie, quoiqu'elles soyent toutes determinées jusqu'à un pouce près.

Par les pages 216. 217. 218. & 219. vous verrés ce que c'est qu'un faiseur de sisteme. Tout les contradictoire se plient sous sa main pour y être accommodées. Il dit pour la vintieme fois page 216. „ Je „ considere le pays compris entre St. Peters- „ bourg & Tobolsk comme une vaste plaine „ Voila son sisteme. Mais les inegalités, que l'Auteur a trouvé dans cette vaste plaine, l'embarasse, & comme il faut que tout aille ensemble; il dit „ cette plaine immense est „ composée de differentes autres plaines qui „ forment de nouveaux plans. „ Il a toisé tout cela, & il a trouvé que cette plaine renfermoit des monticules, des montagnes

 &c:

&c: mais comme par l'Abbé elle étoit destiné à n'être que plaine, il broye tous ses monticules & ses montagnes dans sa plaine, & leurs donne le nom ingenieux de plateaux. Mr. Chappe emporté par le tourbillon de son sisteme dit page 216. ,,On voit par ,,cet exposé, que cette partie de la Russie ,,ne presente en general que des plaines ,,immenses presque de niveau. On n'y ,,trouve point comme en France des inega- ,,lités, elles ont une grande influence dans ,,les varietés qu'on observe dans le sol ,,des provinces de France & dans l'atmos- ,,phere que les habitans respirent. Ces ine- ,,galités forment des pays montagneux ,,vers la partie meridionale de ce Royaume ,,& dans les autres des collines & des ,,coteaux plus ou moins elevés. Aussi quoi- ,,que la France n'ait que deux cens qua- ,,rante lieues environ de l'Ouest a l'Est & ,,deux cens vint cinq du Sud au Nord, ces ,,provinces au nombre de trente huit, offrent ,,presque toutes des productions differentes; ,,& l'on observe dans les habitans à tra- ,,vers le caractere general de la nation, ,,des differences très marquées. Tout le ,,monde connoit ces differences entre les ,,Gascons, les Normands, les Picards, les ,,Bretons, les Champenois & les habitans ,,du Berry: elles sont les sources des sobri- ,,quets qu'on leur a donnés,, si l'Abbé avoit su la langue russe, & s'il eut eu les connoissances qui lui auroit été neces-

saire

faire pour parler avec precision de la Russie, il lui auroit été aisé d'apprendre, que si la plupart des provinces de France qu'il vient de nommer ont des sobriquet celle de la Russie n' en manquent pas. Je puis me servir pour parler de la Russie sans me tromper des propres paroles, dont se sert l'Abbé pour parler de la France. Les voici ses paroles applicables aux deux pays: ses provinces „offrent prèsque toutes des „productions differentes & l' on observe „dans les habitans à travers le caractere „general de la nation, des differences très „marquées.„ En Russie ces differences sont très connuë; l' idiome même n' est point le même d'une ville à l'autre ni la façon de vivre. Les habitans de Novogrod par exemple passent pour aimer les procés & la chicane. Ceux de l'Ukraine sont sans malice. Ceux de Yaroslaw, d'Arcangel & de Vologda industrieux & guais; l'esprit de negoce fait le fond du caractere des tartares de Kasan. Les Siberiens ont beaucoup d' esprit, sont fort curieux & toujours pret à tenter l'aventure. Messieurs de Moscou aiment les amusements & la parure, lorsqu'ils ont beaucoup traversés les rues de la ville ils reviennent le soir content chés eux. La probité & la fidelité des Arcangelois est reconnu, ils sont outre cela très laborieux. Les habitans de la province de Galitz passent pour être simples & de bonne foi. Les Finois se piquent de paroitres plus simples

 qu'ils

qu'ils ne le font en effet. Hors de leurs pays vous les trouverés exact & laborieux &c: l'Abbé continuë. „La Russie au contraire est presque de niveau; on trouve „aussi les mêmes productions vegetables „depuis St. Petersbourg jusqu'à Tobolsk, „sur une distance de près de sept cens „lieues, quelque peu de bled du chanvres; „& des portes de St. Petersbourg jusqu' à „celles de Tobolsk, en passant par Soli„kamsk on ne trouve que des pins, des „sapins & quelques especes de bois blanc. „Cette uniformité frappante s'étend sur les „animaux & les hommes: les rivieres con„tiennent les mêmes poissons excepté le „Sterlet, qui devient plus rare à mesure „qu'on approche de St. Petersbourg. On „trouvent dans les bois les mêmes animaux. „Le terrein des environs de Tobolsk étant „plus marecageux qu'ailleurs les oiseaux „aquatiques y sont plus nombreux; quel„ques uns different à la verité de ceux „qu'on trouve dans le reste de la Russie. „Des arbres fruitiers croissent dans les „environs de Moscou; mais ces petites „exceptions n'infirment point la loi gene„rale; elle subsiste dans toute son etendue.„ L'Auteur avance tour cela fort à la legere: les vegetaux, les productions & les animaux ne sont point les mêmes depuis St. Petersbourg jusqu'à Tobolsk, il est vrai que la culture y produit du bled & du chanvre, mais les productions naturelles varient prodigieuse-

digieusement tel canton est rempli de mines de tout genre tel autre renferme des marbres. Il y en a couverts de fleurs d' arbres & arbustes fruitiers sauvages, tandis que le cercle voisin produit à peine les herbes les plus communes, les vignes d' Astracan & du Don ne ressemblent point aux herbes d' Arcangel, les renes n' habitent pas les contrées ou l' on voit les cerfs les biches & les dains courir les champs ni les uns ni les autres ne vivent en compagnies des sangliers dans les roseaux marecageux. Dans toute la Siberie il ni a ni ecrevisses ni abeilles. Les rivieres de la Siberie sont remplie de poissons dont on ignore même le nom en Russie; & les especes differentes dont le Volga abonde n' ont rien de commun avec celle qu' on peche dans la Baltique. L' espece des oiseaux est très differente encore, les hommes mêmes ne se ressemblent point de stature & de visages, les Siberiens sont basanées, les plus orientaux ressemblent aux chinois, la taille avantageuse du peuple de Nischnoi Novgorod n' a aucun raport avec ceux ci & encore moins avec les Lapons, les Finois &c: Les hommes sont grand & bien fait sur les bords du Volga, les belles blondes de Yaroslaw n' ont aucune ressemblance ni au Calmukes ni aux femmes du Kamschatka, encore moins aux Finoises, ni à celles de l' Ukraine. Les deux rives de la riviere Yenissei en Siberie se ressemblent si peu que ni arbres ni plantes ne sont les mêmes,

l' on diroit que cette riviere separe seule deux Emisphéres tout à fait differents. L' Auteur dit. „ Quant aux hommes celui „ qui a parcouru une province de cette con- „ trée connoit tous les Russes; ils ont la „ même taille, des passions semblables, „ la même tournure d' esprit, les mèmes „ mœurs. On n' observe point la plus petite „ difference dans leurs plaisirs, dans leurs „ exercices, dans leurs methode pour culti- „ ver la terre dans leur habillement. Cette „ uniformité s' étend jusqu' aux maisons „ qu' ils habitent.

„ J' excepte cependant à quelques égards „ de cette observation generale les Wotia- „ kes, les Scheremisses, les Schouwachi & „ les Tartares: ces peuples, qui se sont fixés „ dans de petits cantons de la Russie vers „ les limites occidentales de la Siberie, „ ont conservé leurs habillement, quelques „ uns leurs religion & une partie de leurs „ mœurs, mais dans tout ce, qui depend „ du climat, les causes phisiques sont si „ puissantes, qu' elles ont rangé tous ces „ peuples dans la classe des Russes. „ En note l' Abbé dit. „ Les Wotiakes sont cepen- „ dant d' une petite taille: on en parlera „ ailleurs. „ La façon de vivre n' est point la même dans les differentes provinces de l' Empire, mais très diversifie; les plaisirs, les exercices, la culture, les maisons & les habillemens varient beaucoup. Quelle res-

ſemblance y a-t-il en effet entre une Yourta du Kamtschatka & une maiſon de pierre; entre une Kibitka des Kalmouks & une maiſon enduit de ciment, entre une maiſon de bóis & une hute de terre? La tournure d'eſprit d'un peuple paſteur reſſemble t-elle à celle d'un peuple cultivateur, & celle ci eſt elle conforme à celle d' une contrée commerçante ou d' un port de mer? La Ruſſie mere commune de tant de peuples divers les nourrie tout dans ſon ſein. Les Ukrainiens labourent autrement qu' on ne laboure en Ruſſie, la danſe des habitans du Kamtschatka differe autant de celle des Koſakes, que celle ci de la danſe Ruſſe ordinaire. Les Lapons n' ont point les voix auſſi belles que les Ukrainiens en general, & les diſpoſitions pour la muſique de ſes derniers ne leurs ſont nullement commune avec les Samoyedes. L' habillement de ceux ci reſſemble moins à celui des Tartares Bratski que celui ci à un habit françois & ainſi du reſte. Je m' en vais rendre cette difference entre les peuplades qui habitent l' Empire de Ruſſie encore plus palpable en raportant le trait ſuivant. Les deputés Samoyedes, quand la commiſſion, qui devoit compoſer les loix, demanda à voir leurs inſtructions, repondirent: donnés des loix à nos voiſins pour nous, nous nous en paſſerons. Toutes les inſtructions des provinces ne reſſembloient pas à celle la. L' Abbé a dit en parlant des peuples de la Siberie

Siberie „les causes physiques sont si puis-„ santes, qu' elles ont rangé tous ces peu-„ ples dans la classe des Russes.„ Il a dit dans un autre endroit, que les Russes étoient très jaloux de leurs femmes. Il ne faisoit point reflection dans ce moment, ou il ignoroit que les Tschouktschi, peuples qui demeurent proche de la mer glaciale au dessus du Kamtschatka, offrent leurs femmes à leur hôtes. Comment concilier ces trois passages ensemble? Et comment trouver après cela que la raison est du coté de l' Abbé? Ou en est l' uniformité de mœurs de façon de vivre &c; produite par le climat, que l' Auteur veut établir absolument sur seize mille werstes, que s' étendent les possessions de la Russie? Et qui est ce qui me prouvera, que la façon de vivre des habitans d' Astracan est la même que celle des habitans d' Arcangel & de Vologda? Il a nivellé en courant la poste, j' en conviens, ce nivellement doit prouver, que la Russie est une plaine. Pour quoi? Parcequ' il a trouvé dans Montesquieu que le climat influe sur le caractere des nations. D' autres Auteurs ont dit dans les pays plat l' air est plus grossier, les habitans plus sots. L' Abbé & compagnie ne pouvoit souffrir la Russie; Ergo ils deciderent, que l' objet de leur haine étoit une plaine, cela leur fournissoit le commode pretexte de dire plus de mal des habitans. Il leur falloit encore une conformité universelle sur toute cette im-

mense

menſe étendue de terrein, crainte que du tapis de la betiſe, dont il leur avoit plut de nous couvrir, il ne ſe leva par ci par la quelque coin. Oh l'Abbé! ou conſort ont diablement de l'eſprit. Mais voila le fond de leur ſac vuidé ou peu s'en faut, à la page 219 l'Abbé pour appuyer ſon ſentiment ſur les habitans des plaines dit, qu'il a trouvé plus de vivacité & de gaiete dans un village de la route ſitué dans un endroit elevé [apparement ſur un plateaux] & à Ekaterinbourg que „cependant ces „differences entre les habitans des pais elé-„vés & ceux de la plaine, n'y ſont pas „auſſi decidées que dans les autres parties „de l'Europe.„ Puis après avoir donné la cauſe des marais, il parle ainſi. „L'Hiver „paroit preſque le ſeul tems de l'année ou „les habitans puiſſent jouir d'un Atmos-„phere pure.„ Ce paſſage contredit l'air groſſier que Chappe s'eſt tué à nous faire avaler quelques pages plus haut, puiſque notre Hiver & ſon air pur durent dans bien des contrée de l'Empire plus de la moitié de l'anné. Il continue „& alors le froid „devient ſi rigoureux, que la nature entiere „y paroit dans une inertie perpetuelle. „Tous les habitans renfermés & calfeutrés „dans leur poeles, y reſpirent un air infecté „par les exhalaiſons & les vapeurs que „produit la tranſpiration. Ils vivent dans „ces poeles livrés a la faineantiſe, dormant „preſque toute la journée dans une chaleur

 „étouf-

„ étouffante, & ils ne font presqu' aucun
„ exercice. Ce genre de vie & le climat
„ occasionnent & entretiennent une si gran-
„ de dissolution dans le sang de ces peu-
„ ples, qu' ils sont obligés toute l' année
„ d' avoir recours deux fois par semaine à
„ leurs bains, pour se debarrasser par une
„ transpiration forcée de l' humidité, qui
„ domine dans leur temperament. „ J' ai fait voir dans plusieurs endroits, combien peu ses suppositions étoient conformes à la verité, je me dispenserai donc cette fois ci de donner avec l' Abbé dans des repetitions superflues, je ne pourrai me dispenser dans parler quelques lignes plus bas. Au commencement de la page 220. l' Auteur s' exprime ainsi. „ On conclut aisement de
„ ce que j' ai dit, que les Russes doivent
„ avoir un suc nerveux grossier sans jeu
„ & sans activité, plus propre à former
„ des temperaments vigoureux que des
„ hommes de genie; leurs organes interieurs
„ ne peuvent avoir ni ressorts ni vibrations;
„ la flagellation qu' ils se donnent perpetuel-
„ lement dans leur bains & la chaleur,
„ qu' ils y éprouvent, detruisent toute la
„ sensibilité des organes exterieurs. Les
„ houpes nerveuses n' étant plus susceptibles
„ d' impressions, elles ne peuvent plus les
„ transmettre aux organes interieurs; aussi
„ Mr. de Montesquieu observe qu' il faut
„ écorcher un Russe pour lui donner du
„ sentiment. Le defaut de genie chés les
„ Russes

„ Ruffes paroit donc être un effet du fol &
„ du climat. On auroit pû appuyer cette
„ conclufion par d' autre raifonnements éga-
„ lement fondés, mais cet ouvrage étant
„ deftiné à raporter des faits, il ne permet
„ pas de s' appefantir fur cette digreffion,
„ peut être deja trop longue. „ L' Abbé dit
que cet ouvrage eft deftiné à raporter des
faits. Voyons quel font ces faits dans ce
paffage. Il dit premier fait „ les Ruffes doi-
„ vent avoir un nerveux groffier fans jeu
„ & fans activité, plus propre à former des
„ temperamens vigoureux que des hommes
„ de genie: leurs organes interieurs ne peu-
„ vent avoir ni refforts ni vibrations. „
L' Abbé à fait de tous les Ruffes pour
l' exterieur des taupes, il a dit, qu' ils dor-
moient continuellement dans des chaleurs
étoufantes, & puis partant dela il decrit
l' interieur de chaqu' un de nous. Il nous
anatomife en idée, mais comme tous les
Ruffes ne dorment pas de même, & qu' il
n' a jamais diffequé aucun Ruffe le biftouri
à la main il fe pourroit bien que l' effectif
ne repondit point à la fuppofition. Ce fait
donc n' eft pas fuffifamment prouvé mais
douteux. Second fait il a ajouté „ la flagel-
„ lation qu' ils fe donnent perpetuellement
„ dans leur bains & la chaleur, qu' ils y
„ éprouvent, detruifent toute la fenfibilité
„ des organes exterieurs. Les houpes ner-
„ veufes n' étant plus fufceptibles d' impres-
„ fions, elles ne peuvent plus les trans-

 „ mettre

„ mettre aux organes interieurs. „ Cinq ou six lignes plus haut l' Auteur a dit de nouveau „ ils sont obligé toute l' année d' avoir „ recours deux fois par semaines à leurs „ bains &c: „ J'ai deja dit plus d' une fois que ce que Chappe écrit des bains, de l' obligation, de la coutume & de la maniere de les prendre deux fois la semaine, tout cela est absolument faux; permis donc à nos houpes nerveuses d' être malgré le seigneur d' Auteroche & compagnie susceptible d' impression. Troisieme fait „ aussi Mr. „ de Montesquieu observe, qu' il faut écorcher un Russe pour lui donner du senti- „ ment. „ Mr. de Montesquieu n' avoit point été en Russie, il jugeoit de cet Empire d' après les écrits de ceux qui ne connoissoient ni le pays ni ses habitans, son genie étoit vif, mais il étoit homme, il pouvoit être trompé, il la été dans cette occasion, l' effet est contre lui, les Russes ne sont ni écorché ni privé de sentimens. Sur ces trois pretendu faits que je viens de refuter, Mr. Chappe appuye entre autre la conclusion suivante. „ Le defaut de genie „ chés les Russes paroit donc être un effet „ du sol & du climat. „ Ami lecteur, faites vous cas de cette conclusion, & la trouvés vous solidement posé les fait qui faisoit sa base n' étant point conforme à la verité? A la moitié de la page 220. Mr. l' Academicien parle ainsi „ il est aussi rare de „ trouver de l' imagination dans le Russe

„ que

„ que du genie: mais ils ont un talent
„ particulier pour imiter. On fait en Ruſſie
„ un ſerrurier, un maçon, un menuſier &c:
„ comme on fait ailleurs un ſoldat. Tous
„ les Regiments poſſedent auſſi dans leur
„ troupe les artiſtes, qui leur ſont neceſ-
„ ſaires, ils ne ſont pas obligés de les
„ tirer des atteliers, ainſi que par tout
„ ailleurs. Ils decident à la taille ceux qui
„ ſont les plus propres aux arts, qu' on
„ leur deſtine. On donne à un ſoldat une
„ ſerrure pour modele; on lui ordonne
„ d' en faire de ſemblable, & il en fait
„ avec la plus grande adreſſe: mais il eſt
„ neceſſaire, que le modele ſoit parfait, il le
„ copieroit avec tout ſes defauts, quoi qu' il
„ fut ſouvent aiſé de les corriger. Les arti-
„ ſtes & les ouvrier de tout genre ſont
„ dans le même cas. „ Le texte dit „ il eſt
„ auſſi rare de trouver de l' imagination
„ dans le Ruſſe que du genie; mais ils ont
„ un talent particulier pour imiter. „ Remar-
qués, s' il vous plait, que plus d' une fois,
le ſeigneur Chappe nous à donné les attri-
buts des taupes, & qu' en cette occaſion il
nous fait part des qualités du ſinge, or la
taupe & le ſinge ne ſe reſſemblent nulle-
ment. Dans d' autre endroit encore il a dit,
que nous étions fin & ruſé, ici nous man-
quons d' imagination & de genie, mais nous
ſavons tout imiter. Tout cela quadre-t-il
enſemble? Oh ce n' eſt pas l' affaire de
l' Auteur pourvû qu' il écrive. Il continuë
tou-

toujours. „On fait en Ruſſie un ſerrurier, „un maçon, un menuſier &c: comme on „fait ailleurs un ſoldat. Tous les Regimens „poſſedent auſſi dans leur troupe les artiſtes „qui leurs ſont neceſſaires.„ Il y a un proverbe allemand, qui dit: Il a entendu ſonner la cloche, mais il ignore, ou elle eſt ſuſpendue; voila le cas de *l'Abbé dans* cette occaſion. Il n'eſt *point étonnant que* nos Regimens *poſſedent dans leurs troupes* tous les *metiers, qui leur ſont neceſſaires*, cela eſt tout *naturel, il faut ſeulement un* peu connoitre la *façon de vivre de notre* peuples *pour deviner cette enigme. Nos* recrues ſon priſes dans les villages & dans les villes. Dans les villages nos payſans la hache à la main conſtruiſent eux même leurs maiſons de bois. Un payſan fait ſon four [ou il cuit lui même ſon pain &c:] de ciment ou de brique, il prepare l'un & l'autre lui même, il racommode ſa hache, ſon ſoc ou ſa charue, les voila d'abord tous charpentiers, maçons & forgerons plus ou moins; ſa femme file le lin elle en fait de la toile, elle coud les chemiſes de la famille, ſes enfans l'aident, cette même famille prepare encore la laine & le gros drap, dont les peres & les fils ſont vetus en Hiver. La laine de ce drap n'eſt point acheté au dehors, c'eſt la depouille des troupeaux de la maiſon, la peaux des moutons leurs ſert encore de peliſſes. Ils la preparent eux mêmes à cet effet. Fait

il que la toile ou le drap ayent une couleur, c'est encore la même famille qui met la main à l'œuvre, ils savent tirer de differentes herbes les nuances, qui leur plaisent, ou qui leur sont necessaire; vous conviendrés que voila le germes de bien des metiers & beaucoup d'industrie rassemblé dans une seule maison de paysan, & vous ne vous étonnerés plus que dans nos Regimens „ l'on „ trouve les metiers qui leurs sont neces„ saires dans la troupe même. „ Les recrues des villes ne sont peut être pas tout à fait aussi habiles, mais en revange il y a des contrées entieres qui ne s'occupent que du même metier. Presque tous les habitans de la ville de Toula & ceux de Gelesnapolskoi sont forgerons. Ceux d'Olonetz, de Galitsch, Uglitsch & Kinischma charpentiers. Les habitans d'Arcangel, ceux de bords des lacs Ladoga, Onega & Ilmen, ceux des deux rives du Volga sont tous pecheurs & très accoutumés à l'eau on en tire de très bon matelots. Des bourgades entieres font le metier de cordoniers, d'autres ne s'occupent que de quin quailleries en fer en cuivres, d'autres encore tanent le cuir. Tous les Siberiens sont chasseurs, ces chasseurs savent encore preparer les fourures. L'Abbé a dit, „ ils decident [dans „ les Regimens] à la taille, ceux qui sont „ les plus propres aux arts qu'on leur „ destine. „ Ce que j'ai raporté, ajouté à ce que je vais dire émoussera l'absurde &

 l'extra-

l' extraordinaire, & ôtera tout le sel que Chappe auroit souhaité d' attacher à ce passage. Les Regimens recevant des recrues élevés & nourris dans le travail journallier que je viens de decrire, il est très naturel qu' ils conservent les hommes de la taille la plus avantageuses pour les tenir sous les armes, & lorsqu' il faut pour la troupe quelque travail, dont les individus sont capables, cet ouvrage est fait par ceux, qui ont la taille la moins avantageuse, & qui s' y trouvent le plus propres. L' Abbé continue: „ on donne à un soldat une serrure pour „ modele; on lui ordonne d' en faire de sem„ blable, & il en fait avec la plus grande „ adresse: mais il est necessaire que le mo„ dele soit parfait, il le copieroit avec tous „ ses defauts, quoi qu' il fut souvent aisé de „ les corriger. „ Parceque j' ai dit plus haut, il n' est pas étonnant, qu' un homme qui a quelque teinture de l' art, dont on lui donne un modele à imiter, & qui naturellement a de l' adresse; & tout les Russe presque en ont, ne parvienne à y reussir, la reussite marque outre cela du genie dans cet individu d' ailleur l' imitation même deviendroit imparfaite, si vous conviendrés de cela; l' Abbé aura encore tort de nous avoir privé de genie. Corriger les defaut d' un modele, c' est l' ouvrage d' un homme consommé dans un metier & même ce n' est pas la tache encore de tout homme consommé dans un metier. Le genre humain de sa nature est

un

un peu moutonier; combien de fiecles ne lui a-t-il pas fallu pour que les chofes parviennen au point ou elles en font ? L' Auteur ajoute „ les artiftes & les ouvriers de tout „ genre font dans le même cas. „ Il veut abfolument faire de nous des imitateurs, il n' eft pas le feul, on s' eft deja donné beaucoup de peine avant lui pour faire d' un peuple plus original que beaucoup d' autres qui pretendent enfeigner tous les autres tandis qu' ils n' ont jamais rien inventés eux mêmes un peuple imitateur. Ou bien on s' eft trompé, ou bien je me trompé. Toutes les vertus morales ont leurs germe dans le cœur humain. Voila ce que nous devons étudier; mais une fois bien fort & bien rempli des principes & de la pratique de toutes les vertus, qui embelliffent l' humanité & qui la mettent pour ainfi dire au deffus de fa nature: nous pourrons en toute liberté prendre le ton qui nous convient, & aller au dela de celui que nous avons en partie empruntés, le quel nous donné peut être quelque fois un air gauche qui ne laiffe pas que de nous gener fouvent. A la fin de la page 220. l' Abbé dit „ ce talent fingu-
„ lier des Ruffes eft fi frappant qu' on le
„ reconnoit dans la nation en arrivant en
„ Ruffie ; on y obferve aifement, qu' elle le
„ poffede à un degré fi fuperieur qu' on au-
„ roit pû en former un peuple bien different
„ de celui qui exifte. „ Je trouve moi que ce que vient de dire Mr. Chappe contredit

 furieu-

furieusement le manque de genie, dont il nous a accusé quelques lignes plus haut. Vous verrés qu' il nous aura manqué des seigneurs d' Auteroches pour faire de nous autre chose que nous ne sommes, mais il est drole, cet Abbé il se contredit à tout moment; voici encore une preuve de son inconsequence inouie: lisés, s' il vous plait, page 221. ses lignes. ,, J' ai dit ailleurs ,, que les Russes étoient naturellement gais, ,, qu' ils avoient l' esprit de la societé & ,, qu' ils l' aimoient: & ne le voit on pas ,, parmi les Russes qui voyagent chés l' Etran- ,, ger? Pourquoi le Russe est il donc si dif- ,, ferent de ce qu' il pourroit être au moins ,, à certains égards? C' est dans l' education ,, & le Gouvernement qu' il faut chercher ,, la solution de ce probleme.,, Pendant 220. page l' Auteur a dit precisement presque à chaque page le contraire de ces lignes. Les Russes étoient mornes sans joye renfermé chés eux que sais je moi encore; ici il se de dit & c' est l' education & le Gouvernement, qui font tout le mal. Et le manque de genie Mr. l' Abbé ou est il resté? Il va precher, écoutes le, il dit. ,, Dans un bon ,, Gouvernement l' éducation des enfans doit ,, être dirigée vers la vertu, l' amour de la ,, patrie & le bonheur de la societé. Cette ,, éducation est etroitement liée avec le ,, systeme politique d' un bon Gouvernement; ,, mais elle suppose que l' interet du Souverain ,, soit le même que celui de la nation. C' est

dans

„ dans les raports & l' exacte combinaison de
„ ces deux interets qu' on trouve l' ordre &
„ l' harmonie d' une bonne administration, elle
„ fait la puissance du Souverain & le bonheur
„ des peuples. On voit naitre des lors cet
„ amour de la patrie, qui fait que chaque
„ citoyen ne trouve son bonheur que dans
„ celui de la nation, la reconnoissance pu-
„ blique fait germer & entretien l' amour de
„ la gloire produit les grands hommes &
„ leur assure la veneration de la posterité. „
Cela est fort beau, heureux le pays ou les choses sont sur un tel pied, mais jusqu' ici en Europe l' education peut souffrir encore des ameliorations dans beaucoup de pays. Il n' y en a point apresent, ou l' on donne une plus grande attention à l' education publique qu' en Russie, apparament que de deux choses l' une existe chés nous depuis que l' Abbé a quité cet Empire, ou bien notre Souveraine éclairée entend mal ses interets, ou bien aussi ses interets ne sont point separée de ceux de la nation, comme Chappe & compagnie le supposoient, lors qu' ils imprimoient „ Cette éducation est
„ étroitement liée avec le systeme politique
„ d' un Gouvernement; mais elle suppose
„ que l' interet du Souverain soit le même
„ que celui de la nation. „ Au preche sus-mentionné succede l' incartade suivante.
„ L' amour de la gloire & de la patrie sont
„ inconnus en Russie; le Despotisme y
„ detruit l' esprit, le talent & toute espece

 „ de

„ de ſentiment. Perſonne n' oſe penſer en
„ Ruſſie ; l' ame avilie & abrutie en perd
„ juſqu' à la faculté. La crainte eſt pour ainſi
„ dire, le ſeul reſſort qui anime toute la
„ nation. „ Cher lecteur, je ſuis engagé d' honneur de vous dire la verité, & par cette raiſon je me trouve obligé de vous declarer, que l' Abbé en a menti cette fois ci comme bien d' autres. Je ſais bien qu' il eſt impoli de le dire, mais comment faire, eſt ce ma faute, ſi l' Abbé ne dit point la verité, & faut il pour ſurcroit de peine que je me tourmente à chercher des équivalent de termes qui ſe mettent au bout de ma plume, pour exprimer les choſes telles que je les trouve? La patrie eſt chere aux Ruſſes & que ne font ils pas journellement pour l' amour de la gloire? Notre Gouvernement loin de detruire l' eſprit, le talent & toute eſpece de ſentiment, n' eſt occupé que d' encourager & de recompenſer l' eſprit, les talens, & tout les ſentimens honetes & utiles à la ſocieté. Pourquoi les Ruſſes ne penſeroient ils pas voyant devant leurs yeux l' exemplaire dicté par tous les ſentimens qui font honneur à l' humanité, ſigné de la propre main de leur Impetatrice, je veux dire l' inſtruction pour former notre nouveau code, tous les Ruſſes n' ont ils pas été admis à l' honneur de former ce code, pouvoient ils y travailler ſans penſer? Cette Inſtruction, lecteur, liſés la, & vous verrés, ſi notre Gouvernement s' eſt

proposé d'avilir, d'abrutir & de perdre toutes les facultés de l'ame, c'est bien tout le contraire.

Mais il est vrai qu'on doit excuser l'Abbé Chappe de n'avoir pas connu cet ouvrage, il n'osoit le lire, parcequ'il a été defendu en France, aussi l'Academicien s'est il grievement trompé, quoiqu'il jouisse de l'approbation de l'Academie des sciences. Il dit à la fin de la page 221. „J'ai vû „dans leurs ecoles le jeune geometre étu„dier Euclide avec un billet pendu à son „cou & des maitres commander aux talents „comme on commande l'exercice à l'armée.„ L'Abbé a vû cela, les maitres qui punissoient ainsi les éleves étoient assurement bien blamables & bien rudes. Cependant je voudrois parier que l'Abbé ou quelqu'un de ses Camarades ont été fouetté au colleges plus d'une fois jusqu'au sang; mauvaises methodes qui ont été fort en vogue & dont la moutonerie des maitres ne revient qu'avec peine; dans nos educations publiques les punitions corporelles ont été severement defenduës. Le sont elles en France Mr. l'Abbé? Je laisse la ce que dit Chappe, que les maitres commandent „aux „talens comme on commande l'exercice „à l'armée.„ Parcequ'un precepteur insensé ne sauroit servir de regles pour conclure que tous les maitres en agissent de même dans les ecoles. Il n'y a que l'étour-

l' étourderie & l' animosité qui puisse generaliser toutes les choses sur un seul mauvais exemple. L' Abbé en raporte un d' un ecolier qui ne vouloit point apprendre; crainte que quand il seroit habile, son maitre ne le fit travailler & ne le mal traita, puis il dit „ j' ai connu plusieurs per„sonnes qui étoient convaincues que les „Russes étoient incapables de faire de „grands progrès dans aucun genre. Je crois „cette opinion absolument fausse, ils ont „été induits en erreur par des faits sem„blables à celui du jeune esclave, dont je „viens de parler. Ces faits au contraire, „supposent au moins beaucoup de jugement.„ Voila un excés de bonté de la part de Mr. Chappe au quel on ne se seroit pas attendu après tout ce qu' il a dit, la contradiction, qui regne dans ce passage avec ce que l' Abbé a avancé dans tout son livre, est si manifeste, que je suis tenté de fermer son in quarto & de le jetter au feu, tant j' en suis degouté, je n' ai garde cependant d' en faire autant de ma critique, mon amitié paternelle n' y consentiroit jamais, pour l' amour donc de l' un je me resous à laisser exister l' autre. L' Auteur continuë „ Le „Gouvernement a cru remedier à une par„tie de ces inconvenients, en ordonnant que „tous ceux qui se distingueroient dans les „ecoles ne seroient plus esclaves de leurs „seigneurs, mais qu' ils appartiendroit à „l' état. Alors ou les seigneurs n' envoient

„plus

„ plus leurs esclaves aux ecoles, ou ils „ trouvent toujours le moyen de se les „ conserver & dans tous les cas ils sont „ toujours esclaves. „ Selon l'Abbé tout cela est decidé. Le Gouvernement s'est trompé, les seigneurs n'enverront plus personne aux ecoles, & ceux qui y seront envoyé qu'ils appartiennent aux seigneurs ou a l'état, dans tous les cas ils sont toujours esclaves. Il y a cependant des ecoles ou l'on ne reçoit, que des gens libres, & je ne sais comment on peut appeller esclaves ceux, que l'état a pris sous sa protection qui n'appartiennent à personne, font ce qu'ils veulent, vont ou bons leurs semblent, gagnent ce qui peuvent, & ne payent aucune redevance à ame qui vive. L'Abbé poursuit page 222. „ Je pourrois citer ici „ quantité de faits semblables à ceux que „ je viens de raporter, & dont j'ai été „ temoin. Je les supprime, parcequ'ils com„ promettroient des personnes actuellement „ en Russie. Le souffle empoisonné du des„ pote s'étend sur tous les arts, sur tou„ tes les manufactures, & penetre dans tous „ les atteliers. L'on y voit les artistes en„ chainés à leur établi. J'en ai été temoin „ plusieurs fois, principalement à Moscou, & „ c'est avec de pareils ouvriers que les „ Russes s'imaginent pouvoir contrefaire les „ étoffes de Lion. „ Ce paragrafe commence par ces mots: „ Je pourrois citer „ ici quantité de faits semblables à ceux

 „ que

„ que je viens de raporter, & dont j' ai été „ temoin. Je les ſupprime parcequ' ils com„ promettroient des perſonnes actuellement „ en Ruſſie. „ Il n' a raporté cependant que le ſeul fait de l' ecolier qui ne vouloit point apprendre, crainte que ſon maitre ne le fit travailler & ne le maltraita, ainſi l' Abbé a tort de parler en pluriel. Je ſuis faché qu' il n' aye pas plus raporté de faits, parceque je lui en aurois pû citer d' autres qui auroient fait voir, qu' il y a chés nous des ames grandes, honetes, genereuſes, & bonnes, qui loin de gener les ecoliers ont donné des ſommes conſiderables pour leurs procurer non ſeulement une liberté pleniere, mais même qui les ont établi très honetement. L' Abbé dit „ Le ſouffle empoiſonné „ du deſpote s' étend ſur tous les arts, ſur „ toutes les manufactures, & penetre dans „ tous les atteliers. „ Vaine declamation de la part de meſſire d' Auteroche, j' ai donné pendant le cour de ce livre tant de preuve du contraire, que pour une injure de plus de Mr. Chappe je ne tomberai point dans des repetition ennuyantes la, ou je les trouverai inutiles. Il finit le paragrafe cité par ces mots. „ L' on y voit les artiſtes en„ chainés à leur établi, j' en ai été temoin „ pluſieurs fois principalement à Moſcou, & „ c' eſt avec de pareils ouvriers que les „ Ruſſes s' imaginent pouvoir contrefaire les „ etoffes de Lion. „ Cela feroit temeraire, il eſt vrai, la difference étant ſi grande:

ſi nos ouvriers quitent la fabrique à laquelle ils ſont attaché ſans permiſſion ils ſont püni, ſi ceux de Lion vont dans une autre province, ou bien ſortent de la France, ils ſont pendu ſi on les rattrape. Mais de coté cette reſſemblance il n' y a aucune neceſſité chés nous de contrefaire ni même d'approcher des fabriques de Lion. Nos fabriques en ſoye ne ſont qu' un jeu. Nos vrayes & ſolides fabriques ſont celles de toiles & de laines, ce ſont les produits du pays. Nous aurions en vain épuiſé dans nos fabriques de ſoye, toute la bigarure des couleurs de l' arc en ciel à l'imitation des étoffes de Lion, qu' elles ne nous donneroient jamais le profit & les richeſſes que nous retirons de nos propres produits, la neceſſité en eſt bien plus generale que la conſommation ne peut être d' etoffes de pure oſtentation dont le caprice dirige le gout & la valeur, qu' il lui donne & lui ote dans un inſtant. Laiſſons les Welches s'en orgueillir de l' incomparable avantage de porter des jaquetes auſſi bigarée que celle de feu Benjamin de glorieuſe memoire & ne les imitons pas. Retournons à l' Abbé, il dit „ Pierre I. étoit convaincu, & toute „ la nation l' eſt encore aujourd' hui, qu' il „ faut conduire les Ruſſes de cette maniere. „ Cette conduite pouvoit avoir des fonde„ ments à quelques egards, lorſque Pierre „ I. parvint au Trone, mais il eſt bien ſin„ gulier que ce deteſtable prejugé ſubſiſte

 „ toujours

„ toujours en Ruſſie.„ Je ne ſais pas au juſte à qui l' Abbé en veut, quand il dit: „ mais il eſt bien ſingulier, que ce deteſta-„ ble prejugé ſubſiſte toujours en Ruſſie.„ Trouvoit il à redire à la temerité d' oſer eſperer qu' on imitera les etoffes de Lion; ou bien auſſi vouloit il blamer l' attache des artiſtes à leur etabli? Le premier cas eſt ridicule; au ſecond je n' ai à repondre que deux choſes, la premiere qu' il n' y a pas ſix mois encore que les moines de St. Claude pas loin de Lauſanne reclamoient leur droit, & pretendoient rendre ſerf tous les payſans de leurs dependence, tandis que chés nous depuis 1762. il eſt defendu d' attacher de nouveaux des artiſans aux fabriques. La ſeconde qu' il n' y a rien de plus difficile que d' abolir une choſe ou l' interet general eſt en contradiction avec l' interet particulier d' un très grand nombre d' individu. Chappe continuë. „ L' orgueuil „ des Ruſſes eſt encore un grand obſtacle „ aux progrés des ſciences & des arts dans „ cette nation. Ce vice tient à l' eſprit „ national, on le reconnoit dans tous les „ états. Un eleve a fait à peine quelques „ progrés qu' il ſe croit égal à ſon maitre „ & même bientot ſuperieur. Le public „ Ruſſe eſt aſſés peu eclairé pour le mettre „ ſur la même ligne. Outre les deſavan-„ tages qui ſont la ſuite de cette fauſſe „ preſomption, cette conduite augmente les „ deſagrements de l' etranger appellé en

„ Ruſſie

„ Ruſſie pour inſtruire les Ruſſes; & ſouvent „ les artiſtes etrangers ſe croient forcés de „ tenir leur eleves en tutele pour ſe rendre „ plus neceſſaires. Degoutés de leurs états, „ la plupart cherchent moins à y former „ des ſujets qu' à s' y procurer quelque for- „ tune, qu' ils emportent rarement dans leurs „ patrie. Je n' ai pas trouvé un ſeul etran- „ ger en Ruſſie qui ne regrettat les momens, „ ou il vivoit avec ſes concitoyens. „

Tantot l' Abbé repreſente toute la nation comme abatue, abruti, ici il dit, que notre orgueuil eſt un obſtacle au progrés des ſciences & des arts. Ce vice tient selon lui à l' eſprit national, dans un autre endroit vous avés vû, que Mr. Chappe n' avoit donné ni eſprit ni caractere aux Ruſſes, mais il faut s' entendre ſur la ſignification des termes pour ce comprendre, il y a des pays ou certain jargon uſité dans les compagnies paſſe chés le vulgaire de la nation pour eſprit ſouvent, quand un etranger, qui vient en Ruſſie, ne trouve point aux Ruſſes le jargon, au quel il eſt accoutumé, dans ſon imagination le Ruſſe paſſe pour un ſot, & le Ruſſe taxe cet etranger d' être evaporé & ſuperficiel, qui n' a pas le ſens commun, quoiqu' il pretende dominer & critiquer tout ce qu' il n' a pas vû chés lui. Le reproche que l' Abbé fait aux éleves, qu' après quelques progrés ils ſe croyent égal à leurs maitres & même ſuperieurs, ne prouve point

 un

un abatement d'esprit dans la nation, mais un grand desir de faire des progrés, si les éleves étoient aussi grands imitateurs que le seigneur d'Auteroche la dit, il ne leurs faudroit peut être pas un travail au dessus de leurs forces pour égaliser leurs modeles, parcequ'au bout du compte ces maitres sont des hommes aussi. Il est vrai qu'on aime à encourager chés nous les jeunes gens aux quel l'on reconnoit du talent, c'est peut être encore ce qui a fait prendre le change à l'Abbé, & a produit ces lignes „le public „Russe est assés peu éclairé pour les met- „tre sur la même ligne [le maitre & „l'éleve] „ mais cet encouragement general pour les éleves de la nation qui donnent de l'esperance n'est autre chose, que l'interet que chaqu'un prend à voir que son compatriote reussi, c'est un mouvement patriotique, une émulation d'égaliser & de surpasser les autres nations, l'application & l'amour du travail joint à cette excellente disposition nous peuvent mener loin, car peu de nations pourront se vanter d'une comprehension plus facile que celle dont la nature nous a doué en general. L'Abbé dit que le desir des éleves d'egaliser leur maitres „augmente „les desagremens de l'etranger appellé en „Russie pour instruire les Russes„ l'Auteur ne sent pas qu'en disant cela il donne des vués des honnetes aux maitres etrangers. Il contiuué „& souvent les artistes etran- „gers se croient forcé de tenir leurs éleves

„ou

„ en tutele pour se rendre plus necessaire.„ Voila une bien vilaine politique que Mr. l' Academicien prete au artistes etrangers qui sont en Russie & dont assurement ils ne peuvent lui avoir obligation, il faut esperer que les choses n' en sont pas la, mais si cela étoit, il ne seroit pas étonnant que le talent ainsi oppressés, ne fit son possible pour secouer le joug d' une pareille tyrannie, & en ce cas le public qui favoriseroit les talens tenue en tutele ne seroit rien moins qu' un public blamable. Mr. Chappe en parlant des maitres dit „ degoutés de leurs „ états, la plupart cherchent moins à y „ former des sujets, qu' à s' y procurer quel„que fortune, qu' ils emportent rarement „ dans leurs patrie. Je n' ai pas trouvé un „ seul etranger en Russie qui ne regrettat „ les moments ou il vivoit avec ses conci„toyens.„ Par mauvaise humeur contre les éleves Russes l' Abbé dit pis que pendre des maitres etrangers. S' ils sont mecontents & dégoutés, pourquoi donc ne s' en vont ils pas, quand ils ont amassé quelque fortune? Il dit, qu' il „ n' a pas trouvé un seul etran„ger en Russie qui ne regrettat les moments „ ou il vivoit avec ses concitoyens. „ Marque donc selon moi si je comprend bien le texte qu' ils se plaisoit mieux avec les Russes & qu' il faut rabattre infiniment de tout ce que l' Abbé debite. Vers la fin de la page 223. & au commencement de la 224. je lis ce qui suit „ la noblesse destinée au militaire

„ envoye ses enfans au Corps des Cadets „ [en note il dit c'est un espece de College établi pour l'education de la noblesse] „ ou „ les éleve dans le sein de sa famille ; elle „ a les plus grands égards pour les gouver- „ neurs chargés de l'education de ses enfans, „ mais elle est souvent forcée de livrer cette „ jeunesse a des maitres peu instruits. La plu- „ part ont été en Russie pour y tenter en „ vain la fortune. Ces maitres sont rarement „ faits pour former cette jeune noblesse, & „ les peres peu instruits eux mêmes & avilis „ par l'esclavage „ sont encore moins dans „ le cas de concourir à l'education de leurs „ enfans, de leur former le cœur & de leurs „ donner des sentiments. Le despote leur „ fait toujours envisager le danger de s'in- „ struire dans tous les genres qui peuvent „ lui porter ombrage. „

Si l'attente des peres est trompé dans le choix des maitres du moins ne pourra-t-on disputer a ses peres le desir de voir leurs fils instruit. L'on voit clairement que Mr. Chappe a taché d'envenimer ce passage comme tous les autres par exemple ces mots „ les „ peres peu instruits eux mêmes „ il les fait suivre par cette strophe declamatoire „ & „ avilis par l'esclavage „ son fiel est plus à voir encore quand il dit. „ Le despote leur „ fait toujours envisager le danger de s'in- „ struire dans tous les genres qui peuvent „ lui porter ombrage. „ Il ne faut que voir

nos

nos Etabliſſemens publics pour l'éducation des enfans, pour être deſabuſé de la fauſſeté de ce paſſage; les mauvaiſes diſpoſitions que le ſeigneur d'Auteroche impute à notre Gouvernement tandis que celui ci-s'occupe journellement du ſoin louable & noble de nous inſtruire, de nous eclairer, & de nous rendre meilleur ne font voir que l'animoſité de l'Auteur. Page 224. Chappe dit „il eſt aiſé „de conclure de tout ce qui a été dit dans „cet article que le Gouvernement & l'edu„cation ſont la ſource du peu de progrés „que les Ruſſes ont fait dans les ſciences „& les arts, & que ce peuple ſans genie „& ſans imagination en general deviendroit „cependant une nation très differente à „beaucoup d'égards de celle qui exiſte s'il „jouiſſoit de la liberté. Mais iroit il bien „loin? Je n'en ſais rien. Il feroit peut „être à ſouhaiter ſi l'on en croit Mr. Rous„ſeau de Geneve, que ce peuple n'eut ja„mais été policé. Quoi qu'il en ſoit, le „regne de l'Imperatrice Catherine ſemble „preſager un changement dans l'eſprit gene„ral de la nation.„

Tous ceux, qui enviſageront les Ruſſes avec Mr. Chappe comme gens ſans genie, ſans imagination, ſe tromperont grievement. J'ai dit plus haut que la nature nous a doué d'une comprehenſion facile. J'ai fait voir combien d'induſtrie renfermoit chaque ſimple maiſon de payſan. Je demande au

 lecteur

lecteur impartial, si l'une & l'autre peut avoir la betise pour source? Je dirai bien plus; notre commun peuple en general [à qui son habillement fait tort dans l'esprit des etrangers, qui ne voyent pas plus loin que leur nez] quoique peu instruit, a une sagacité prodigieuse dans tout ce qui le regarde, il est outre cela hospitalier & serviable, vous ne verrés jamais de charette renversé sans que les passans ne lui donnent tous les secours imaginable gratis. Jamais voisin n'a refusé au sien ce dont il peut avoir besoin, pourvû que celui ci ne devienne point importun. Le commun peuple est gais, il aime a faire la conversation, à rire, à chanter, à danser, & le bon sens accompagne ses dits & ses faits. Les etrangers, qui n'entendent point notre langue, ou bien ne la parle qu'avec difficulté, ne sauroient juger de notre petit peuple, il a son jargon à lui qui est different presque dans chaque province. L'Abbé a dit que les Russes „sans genie & „sans imagination en general deviendroient „cependant une nation très differente à „beaucoup d'egards de celle qui existe s'ils „jouissoient de la liberté.„ Puis il se fait la question suivante „mais iroit il bien loin?„ A la quelle il repond. „Je n'en sais rien.„ Moi je le sais bien & malgré la citation de Mr. Rousseau de Geneve qui a dit „qu'il „seroit peut être à souhaiter que ce peuple „n'eut jamais été policé.„ Et malgré l'Abbé je decide sans crainte de me tromper

qu'il

qu' il iroit & qu' il ira bien loin bien loin, il n' y a qu' à voir les pas de geans qu' il a fait depuis soixante & dix ans autres soixante & dix ans pareils, & ma prophetie se verifiera.

DES LOIX, DES SUPPLICES ET DE L' EXIL.

Examen.

Page 225. l' Abbé dit „ un des premiers „ genies de l' Europe nous apprend dans „ son histoire de Russie, que Pierre I. acheva „ en 1722. le nouveau Code de loix com„ mencé en 1718. & perfectionné sous l' Im„ peratrice Elisabeth. „ En 1722. les loix, que Pierre I. avoit donné sur differentes matieres pendant son regne, furent rassemblées & imprimées, mais le code, que cet Empereur s' étoit proposé de faire, & dans lequel toutes les differentes loix de la Russie devoient être refondues, n' a point été achevé de son tems. L' Imperatrice Elisabeth renouvella l' ordre d' y travailler, mais quoiqu' on y mis la main pendant quelque tems, cependant l' ouvrage n' avança guere. L' Imperatrice Catherine II. a remise sur le tapis cet ouvrage commencé depuis soixante année, & elle a donnée ecrit de sa propre main les principes, qui doivent servir de regles à cet immense ouvrage, au quel

quel on travaille sans relache malgré la guerre. La nation attend ce code avec la plus grande impatience, il est à supposer qu'à la paix l'on y mettra la derniere main. L'Auteur continuë „Pierre I. defendit sous peine de „mort, à tous les juges de s'en ecarter „& de substituer leur opinion paticuliere à „la loi generale. Cette ordonance terrible „fut affichée & l'est encore dans tous les „Tribunaux de l'Empire.„ Il est à supposer que si Pierre I. eut fini son code, il auroit ordonné de le suivre strictement. La loi est suivie à la rigueur de la lettre en Angleterre. Mr. de Montesquieu dit, que les inconvenients de cette methode sont plus supportable, que de soumettre la loi à l'opinion arbitraire des juges. Ainsi on ne sait pas trop comment Mr. d'Auteroche peut trouver à redire à la loi, qui ordonne aux juges de suivre la loi. Ce n'est point la peine de mort, qui peut l'effrayer, puis qu'il a vû pendre tous les jours pour le vol de quelque sous. Mr. Chappe dit. „Il „avoit defendu sous les mêmes peines aux „juges de recevoir des epices & à tout „homme en place d'accepter des presents.„ Puis il raconte l'ancienne histoire si souvent repetée de personnes en place punies pour avoir été convaincue de peculats. Ensuite il dit „cette severité est bien changée de „puis la mort de Pierre. I. Toutes les pro„vinces, que j'ai parcourues, ont des Tri„bunaux qu'on appelle chancelleries les Tri-
„bunaux

„bunaux qui ont râport aux affaires civiles „& crimineles, relevent du Senat ou du „College de Justice.„ Il n'y a, que les affaires proprement de Justice, qui vont par appels au College de Justice; les autres affaires vont aux Colleges, qui y sont destiné; le Senat est la place suppreme & le dernier appel dans toutes les affaires. L'Abbé dit „j'ai vû que dans toutes les Chancelleries „eloignées la Justice s'y vendoit presque „publiquement, & que l'innocent pauvre étoit „presque toujours sacrifié au criminel opu„lent.„ J'ai entendu faire ces plaintes dans beaucoup de pays, j'ai trouvé du bon & du mauvais par tout, j'ai appris aussi pendant mes voyages, qu'il y avoit à rabattre de la plupart des exagerations. Mr. Chappe dit page 226 „les supplices depuis „l'avenement de l'Imperatrice Elisabeth au „trone de Russie sont reduit à ceux des „batogues & du knout.„ Le knout est regardé comme une punition de mort infamisante; il est reservé pour les plus grands crimes. Les batogues sont employé comme les coups de batons en Allemagne & en France. Ensuite page 226 l'Abbé raporte, qu'il a vû donner le fouët avec des verges à une jeune fille de quatorze à quinze ans; puis il dit. „Les Russes pretendent qu'ils „sont obligés de traiter ainsi leurs domes„tiques, pour s'assurer de leurs fidelité. „Cette conduite est cause, que ces malheu„reux esclaves ne trouvant que de petits

 „tyrans

„ tyrans dans leurs maitres, les obligent
„ de vivre dans une mefiance perpetuelle
„ jufque la qu' au milieu de leurs familles
„ ils font toujours en garde contre tous
„ ceux qui les approchent. „ Tous les Ruffes ne penfent pas ainfi, & s' il y en a, c' eft tant pis pour eux. Ils font bien puni de leurs conduite peu mefuré envers leurs domeftiques, hommes tout comme eux, des qu' ils paffent leurs jours, comme l' Abbé le raporte, dans des mefiances perpetuelles contre tous ceux qui les approchent.

Page 227. l' Abbé vous inftruit, qu' il n' a pas été temoin du fupplice du knout; mais qu' en parcourant Petersbourg un etranger l' inftruifit fur cette matiere. Mr. Chappe a trouvé ce recit fi agreable qu' il s' eft fait fete d' en regaler le lecteur. Mais comme j' y ai trouvé autant de fiel & de malice que de fauffeté, je me garderai bien d' ennuyer le lecteur avec la refutation d' un tableaux auffi defagreable qu' il eft chargé. Mr. Chappe ne fauroit quitter le knout, il en parle pendant trois pages, la matiere lui plait infinement. Il dit page 228
„ le fupplice du knout ordinaire ne desho-
„ nore point, parceque dans ce Gouverne-
„ ment defpote chaque particulier eft expofé
„ aux mêmes evenements, qui ont fouvent
„ été les fuites de fimples intrigues de
„ cour. „ Il dit cela pertinenment, & cependant cela n' eft pas vrai: le knout eft deshonorant

honorant & aucune personne noble ne fubit plus cette punition. Enfuite l'Abbé confond la torture extraordinaire avec le knout; car ce qu'il appelle le grand knout n'eft autre que cette torture extraordinaire. Il ignoroit, que toutes les tortures ont été abolie depuis fon depart. Puis il fait page 229 une enumeration de nos anciens fupplices, qui nous étoient communs avec tous les autres peuples du globe connu; ils font abolis chés nous & exiftent chés des peuples, qui fe donnent pour poliçés, mais cela eft echapé à l'Abbé Chappe, qui va fon train, il dit à la même page „la Ruffie fournit un „exemple bien frappant que ni la mort des „fcelerats ni la cruauté de leurs fupplice „ne rendent pas les hommes meilleurs.„ Comme anciennement les peines n'étoient pas plus proportionnées aux crimes chés nous, que chés les autres peuples, il n'étoit point etonnant auffi quelle ne firent pas l'effet défiré. Mais ou eft la nation qui ne fe trouva ou ne fe trouve dans le même cas? Toujours eft il bien vrai, que les crimes ont diminué en Ruffie depuis que les fupplices de mort ont été aboli. L'Abbé continuë „l'Imperatrice Elifabeth n'a laiffé „fubfifter que le fupplice du knout ainfi que „je l'ai deja obfervé: on condanne même „rarement les criminels à ce fupplice: elle „l'a remplacé en exilant la nobleffe, en „confifquant fes biens & en condamnant le „peuple aux travaux publics. J'ai connu

„bien

„ bien des personnes qui blamoient la con-
„ duite de l' Imperatrice Elisabeth a cet
„ egard: ils regardoient ces chatiments
„ comme trop doux. Cette opinion peut
„ avoir quelque fondement par raport à
„ certains crimes; mais il paroit que ces
„ personnes étoient peu instruites sur la
„ façon dont l'exil se pratique en Russie.
„ Tous les criminels condamnés aux travaux
„ publics subissent le même traitement: ils
„ sont enfermés dans des prisons environ-
„ nées d'une vaste enceinte, qui est formée
„ de pieux de cinquante à soixante pieds de
„ hauteur, ils se retirent dans leurs prisons
„ dans le mauvais tems, & ils se promenent
„ dans l'enceinte quand le tems le permet.
„ Ils sont tous enchainés par les pieds;
„ leurs depense est très modique, n'ayant
„ communement que du pain & de l'eau,
„ ou suivant les endroits, quelqu'autre ali-
„ ment, qui leur tient lieu de pain. Un
„ certain nombre de soldats sont destinés à
„ les garder & à les conduire aux mines
„ ou aux autres travaux publics: ils y sont
„ traités très durement. Ce chatiment n'est
„ pas proportionné dans bien des cas à cer-
„ tains crimes; il ne fait pas sur le peuple
„ russe l'impression, qu'on devroit en atten-
„ dre, parceque ce peuple est esclave. Il
„ n'en seroit pas de même dans une nation
„ qui jouiroit de la liberté & qui seroit
„ policée. Ce chatiment continuel seroit
„ souvent un frein plus puissant pour lui en

„ imposer,

„impoſer, que celui de la mort. Certains „ſcelerats enviſagent même ce moment „comme le terme de leurs peines & c'eſt „à cette ſituation, qu'il faut attribuer la „fermeté, que quelques uns ont portée ſur „l'échafaud; mais je crois qu'il ſeroit très „dangereux d'expoſer ces criminels comme „en Ruſſie à la vuë de toute la nation. „L'habitude de voir des malheureux detruit „à la longue la ſenſibilité. Et ce ſentiment „eſt ſi precieux à l'humanité, qu'on ne „ſauroit prendre trop de moyens pour le „conſerver aux peuples qui en jouiſſent, „& le faire naitre dans ceux, qui ne le „connoiſſent point. Je ſuis convaincu que „le tableau odieux de la multitude des „malheureux enchainés, qu'on rencontre „dans la plupart des villes de la Ruſſie, „n'a pas peu contribué à faire contracter „aux Ruſſes la dureté de caractere, que j'ai „obſervé dans cette nation.„

Voici ce que j'ai à dire ſur ce long paſſage, qui commence ainſi „l'Imperatrice „Eliſabeth n'a laiſſé ſubſiſter que le ſup„plice du knout, ainſi que je l'ai obſervé, „on condamne même rarement les crimi„nels à ce ſupplice.„ L'Imperatrice Eliſabeth à ſon avenement au trone ayant defendu aux Tribunaux d'employer la peine de mort, les priſons ſe remplirent tellement, qu'en 1750 le Senat fit une repreſentation à Sa Majeſté pour remedier à cet inconvenient.

 Il

Il propofa d' employer les malfaiteurs convaincu des crimes les plus graves, après leurs avoir fait fubir un chatiment corporél aux travaux des mines & autres ouvrages publics penibles, & d' envoyer dans les colonies les plus écartés ceux, dont les crimes étoient moindres. Cette reprefentation fut approuvé. L' Abbé a dit „ elle l' a „ remplacé en exilant la nobleffe en confis- „ quant fes biens & en condamnant le „ peuple aux travaux publics. „ J' ai dit dans la premiere partie, qu' on n' exiloit perfonne fans qu' il ne fut jugé, & que la confifcation des biens pour les plus grands crimes étoit porté dans nos loix tout comme dans celles de beaucoup d' autres pays, ainfi il n' y avoit pas la dequoi s' epanouir beaucoup.

Puis je trouve fes mots „ j' ai connu „ bien des perfonnes qui blamoient la con- „ duite de l' Imperatrice Elifabeth à cet „ egard: ils regardoient ces chatiments com- „ me trop doux. „ Aparament que ceux, qui trouvoient à redire à la conduite remplie d' humanité de l' Imperatrice Elifabeth, étoient du nombre de ces ames douces & policées qui voyent mettre à mort tous les jours leurs femblables fans en être emu, & de la s' en vont au fpectacle; ce qui a parfaitement adouci leurs mœurs, temoin leur raifonnement, que Mr. Chappe vient de tranfcrire. Le feigneur d' Auteroche a

comenté

comenté à sa façon cette agreable maniere de penser quand il a dit „ cette opinion „ peut avoir quelque fondement par raport „ à certains crimes; mais il paroit que ces „ personnes étoient peu instruites sur la „ façon, dont l' exil se pratique en Russie. „ Or donc Mr. Chappe qui étoit très mal instruit lui même sur la Russie, a trouvé des gens moins instruits que lui encore, & je n' en suis point du tout étonné, sachant les sotes questions, que font ses compatriotes très souvent sur le compte de tout ce qui n' est pas precisement à l' entour d' eux. Mr. Chappe a confondu ceux qui étoient condamné à la prison & aux travaux avec ceux qui étoient simplement exilés: or il est bon d' avertir le lecteur afin qu' il ne prenne point le change, qu' il y a plusieurs gradations à l' une & l' autre punition. Les garnemens ne sont que simplement exilés ou en Siberie ou dans quelque ville de Russie. Nous avons vû des gentilshommes exilés dans leurs terres pour la vie ou pour quelques années. Les malfaiteurs sont condamnés aux travaux pour plusieurs années, d' autres pour la vie, d' autres encore à la prison & les travaux. Les assassins, meurtriers, voleurs de grand chemins &c: après une punition corporelle sont enchainés & envoyés aux travaux des mines pour toutes leurs vie. Un gentilhomme convaincu de crime capital perd sa noblesse. L' Abbé dit „ tous les criminels condamnés aux travaux

 „ publics

„ publics ſubiſſent le même traitement: ils „ ſont enfermés dans des prisons environ- „ nées d' une vaſte enceinte qui eſt for- „ mée de pieux de cinquante à ſoixante „ pieds de hauteur. Ils ſe retirent dans „ leurs priſons dans le mauvais tems, & ils „ ſe promenent dans l' enceinte, quand le „ tems le permet. „ L' Abbé generaliſe encore; il pretend que voila le ſort de tous les exiles: il ſe trompe pour le paſſé, bien plus ſur le preſent, & il ignore que ſelon l' inſtruction de l' Imperatrice Catherine II. il doit y avoir à l' avenir trois ſortes de priſons; celle que l' Abbé decrit eſt deſtiné pour ce qu' on appelle dans d' autres pays les galleriens, qui n' ont pas partout la permiſſion ni la poſſibilité de ſe promener, de quoi je conclus qu' ils ſont entretenu plus humainement en Ruſſie que dans d' autres lieux; car aſſurement il vaut mieux pour eux de ſe promener les fers aux pieds dans un enclos, que d' être enchainés à la rame ſur une galere; & encore ſur ces galeres il ne ſe trouve point de malheureux auſſi criminels que ceux qui ſont chés nous enchaines & enfermés, cependant pour des fautes beaucoup moindres dans d' autres pays les malfaiteurs eſſuyent un chatiment auſſi dure que celui, qu' on inflige chés nous pour les plus grands crimes, le lecteur decidera après cela ou eſt ce que le genre humain éprouve le plus de douceur ou de rigueur? L' Abbé dit „ ils ſont tous enchainés par les

„ pieds..

„ pieds.„ J' ai fait voir plus haut que les coupables des plus grands crimes font enchainé. L' Auteur continuë „ leur depenſe „ eſt très modique, n' ayant communement „ que du pain & de l' eau, ou ſuivant les „ endroits quelqu' autre aliment qui leur „ tient lieu de pain. „ Ils ne pourroient point vivre, ſi ils n' avoient que du pain & de l' eau. Mr. Chappe ignore que la punition du pain & de l' eau eſt reputé mortelle en Ruſſie, ſi elle dure ſix ſemaines, l' entretien journalier que la couronne donne aux criminels eſt très mediocre, mais il leurs eſt permis de travailler & de recevoir des aumones. Ils peuvent avoir du pain par tout hormis aux confins du Kamtschatka, ou ils ne font preſque jamais envoyés. Le ſeigneur d' Auteroche ajoute. „ Un certain nombre de „ ſoldats ſont deſtinés à les garder & à les „ conduire aux mines ou aux travaux pu„ blics. Ils y ſont traité très durement. „ Auſſi durement qu' aux galeres Mr. l' Academicien. Mais auſſi il n' y en a pas un ſeul, qui n' auroit été pendu dans tout autre pays qu' en Ruſſie, ou l' on ne pend plus. L' Abbé dit. „ Ce chatiment n' eſt pas proportionné „ dans bien des cas à certains crimes „ il eſt plaiſant d' entendre faire cette reflexion à un Welche. Il lui ſied bien de critiquer les autres nations tandis qu' on met à mort pour peu de choſes chés eux juridiquement tous les jours. Il ajoute „ Ce chatiment ne „ fait pas ſur le peuple ruſſe l' impreſſion

 „ qu' on

„ qu' on devroit en attendre, parceque ce „ peuple est esclave. „ Mr. le Defunt la potence fait elle grand effet sur les peuples pretendu libres? Ne vole t-on point le lendemain de quelque pendaison? J' ai fait voir plus haut, que la quantité des crimes est diminuë avec la rigueur des supplices. Il continuë. „ Il n' en seroit pas de même „ dans une nation qui jouiroit de la liberté, „ & qui seroit policée, Ce chatiment con„ tinuel seroit souvent un frein plus puissant „ pour lui en imposer que celui de la mort. „ Certains scelerats envisagent même ce mo„ ment comme le terme de leurs peines & „ c' est à cette situation qu' il faut attribuer „ la fermeté que quelques uns ont portés „ sur l' échafaud. „

Eh bien malgré ces lignes de Mr. l' Academicien Chappe je le repete, l' experience a fait voir en Russie, que depuis que les punitions de mort sont abolie, & que la punition corporelle a été infligée par gradation selon les crimes, & qu' on en agit de même avec les differens degrés d' exils, il se commet sans comparaison moins de forfait, que lorsque les malfaiteurs étoient mis à mort. Si il y a des scelerat qui envisagent le moment du chatiment comme le terme de leurs peines, ce n'est pas par la raison qu' en donne l' Auteur, mais parceque chés nous tout comme en Angleterre il n' y a aucun scelerat, qui ne se prepare à recevoir

voir un jour le chatiment dû a ſes comportemens; il n'y en a pas un qui interieurement ne ſoit convaincu, qu'il merite punition; plus que cela, il croit, qu'il n'y a que cette punition, qui puiſſe laver dans l'autre monde les crimes que ſa conſcience lui reproche d'avoir comis dans celui ci, par cette raiſon la quand le moment de la ſouffrir eſt venu, il s'arme decourage & de conſtance. L'Abbé a dit, „ mais je crois „ qu'il ſeroit très dangereux d'expoſer ces „ criminels, comme en Ruſſie à la vuë de „ toute la nation. L'habitude de voir ces „ malheureux detruit à la longue la ſenſibilité: & ce ſentiment eſt ſi precieux à „ l'humanité, qu'on ne ſauroit prendre „ trop de moyens pour le conſerver aux „ peuples, qui en jouiſſent, & le faire „ naitre dans ceux, qui ne le connoiſſent „ point. Je ſuis convaincu que le tableaux „ odieux de la multitude des malheureux „ enchainés, qu'on rencontre dans la plupart des villes de la Ruſſie, n'a pas peu „ contribué à faire contracter aux Ruſſes la „ dureté de caractere, que j'ai obſervée „ dans cette nation. „ Tous les criminels ſont envoyés en Siberie; ainſi il n'eſt pas aiſé à deviner, dans quel endroit de la Ruſſie Mr. Chappe peut avoir vû des criminels continuellement expoſés aux yeux de la nation. Peut être qu'il a rencontré la chaine, qu'on menoit en Siberie & la deſſus comme il a la plupart du tems la ber

lue il s' est mis à composer cette declamation. Voila donc aussi que si tant y a que nous ayons de la dureté dans le caractere, comme le dit le seigneur d' Auteroche, on ne doit point l' attribuer avec lui au spectacle de la multitude d' enchainés, qu' il pretend que nous voyons tous les jours, parcequ' au contraire l' on voit chés nous moins de gens enchainés que dans d' autres pays de potence & de pendu. A la fin de la page 230 l' Abbé dit lui même „ l' exil „ n' est pas le même par raport à tous ceux, „ qui sont condamnés à ce chatiment; les „ uns sont enfermés & les autres jouissent „ d' une certaine liberté. „ Les sept pages qui suivent sont remplis de tant de fausseté, d' inexactitude & de mensonges, qui la plupart ont deja été refuté, que je me garderai bien d' ennuyer le lecteur par des repetitions, qui ne pourroient devenir qu' aussi degoutantes que le texte l' est par lui même.

Fin de la se conde partie.

La troisieme partie, qui sera la plus interessante, paroitra dans le courant de l' année 1771.

00083911

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016